

FNA 0565 - La Révolte de Gerkanol

Max-André Rayjean

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

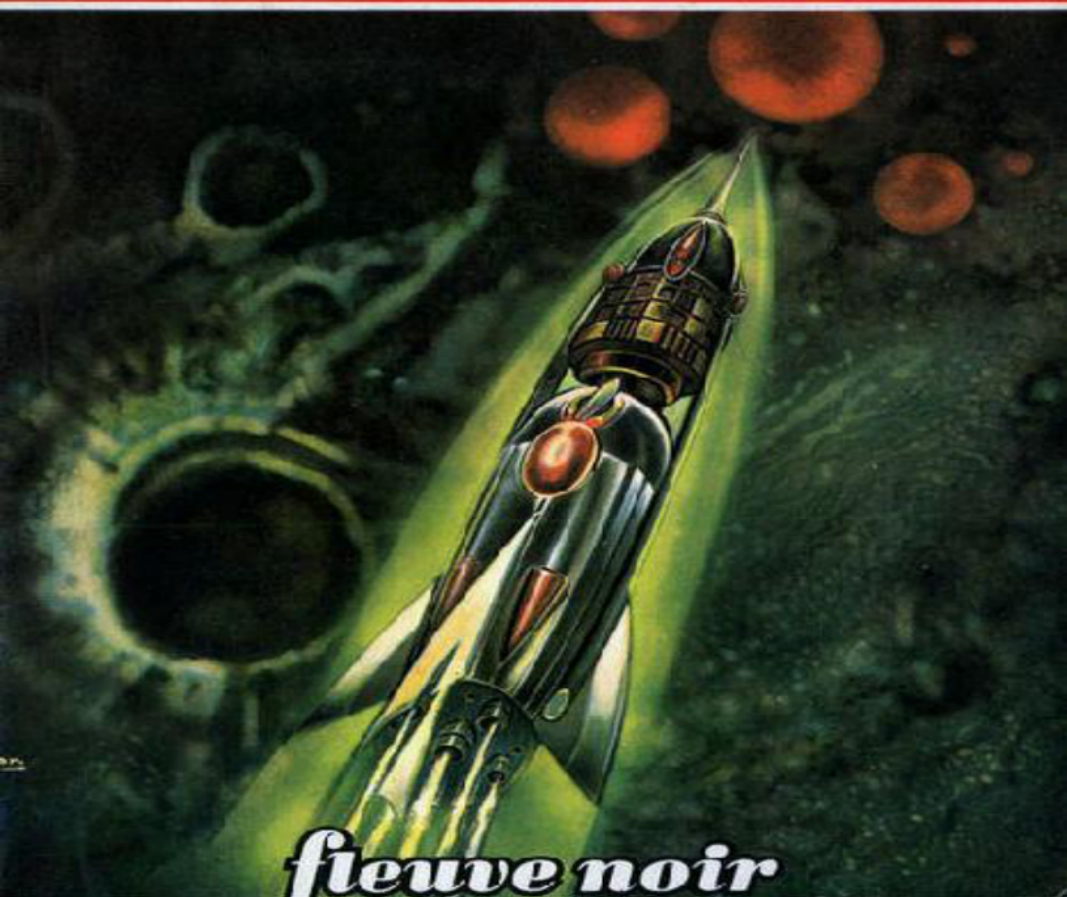
ANTICIPATION



FICTION

M.-A. RAYJEAN

LA REVOLTE DE GERKANOL



MAX-ANDRÉ RAYJEAN

**LA RÉVOLTE
DE GERKANOL**

COLLECTION
« ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
69, Boulevard Saint-Marcel, PARIS – XIII^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1973 « Éditions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Assis à son bureau, le colonel Zolos observe l'écran posé devant lui. Il reconnaît très nettement Jé Mox et il hoche la tête, satisfait.

Jé ne se fait jamais attendre quand il est convoqué. C'est un employé modèle, ponctuel, et Zolos voudrait bien en posséder beaucoup de cette trempe.

Il coupe tous les autres circuits de communications le reliant aux différents services du Centre de Secours Spatial.

Il s'isole ainsi complètement et recherche la tranquillité absolue. Il ne veut pas être dérangé.

Il vérifie par sécurité, sur un décodeur, le numéro de l'onde corporelle émise par la combinaison climatisée de Jé. Aucune erreur n'est possible et un étranger ne peut pas s'introduire clandestinement dans le Centre sans être immédiatement repéré.

Le C.S.S. s'occupe évidemment des opérations de secours dans l'espace, mais il enquête aussi sur les problèmes les plus divers. Ses archives sont bourrées de documents secrets et on comprend les mesures de précaution imposées au personnel. Les contrôles d'identité sont fréquents, voire permanents.

Le colonel appuie sur le contacteur commandant l'ouverture de la porte et il se compose une attitude joviale.

Pourtant, il n'arrive pas à dissimuler complètement son inquiétude et Mox le remarque aussitôt.

Car c'est un fin psychologue.

— Toujours préoccupé, hein, patron ?

Celui-ci hausse les épaules, désigne un siège à son visiteur.

— Asseyez-vous, Jé.

Il envoie son bouquet de fleurs habituel et enchaîne :

— Je sais que vous êtes mon meilleur agent.

— Bla... bla... bla..., tranche Mox, hilare. Je connais la chanson. Passez donc sans transition aux choses sérieuses. Nous gagnerons du temps.

Zolos s'entête.

— Je rappelle vos excellents états de service parce que je pense ce que je dis et parce qu'il me faut quelqu'un de perspicace, de très perspicace.

Jé s'assied. Il tombe sans élégance dans le fauteuil, face au grand « patron » du C.S.S. Il se demande à quelle sauce il va se trouver mêlé cette fois.

Car, en général, les missions du *Cos-200* sortent de l'ordinaire. Mox

a le chic pour collectionner les aventures fantastiques⁽¹⁾. C'est toujours à lui qu'on fait appel quand quelque chose ne tourne pas rond.

Et, aujourd'hui, ça n'a pas l'air de tourner d'aplomb dans le cerveau de Zolos. Son air soucieux ne trompe pas un homme averti comme Mox.

Celui-ci dit carrément :

— Vous êtes emmerdé, quoi ! Et vous comptez sur moi pour vous sortir du pétrin.

Le colonel feint de n'avoir pas entendu. Il pivote sur son siège, enfonce l'une des touches d'un clavier situé derrière lui.

Aussitôt, sur le mur-écran du local sans fenêtre, une carte céleste s'éclaire. De multiples ampoules représentent les planètes des divers systèmes solaires de la Galaxie.

Au centre scintille une grosse étoile : Ter-7, dernier bastion avancé de la civilisation humaine. Un pion très important dans la colonisation pacifique du cosmos...

Ter-7, en tout point semblable à la Terre originelle, siège des multiples industries nécessaires au développement de la conquête stellaire, siège aussi du C.S.S.

Cette carte, Mox la connaît par cœur. Il pourrait presque réciter tous les noms qui y figurent. C'est le secteur couvert par le C.S.S.

Zolos prend une baguette et, sans bouger de son fauteuil, il désigne un amas de six planètes, ou, plutôt, de six petites ampoules jaunes.

— S.914, apprend-il. Ou, si vous préférez, le système Kapel.

— Hum ! tousse Jé, main sur la bouche.

— Vous avez des objections ? riposte le colonel, sourcils froncés.

— J'aime tellement mieux les matricules ! souligne le commandant du *Cos-200*. C'est plus poétique. Je sais que c'est un certain Kapel qui a découvert ce système. Mais je trouve exagéré que son nom soit mentionné sur la nomenclature. Il y a des tas de types qui, anonymement, exécutent des exploits beaucoup plus méritoires que celui de découvrir une simple planète. Et leurs noms ne sont même jamais cités dans un communiqué.

Zolos garde sa baguette levée. Il foudroie son employé du regard.

— Jaloux, Mox ?

— Non, aigri seulement. Les services rendus à l'humanité ne sont pas toujours récompensés selon leur valeur. Je constate que, malgré l'amélioration de nos structures sociales, l'inégalité règne encore.

Le colonel conserve son œil féroce.

— Vous avez fini votre petite contestation, Jé ?

— Je tenais à mettre certaines choses au point.

— Adressez-vous donc à ceux qui font les lois. Pas à moi. Si vous pensez que la plupart de nos gars méritent des citations, je veux bien leur en accorder, officieusement, bien sûr. Mais, d'autre part, je

voudrais vous rappeler que le C.S.S. n'a pas été créé dans le but de récolter des médailles et des titres honorifiques. Le dévouement, chez nous, est gratuit, désintéressé.

Le sermon n'émeut pas Mox.

— Je crois, patron, que nous ne sommes pas branchés sur la même longueur d'onde. Un remerciement va souvent davantage droit au cœur qu'une prime. Je me mets à la place de ceux qui risquent leur peau pour les autres. Les bonnes manières et les traditions se perdent. C'est dommage.

Il comprend qu'il parle inutilement. Il change de ton.

— Maintenant, dites-moi ce qui ne gaze pas du côté de S.914...

Le chef du C.S.S., rigide dans son uniforme, refait face à son agent. Il n'en veut pas à celui-ci d'avoir abordé des problèmes purement sociaux et psychologiques. Il sait que Mox s'intéresse beaucoup à ces questions.

— S.914... Six mondes invivables pour l'homme et dénués de tout intérêt. Il n'a jamais été dans les intentions de l'exploration spatiale d'y installer une base permanente, ni même un simple relais automatique.

Il hésite et Mox l'aide.

— Des astronefs ont disparu dans le coin ?

— Non. Mais des patrouilleurs ont noté depuis quelque temps la présence d'étranges engins.

Zolos se retourne vers le clavier, éteint la carte murale et appuie sur un autre bouton. Le mur s'éclaire de nouveau et montre une sphère rougeâtre surmontée d'une protubérance.

La vision est un peu floue.

— Vous connaissez ce type de véhicules, Mox ?

Jé regarde l'image avec étonnement.

— Non. Jamais je n'ai vu ça.

— Eh bien ! l'une de nos patrouilles a pu photographier au téléobjectif l'un de ces étranges appareils, au moment où il contournait le soleil de Kapel. Elle a bien tenté de rattraper ce vaisseau, mais celui-ci a brusquement disparu sur les scopes. Nous supposons qu'il est équipé d'un système anti-détection.

Jé hoche la tête, perplexe.

— Vous dites que nos gars ont remarqué plusieurs de ces boules rougeâtres ?

— Oui. Elles ont toutes fui à leur approche. Aucune n'a cherché à les attaquer.

Mox grimace. Il fixe toujours l'écran et son image étonnante.

— Vous avez bien une petite idée, colonel...

— De toute évidence, ces véhicules spatiaux viennent d'une autre galaxie. Nous ignorons pourquoi et comment ils se sont introduits

dans notre zone de surveillance, je voudrais que vous sondiez leurs intentions. S'ils viennent en envahisseurs, il faut que nous soyons prêts à les combattre.

La sphère rougeâtre disparaît de l'écran mural. Jé se relaxe sur son fauteuil. Il a appris à maîtriser ses nerfs et il n'envisage jamais le pire d'emblée.

— Pourquoi pensez-vous qu'ils viennent en envahisseurs ? Cessez donc de voir des ennemis partout. Il existe, nous le savons, des tas de races intelligentes dans l'univers. Beaucoup sont pacifiques.

— Heureusement ! remarqua Zolos à mi-voix.

— Alors, vous voulez que j'embête ces gens ?

— Oui, « embêtez »-les, comme vous dites, avant qu'eux-mêmes ne nous embêtent. C'est un ordre.

Jé quitte le fauteuil avec un soupir. Il se demande comment le patron peut passer toutes ses journées dans une pièce sans lumière, assis à son bureau.

Il n'a jamais refusé une mission et il ne refusera pas celle-là. Mais il la considère avec mépris.

— Colonel, vous m'octroyez des vacances, en somme.

Zolos met en garde son agent.

— Méfiez-vous, Jé, de cette apparente facilité. Les boules rougeâtres ont toujours fui devant nous, c'est vrai. Vous allez mettre le nez dans leurs affaires et cette « provocation » les conduira peut-être à une réaction violente.

— Eh bien ! plaisante Mox, vous me souhaitez du plaisir !

— À vous de parer le coup. Vous êtes armé pour ça. Vous possédez le meilleur vaisseau de notre flotte spatiale. En tout cas, je vous recommande la plus extrême prudence. Je ne voudrais pas qu'une guerre intergalactique éclate par votre faute.

— Je ferai gaffe ! promet Jé, sérieux. Je tiens trop à ma peau pour jouer avec !

— Je sais. Vous avez du tact, du cran, du courage et un équipage de premier choix. Si je m'adresse à vous pour cette mission, c'est parce que je suis sûr que vous la mènerez à bien.

Il tend spontanément une main franche à son meilleur agent. Son œil distille néanmoins une certaine anxiété.

— Bonne chance, commandant.

— Ne vous tracassez pas, colonel. Dormez sur vos deux oreilles. Si les boules rouges ne sont pas méchantes, il n'y a pas lieu d'en faire un drame.

Mox quitte le bureau de son chef et, immédiatement, il se met en rapport avec son équipage. Il appelle tour à tour Gia Paz, Ten Roof et Nadie Gem.

Il les réunit à son P.C. Ils forment une équipe d'amis et jamais,

depuis qu'ils travaillent ensemble, l'ombre d'une anicroche ne les a brouillés. Ten, Gia et Nadie savent que Jé est le patron et ils lui obéissent aveuglément.

Ils ont surtout une entière confiance en lui et une grande admiration. Car Jé a montré qu'il résolvait les problèmes avec beaucoup de discernement. Il n'a, en somme, que des qualités et c'est même embêtant pour lui de ne se trouver aucun défaut.

Ah ! si. Il est parfois râleur...

Il explique à ses compagnons ce qu'il attend d'eux. Zolos lui a donné une photo en couleurs d'un des astronefs inconnus et il la montre à ses amis.

Ceux-ci se passent le cliché de main en main.

Gia se tapote le ventre, selon son habitude.

— Moi, j'aime les choses rondes.

— ... Et grasses, ajoute Jé, ironique. Les boules, ça te connaît, évidemment. Y a qu'à voir ta silhouette.

— Dis tout de suite que je suis empâté ! proteste Paz en simulant une marche sur la pointe des pieds et en ondulant des hanches.

Cette mimique amuse Nadie Gem.

— Oh ! qu'il serait mignon en tutu ! glousse-t-elle.

Puis, sérieuse, elle regarde la photo.

— Ces machins ont échappé aux patrouilleurs. Tu crois que le *Cos-200* les aura ?

— Ça..., dit Jé, c'est notre affaire. Je ne garantis rien.

Roof étudie à son tour le cliché. Ses joues maigres se creusent davantage. Comparé à Gia, il ressemble à un fil de fer même pas galvanisé !

Il évoque des sphères, beaucoup de sphères. Il en voit partout, comme des bulles de savon.

Il met la paume de sa main sous sa bouche et souffle.

— Pfff ! C'est pas un handicap au vol spatial, cette forme-là... Mais je me demande ce que ces zèbres foutent du côté de S.914.

Pris d'un soupçon, il interroge Jé.

— Tu es sûr que Zolos n'en a pas vu ailleurs, de ces engins ?

— Comment ça ?

— Ailleurs qu'autour de Kapel.

— Non, pas pour le moment, confirme le commandant du *Cos-200*.

Ten branle la tête et répète :

— Hein, qu'est-ce qu'ils foutent par là-bas ?

— Justement, mon vieux, notre but est de répondre à cette question, dit Mox.

Il consulte sa montre.

— J'ai prévenu les mécanos et ils tiendront prêt le *Cos-200* pour 11 h 30. Il est 10 h 57. Si vous avez des bricoles à faire avant le

départ, grouillez-vous.

Ten et Gia disparaissent en hâte du P.C. Le premier téléphone à sa mère et lui apprend qu'il va du côté de S.914 et qu'il ignore quand il rentrera.

Le second décommande le rendez-vous de la soirée avec une belle blonde. Gia enrage, mais sa rancune tombe dès l'instant qu'il n'a plus les pieds sur Ter-7...

Seule, Nadie reste avec Mox. Ils ont noué des liens affectueux. Seulement, comme le Centre n'emploie que des célibataires dans les équipes de vol, le mariage est, pour le moment, écarté de leurs préoccupations.

Car ils seraient automatiquement rayés du personnel navigant. Or, ni Jé ni Nadie ne voudraient être « rampants » pour un empire. Ils mourraient d'ennui !

— Jé... Zolos est inquiet ?

— Bah ! Comme toujours.

— C'est un père pour tout le personnel du Centre. Il se fait des cheveux blancs chaque fois qu'un de ses vaisseaux quitte Ter-7. Je trouve ça très sympathique et attendrissant.

Mox hausse les épaules.

— C'est un hyper-émotif. Il n'aurait jamais dû accepter la direction du Centre. Mais c'est aussi un homme d'une grande qualité.

Nadie ne montre pas son anxiété. Pourtant, comme Zolos, elle éprouve toujours de l'inquiétude au seuil de chaque mission. Elle sait que des dangers inconnus peuplent l'espace et l'univers. La mort rôde partout. Jamais un équipage n'est sûr de revenir à sa base.

Elle le rappelle au commandant, souvent exagérément optimiste.

— Jé, tu te mets dans l'idée, parfois, que c'est peut-être notre dernière aventure ?

— Évidemment ! Qu'est-ce que tu crois ? Que je mésestime nos risques ? Seulement, je suis assez intelligent pour ne pas en parler.

Un appel en provenance du puits 17 coupe la parole à Mox. Un homme en combinaison blanche apparaît sur un scope.

C'est le chef mécano.

— Vérifications terminées, commandant. Vous pouvez embarquer.

Jé prend Nadie par le bras et l'entraîne vers l'ascenseur. Ils descendent ensemble au puits 17.

*

* *

L'ordinateur de bord « éveille » l'équipage du *Cos-200*. À la seconde précise, il met en marche le processus de réchauffement.

Alors Jé, Nadie, Ten et Gia émergent lentement de l'état d'hibernation obligatoire pour le franchissement de la quatrième

dimension.

Les caissons s'ouvrent et les hibernés reprennent possession de leurs activités physiques et intellectuelles. Ils éprouvent même une délicieuse sensation de détente, de légèreté.

Comme après une cure de sommeil.

— Bonjour, commandant, accueille poliment l'ordinateur de sa voix impersonnelle. Nous sommes à cinq cent mille kilomètres de S.914.

Jé hoche la tête. Il assouplit ses muscles avec quelques mouvements de gymnastique et regarde une grosse étoile orangée, frangée de rouge, sur le panoramique.

— C'est S.914 ?

— Oui, apprend le robot.

Roof et Paz retrouvent leurs habitudes. Chacun rejoint son poste. Gia guette des sons en provenance de l'espace.

Une grimace tire ses lèvres.

— Rien, constate-t-il amèrement. Je n'accroche pas une onde.

— Que crois-tu donc ? riposte Mox. Que les « étrangers » vont t'envoyer un message de bienvenue ?

Il contrôle les détecteurs. Toutes les aiguilles restent obstinément figées sur le zéro.

— Rien non plus de ce côté. Les boules rougeâtres ne se montrent pas.

Pourtant, il cadre un immense champ de vue dans le panoramique. Mais il n'aperçoit pas le moindre petit point lumineux mouvant, indiquant la présence d'un vaisseau spatial.

L'espace est désespérément désert.

Nadie semble contrariée.

— Que fait-on, Jé ?

— On plonge vers la première planète, S.914 A. Il faut bien commencer quelque part.

Mox s'adresse à l'ordinateur comme si c'était un personnage important. Il le traite presque sur un pied d'égalité.

— Tu as des renseignements sur S.914 A ?

La Machine extrait des détails de sa prodigieuse mémoire. Au moment de sa mise en fonction, les ingénieurs lui ont inculqué une somme énorme de connaissances, en divers domaines.

— S.914 A, récite le cerveau électronique. Planète de type B.8. Atmosphère irrespirable, nécessitant le port d'un scaphandre. Sol marécageux et climat essentiellement humide. Le *Cos-200* ne peut pas se poser.

— Tu dis ? sursaute Jé.

— Nous serons obligés de rester en orbite.

— Pourquoi ?

— Sol instable, spongieux. Nous nous enliserions dans les

marécages, précise l'ordinateur.

Mox soupire, déçu :

— Vraiment, il n'y a même pas un petit bout de terrain solide ?

— Même pas, affirme le robot.

— Tu as mal cherché. Nous en trouverions un si nous en prenions la peine. Mais comme cela demanderait trop de temps je retiens ta solution : nous resterons en orbite. Et, s'il le faut, nous utiliserons les monobulles.

— C'est gai ! lâche Gia d'une voix triste. Je comprends pourquoi l'Exploration Spatiale ne veut pas entendre parler d'un relais, même automatique, sur cette fichue planète.

Il s'informe.

— Et les cinq autres ? Aussi peu engageantes ?

— Plus on s'éloigne du soleil central, explique l'ordinateur, plus elles sont froides. La sixième, par exemple, n'est qu'un bloc de glace.

Paz simule un long frisson.

— Brrr ! fait-il.

Jé place le *Cos-200* sur une orbite basse, à cent vingt kilomètres. À cette altitude, grâce aux appareils d'optique, les agents du C.S.S. découvrent S.914 A.

Ils voient des marécages partout, bordés d'une végétation luxuriante. Ici, les arbres ne sont pas verts, mais jaunâtres, comme s'ils manquaient de chlorophylle, ou comme s'ils poussaient sous un automne permanent.

D'étranges bulles de gaz crèvent sans cesse la surface des marigots et cette vision n'incite guère à une exploration plus approfondie.

En tout cas, après plusieurs rotations, ils sont persuadés que ce foutu monde ne possède pas un pouce de terrain susceptible d'accueillir le poids colossal du *Cos-200*.

C'est désespérant.

Jé rassure néanmoins ses compagnons.

— Nous ne sommes pas assez cons pour ratisser ces marais l'un après l'autre. Nous y passerions notre vie. Nous attendrons sagement en orbite qu'il se passe quelque chose.

— Et que peut-il se passer, selon toi ? glousse Gia, la figure tendue comme une figue pleine.

— Les « boules » se manifesteront tôt ou tard. Nous n'allons pas à leur recherche. Elles viendront à nous.

Ten se montre logique.

— C'est un raisonnement de fainéants, Jé. Les étrangers nous ont repérés. Ils nous éviteront. Ou alors, tu crois au père Noël.

Ils attaquent leur quatorzième révolution lorsque Nadie Gem s'exclame, désignant le panoramique où la vision est grossie au maximum.

— Que pensez-vous de ça ?

Elle ouvre de grands yeux et son corps frémit. Elle n'aurait jamais imaginé qu'une telle chose puisse se produire, surtout après les déclarations de Zolos. Elle envisageait le problème bien différemment.

Jé, Ten et Gia forment un bloc compact devant l'écran. Ils ne bougent pas, tant ils sont surpris. Ils ont le souffle coupé...

— Vous *les* voyez ? halète Nadie.

— Oh ! oui, hoquette Paz, le front mouillé de sueur. Combien sont-ils ?

— Quatre ou cinq. Un groupe, quoi !

— Qu'est-ce qu'ils complotent sur ce promontoire ? s'inquiète Ten.

— Quatre, cinq... ou davantage, rectifie Jé. Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons maintenant, c'est qu'ils nous ressemblent diablement.

Braqué sur un immense océan ceinturé de marécages, le panoramique renvoie des images étourdissantes.

Des créatures s'agitent sur une plage et, naturellement, elles ne supposent pas que des yeux les épient dans le ciel. Comment remarqueraient-elles la présence du *Cos-200*, invisible à cent vingt kilomètres d'altitude ?

D'énormes masses de nuages masquent très vite la visibilité. C'est encore une sale caractéristique de S.914 A. Les pluies sont tellement fréquentes que le ciel se couvre en quasi-permanence. Quelques rares éclaircies passagères émaillent cette grisaille et permettent l'observation du sol par intermittence.

— Flûte ! peste Ten, navré. Le temps se bouche.

— Il est souvent bouché, remarque Gia avec désespoir. C'est pas ici qu'on se fera brunir. Et il faut un sacré tire-bouchon pour ôter ce couvercle ouaté.

— Même les vents, constate Nadie, pourtant violents, ne parviennent pas à chasser les nuages.

Jé abat son poing droit dans la paume de sa main gauche. La rage avive son teint et sa déception éclate.

Il envisage la mise en œuvre d'autres moyens.

— Vous avez vu. *Ils* nous ressemblent. On dirait des hommes. C'est réjouissant, non ?

— Bah ! lâche Gia sans conviction.

— Quoi, bah ?

— Ils viennent peut-être de Ter-7, ou de Ter-5, ou tout simplement de la Terre originelle, la vieille Terre.

Jé vrille son index sur sa tempe.

— Tu es cinglé. Qu'est-ce qu'ils feraient sur ce monde puant ?

Il brandit la photo remise par Zolos et représentant un astronef sphérique.

— Ce machin, il vient de la Terre, lui aussi ?

Évidemment, une sérieuse contradiction existe. Quelque chose ne gaze pas. Ou alors, il faudrait admettre que des créatures à formes humaines voyagent dans des vaisseaux ronds, de conception inconnue.

Ce qui n'est pas incompatible et c'est ce qu'essaie de démontrer Nadie Gem.

— Notre morphologie n'est pas obligatoirement l'apanage exclusif de notre race.

Mox en convient. Mais, à sa surprise s'ajoute un sentiment de crainte. Il trace un parallèle entre ces étrangers et eux.

— Bon. Morphologie identique. Cela signifie aussi, peut-être, même intelligence, même ruse et même sale caractère. Car l'homme n'est pas une créature tellement sociable.

Gia et Ten revêtent une combinaison spatiale et ils en apportent une pour Mox. Apparemment, ils ont hâte de mettre le pied sur S.914 A.

— Vous avez le feu aux fesses, note Jé en s'habillant.

Paz visse le casque de sa combinaison pressurisée.

— Tu veux laisser aux étrangers le temps de nous filer entre les doigts ?

Mox ne répond pas et tapote l'épaule de Nadie. Il appréhende un peu de la laisser seule, mais il doit quitter le *Cos-200*. Il recommande :

— Si tu détectes une « boule » rouge, Nadie, tu me préviens immédiatement.

— ... Et, bien sûr, ajoute la navigatrice avec ironie, je ne laisse entrer personne si on frappe au sas !

Jé hausse les épaules.

— Ne dis pas de bêtises.

Les trois hommes se dirigent vers le compartiment des monobulles. Ces engins sont des véhicules de secours et d'exploration utilisables même dans l'espace, en état d'apesanteur. Mus par électromagnétisme, ils sont d'une grande maniabilité, totalement silencieux, et équipés chacun d'un appareillage de « survie ».

Projetés dans l'atmosphère, ils s'éloignent rapidement du *Cos-200*. Ils plongent vers le sol et traversent l'épaisse couche de nuages.

Nadie Gem les perd de vue sur le panoramique. Elle entend seulement la voix de ses compagnons qui parlent entre eux.

— Le plafond s'éclaircit...

— Oui, voilà une trouée...

— L'océan...

Les engins, au cockpit pressurisé, survolent l'immense masse aquatique à la surface agitée par d'énormes vagues.

La pluie fait son apparition. Elle tombe en gouttes serrées et noie l'horizon dans une sorte de brouillard.

Leur visibilité réduite, les trois bulles naviguent de conserve, aux instruments, et se dirigent vers le promontoire où l'équipage du

Cos-200 a repéré les créatures.

Naturellement, Jé et ses amis ne s'attendent guère à trouver des hommes de la Terre, mais le fait qu'ils aient à se confronter avec des inconnus bâtis comme eux ne les enchante pas tellement. Ils auraient préféré une rencontre avec des êtres d'une autre morphologie.

Un vent violent, venu de l'océan, secoue les engins heureusement d'une grande robustesse.

Le promontoire apparaît entre deux bras de mer démontée. C'est une langue de terre assez étroite, basse et, naturellement, marécageuse. Mais elle est bordée par du sable et cette ceinture habituellement mordorée, grise sous la pluie, réjouit tout de même le cœur de nos amis.

— Je pense que ce sable providentiel ne sera pas mouvant, prévient Jé par radio.

— Mouvant ? Tu rigoles, glousse Gia.

— Non. À la moindre difficulté, nous redonnerons de la gomme aux moteurs.

— Jé ! appelle Ten.

— Quoi ?

— Nos zèbres ont disparu. Il n'y a pas de comité d'accueil.

Les bulles s'abaissent encore. Les vagues sont si grosses que, parfois, elles éclaboussent jusqu'aux cockpits en se heurtant les unes contre les autres.

C'est un beau combat. L'eau en furie assaille le promontoire de toutes parts et le submerge par endroits. Elle griffe violemment le sable, creuse de grands trous en se retirant.

Jé note un coin épargné par la mer. Le premier, il pose sa bulle. L'anxiété sèche sa gorge et il garde la main sur son « manche à balai »

Il comprend vite que le terrain est stable, car il ne constate aucune aspiration. Il est simplement secoué par le vent. La pluie crépite avec violence sur la coupole étanche.

— Ten... Gia... Vous pouvez atterrir.

Les deux autres bulles se posent à leur tour avec précision. Roof et Paz s'extirpent du cockpit, pataugent dans le sable mouillé et accueillent Mox jovialement.

— Si Monsieur veut bien descendre.

— Désolé, nous n'avons pas de tapis rouge et ce temps de chien...

Le commandant met le pied à terre. La pluie inonde le hublot de son casque et trouble sa vision.

— Ne faites pas les zouaves, grogne-t-il, n'appréciant guère les singeries de ses compagnons.

— Oh ! évidemment, dit Gia, ça manque de chaleur, d'ambiance.

Ten fouille autour de lui d'un regard voilé par la pluie.

— Nos zèbres ont disparu, répète-t-il. Ils craignent peut-être la

flotte.

— Je pense à une chose, remarque Jé. Les « boules » rougeâtres n'ont pas forcément atterri. Elles ont peut-être simplement déposé leurs passagers.

Le vent semble perdre de sa force. Les gouttes tombent moins dru. La mer s'essouffle et comprend que la terre ne cédera pas un pouce. Elle voudrait bien éliminer ce promontoire qui s'enfonce comme une aiguille dans son patrimoine aquatique.

Il faudra qu'elle recommence inlassablement. Elle prépare d'autres combats.

Les nuages se déchirent et un coin de ciel apparaît. Il n'est pas bleu, comme sur Ter-7, mais légèrement rosé. C'est d'un joli effet et les hommes l'apprécient d'autant plus qu'un rayon de soleil irise les milliers de gouttes d'eau.

On dirait que des perles dégoulinent des nues.

— Ça s'arrange, dit Gia, satisfait. Mais pas question d'ôter les scaphandres. Nous tomberions raides.

Il désigne les biotests fixés à son poignet et ajoute :

— Des traces d'oxygène, trop de gaz carbonique.

Mox n'attache pas d'importance à ces détails. Les conditions climatiques n'empêchent pas l'exercice de sa mission et il contacte le *Cos-200*.

— Nadie, tu nous vois, maintenant ?

— Oui, dit la navigatrice restée à bord du vaisseau en orbite. Il y a une éclaircie juste à votre verticale. Mais il faut que j'utilise le grossissement maximum. Vous êtes petits vus à cent vingt kilomètres d'altitude !

— Nadie, demande Jé. Où sont les étrangers ?

— Évaporés. Je pense qu'ils se sont réfugiés quelque part au moment de l'orage. Je ne sais pas si vous l'aviez noté, mais ils ne portaient apparemment aucun scaphandre.

Mox se caresse le menton, perplexe.

— De deux choses : ou ils en portent un, et nous ne l'avons pas remarqué à cause de l'éloignement. Ou ils n'en ont pas. Et alors, ça signifie qu'ils ne respirent pas de l'oxygène.

Les trois hommes avancent prudemment vers l'intérieur des terres. Ils marchent avec hésitation, par crainte de s'enfoncer. Pourtant, ils foulent toujours un sol assez stable.

Leurs pas s'impriment néanmoins profondément dans le sable mouillé.

Soudain, la voix de Nadie Gem parvient dans les écouteurs du casque-radio de Mox.

— Jé ! Jé ! appelle-t-elle, haletante.

Une folle anxiété torture le commandant Il retient sa respiration.

— Nadie ! Que se passe-t-il ?

— Je vois l'un des « inconnus », maintenant...

Mox tourne la tête en tous sens. Il ne découvre qu'un horizon désertique et marécageux.

— Où ça ?

— En face de toi. À cinquante ou à cent mètres, je ne sais pas. J'évalue mal les distances, d'en haut. Tu remarques cette haie de buissons jaunâtres ?

Jé fixe l'espace devant lui, balayé par le soleil orangé.

— À trois cents mètres au moins, rectifie-t-il. Oui, il existe une haie sur plusieurs centaines de mètres de long.

— Eh bien ! derrière...

— Derrière ? répète Mox.

Il alerte Gia et Ten. Il leur demande de se tenir prêts. Les trois hommes tirent leurs « parals » de leurs ceintures et avancent rapidement vers la haie.

Celle-ci est constituée par de gros arbustes épineux, du genre acacia. Les épines, d'un rouge vif, profondément recourbées, exsudent un liquide blanchâtre. Sans doute ne ferait-il pas bon se griffer à cette végétation agressive car elle pourrait bien inoculer un venin.

Jé cherche un passage et en découvre un. Il s'infiltre sans dommage à travers les buissons, jaillit de l'autre côté, le « paral » brandi.

Alors, il se trouve face à face avec l'« étranger ».

CHAPITRE II

Mox se fige.

Il détaille la créature et s'aperçoit qu'elle ressemble bel et bien à un homme. C'est même une réplique parfaite, jusque dans le « costume ».

Mais ce qui ne colle pas, c'est l'absence de scaphandre.

L'étranger ne porte, en effet, aucune combinaison étanche. Or, c'est physiologiquement impossible. S'il respire normalement de l'oxygène, comme les hommes, il ne peut pas se passer de vêtement protecteur sur S.914 A.

Jé échafaude en vitesse des hypothèses. L'« autre » est un humain mais avec un système respiratoire différent.

Sans ça, il possède une bonne « bouille ». Des cheveux blonds, des yeux clairs comme les Nordiques...

Une curieuse auréole lumineuse l'enveloppe.

Oui, Mox a remarqué ce détail. Il faut bien faire attention pour s'en rendre compte et contempler le sujet à contre-jour. Mais il n'y a aucun doute. L'étranger émet un certain halo légèrement bleuté.

Irradie-t-il naturellement cette lueur ou bien celle-ci provient-elle d'un équipement spécial, d'un champ d'ondes protecteur, par exemple ?

Ce n'est pas impossible.

Toutes ces suggestions défilent à toute vitesse dans la tête de Jé. Il comprend surtout que les choses ne vont pas en rester là et que l'attitude de la créature va se modifier.

Forcément. Elle ne peut pas demeurer indéfiniment immobile, pétrifiée, à la merci du Terrien.

En fait, au bout de trois minutes, à la fin d'un round d'observation soigneusement prolongé, elle bouge.

Il semble que ses pieds ne touchent plus le sol et qu'un système de téléportage la prend en charge. Cette vision est assez extraordinaire pour que Mox soit au moins assuré d'une chose. Si l'inconnu possède la même morphologie que l'homme, il ne lui ressemble pas du tout quant à sa manière de se déplacer.

À quoi donc lui servent ses membres inférieurs ?

Roof et Paz jaillissent sur les talons du commandant, le regard dilaté, la respiration haletante. Ils ont franchi à leur tour la haie d'arbustes jaunâtres.

Ils braquent leurs « parals ».

— Il va mettre les bouts ! prévient Gia.

— Qu'est-ce que tu attends, Jé ? souffle Ten.

Ses amis ont raison. Mox gâche de précieuses secondes. Qui sait si, dans moins d'une minute, il ne sera pas trop tard ?

Il pointe son « paral », vise et appuie sur la détente. L'onde gicle, silencieuse, atteint le cerveau de la créature vivante, provoquant immédiatement une paralysie bulbaire.

Les membres bloqués, l'étranger ressemble désormais à une statue. Mais ses facultés intellectuelles restent intactes. D'ailleurs, son immobilité ne durera qu'un quart d'heure.

À quoi peut-il penser, maintenant qu'il se sent paralysé ? La vue des Terriens le terrorise-t-il ? A-t-il une possibilité de contact avec ses congénères ?

L'expression de son visage, en tout cas, ne se modifie pas.

Gia et Ten tournent en rond autour du prisonnier. Ils n'osent pas encore le toucher et, surtout, ils observent le marécage environnant avec anxiété. Ils cherchent la présence d'autres étrangers.

Par radio, Jé prévient la navigatrice restée à bord du *Cos-200*.

— Nadie, nous l'avons « eu ».

— J'ai suivi votre action, dit la jeune fille, angoissée. Qu'allez-vous faire de *lui* ?

Une préoccupation plus immédiate tenaille Mox.

— *Il* est tout seul ?

— Oui.

— Pourtant, nous en avons repéré un groupe. Où sont les autres ?

— Partis. Je ne les vois pas.

Nadie s'exclame soudain, dépitée :

— Les nuages se reforment.

C'est vrai. Le ciel se couvre de nouveau, s'assombrit. D'énormes masses grises, ouatées, s'entortillent, s'enchevêtrent. Le vent enfle sa voix et la pluie recommence. Un rideau de brume hachure l'horizon.

Les gouttes d'eau criblent les marécages et se mêlent aux bulles qui, montant du fond, crèvent à la surface dans un petit bruit sec.

Clac ! Clac ! Pan !

Ça forme un curieux concert d'onomatopées et, en tout cas, c'est fort impressionnant. À la rigueur, ces bruits accompagnés d'un dégagement de gaz se comparent à des bouchons de Champagne qui sautent, mais d'une façon étouffée.

Clac ! Pan ! Clac !

Il faut s'habituer à cette sonorité étrange et les trois hommes préféreraient de beaucoup de vrais bouchons de Champagne.

Ils se contentent des bulles nauséabondes, car le gaz qu'elles éjectent pue diablement.

La voix de Nadie tombe de nouveau de l'espace.

— Jé, je ne vous vois plus. Tu ne m'as pas répondu tout à l'heure.

— À propos de quoi ?

— De l'étranger. Que vas-tu faire de lui ?

— Je compte le ramener au *Cos-200*. Il semble nécessaire de le passer au « crible ». Mais nous le « dégrossirons » avant de l'embarquer.

Mox s'adresse à Gia et à Ten.

— Les potes, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, aidez-moi à trimbaler ce « colis » jusqu'aux « aéros ».

Il parle des monobulles et ses amis comprennent très bien.

Ils se décident enfin et, comme ils n'ont pas le choix, ils attrapent la créature à bras-le-corps.

Alors, ils poussent une exclamation de surprise.

— Flûte ! dit Paz.

— Elle est raide, celle-là ! fait Roof.

Ils lâchent vivement l'étranger comme s'ils agrippaient un serpent. Ils ouvrent des yeux tout grands et tout étonnés.

La bouche de Jé s'arrondit à son tour.

— Eh bien ?

— Eh bien ! mon vieux, explique Gia, palpe-moi donc un peu ce zigoto et dis-moi s'il correspond aux formes que nous lui voyons.

Mox hausse les épaules et pense que ses compagnons se font des idées. Il approche ses mains du captif, toujours paralysé, et il éprouve une terrible sensation.

Ses doigts semblent « disparaître » dans le corps de cette satanée créature ! Ou, plus exactement, ils palpent une forme qui n'est plus la forme humaine.

Mais alors pas du tout !

La tête, les bras et les jambes sont inconsistants. Ils se laissent traverser par quelque chose de solide. Le tronc, lui, est plus malléable, bien que mou. Il épouse, sous les mains, des contours étranges qui paraissent être une association de cinq grosses protubérances. En tout cas, rien de comparable avec l'aspect extérieur, visible à l'œil.

Le moment de stupéfaction passé, Gia retrouve son aplomb. Il désigne les semelles de son scaphandre, puis l'étranger.

— J'ai envie de foutre des coups de pied dans ce tas de viande.

Mox l'arrête.

— Non, reste tranquille.

Il récupère, lui aussi. Il n'a encore jamais assisté à cette sorte de « suggestion hypnotique ». Son œil enregistre une fausse image.

Car la réalité est tout autre.

— Ce fichu machin, commente-t-il, ne ressemble pas plus à un homme que nous ne ressemblons à un poisson.

— Pourtant ! soupire Roof. Y a pas à tortiller. C'est bien un « homme » que nous avons devant nous.

— J'ai l'impression que ces créatures se camouflent d'une drôle de

façon, estime Jé. Elles prennent extérieurement notre forme ou, plus exactement, elles agissent par suggestion, par simulation. C'est-à-dire qu'elles nous en foutent plein la vue !

Gia et Ten se dérident et sourient. Un bon mot, une plaisanterie, remontent souvent un moral défaillant. Or, il leur en faut peu pour retrouver leur bonne humeur.

— Ah ! Ah ! glousse le gros Paz, hilare. C'est marrant, ce que tu dis, Jé ! Mais si nous doutons encore, la photo nous départagera.

— Oui, la photo, acquiesce Mox. Tu as raison, Gia. L'objectif de l'appareil ne peut pas se laisser abuser, lui.

— Comment cette saloperie parvient-elle à ce tour de force ? se demande Roof.

— Je n'en sais rien, avoue Jé. Mais elle nous a bernés. Et si nous ne l'avions pas touchée, nous serions toujours persuadés qu'elle nous ressemble.

— À quoi ça lui sert, son petit numéro d'illusion ?

Le commandant du *Cos-200* hausse les épaules. Il ne voudrait pas être sorcier, mais il est à peu près sûr que ces créatures jouent ce tour avec tous les êtres vivants qu'elles rencontrent. Elles prennent une forme « adaptée » aux besoins. Il est certain que si les hommes avaient eu une morphologie analogue à celle d'un poisson, par exemple, Gia, Ten et Jé auraient « vu » un poisson au lieu d'un humain.

— À quoi ça leur sert ? dit Mox. Mystère ! C'est peut-être tout simplement une faculté indépendante de leur volonté. Une sorte de mimétisme naturel, en somme. Un singe nous imite bien. Un perroquet répète bien nos paroles. Vous croyez qu'ils savent pourquoi ?

L'explication reste évidemment évasive. Gia et Ten n'insistent pas car ils pourraient discuter là-dessus pendant des heures, inutilement.

Ils passent aux choses sérieuses. Ils empoignent l'étranger, malgré leur répugnance, et ils le soulèvent comme une plume.

— Il ne pèse pas lourd, remarque Paz. On dirait qu'il est plein d'air.

Jé propose néanmoins :

— Vous voulez que je vous aide ?

— Ce n'est pas la peine, répond Roof.

Charriant leur « colis », les trois hommes repassent de l'autre côté de la haie. Du coup, les arbustes jaunes et leurs épines rouges, pourtant d'essence curieuse, n'attirent même pas leur attention.

Courbés sous la pluie battante et sous les rafales de vent, ils reviennent vers les monobulles. L'eau imbibe très vite le sol et le rend spongieux. Il faut être prudent pour ne pas s'enliser dans un cloaque.

— Quel sale temps ! peste Gia.

Protégé par son scaphandre, les intempéries ne le gênent pratiquement pas. Mais les gouttes de pluie forment des rigoles sur le hublot de son casque et troublent sa vision. D'autre part, il a horreur

de la pluie, même ailleurs que sur Ter-7.

Et puis, cette sensation de sol qui fuit sous les pieds a quelque chose de désagréable.

Ils arrivent enfin aux monobulles. Pendant tout le trajet, Mox n'a pas cessé de se retourner. Il a marché pratiquement à reculons, par crainte d'être suivi par d'autres étrangers.

Il sort un appareil-photo de son « aéro » et prend plusieurs clichés du prisonnier. Le développement instantané lui montre bien que son œil a été « abusé ».

L'inconnu ne ressemble pas du tout à un homme. Pour tout dire, il n'a pas de forme, ou, s'il en a une, elle est très difficile à définir.

Grosso modo, l'ensemble possède cinq grosses protubérances grisâtres, amalgamées, s'épanouissant en éventail autour d'une zone centrale noire. Il serait vain de chercher d'autres détails pour l'instant.

Cette morphologie surprenante ne correspond évidemment pas à celle « enregistrée » par l'œil. Le mimétisme réussit donc à donner une illusion.

Quand Mox apprend la nouvelle à Nadie, celle-ci n'en croit pas ses oreilles.

— Tu plaisantes, Jé.

— Non. Je te ramène non seulement l'« échantillon » original, mais les photos. Tu jugeras toi-même.

— Tu penses que ton « machin » est intelligent ?

— Bougre ! Puisqu'il voyage à travers l'espace, à bord d'astronefs rouges et sphériques.

— Ces trucs à cinq protubérances ne sont peut-être pas forcément les passagers des boules rougeâtres.

— Je t'en prie, Nadie, proteste Jé, ne complique pas encore les choses. Je vais « tester » mon prisonnier avant de te rejoindre et nous répondrons au moins à l'une de tes questions concernant l'intelligence de ces créatures.

Il ouvre le cockpit de sa bulle et désigne le captif figé par le « paral ».

— Foutez-moi ça là-dedans.

Gia et Ten hissent la masse charnue sur le siège.

— Comment va-t-on la ramener au *Cos-200* ? s'informe Paz.

— Dans un filet suspendu sous l'« aéro », dit Jé.

Il se caresse le menton, recule pour mieux juger de l'effet, et hoche la tête.

— Vous avez remarqué ? La paralysie ne lui a pas ôté son irradiation bleuâtre.

— Alors, on le teste ? s'impatiente Ten.

— Oui, décide Mox. Allez-y. Branchez-le aux appareils.

Ils appliquent une électrode sur chaque protubérance de la créature.

Celle-ci ne manifeste aucune réaction et prouve que ses mouvements sont bien paralysés.

Gia attend, la main sur une manette.

— On met le jus ?

Jé acquiesce. Alors, Paz abaisse le contacteur. Une puissante énergie électrique se précipite dans les électrodes et, sur un tableau de contrôle, plusieurs écrans s'allument. Des lumières de diverses couleurs fulgurent.

Tout cet appareillage a déjà fait ses preuves, car il s'agit ni plus ni moins d'un « décodeur » de langage, ou, si on préfère, d'un traducteur linguistique, instrument indispensable à la bonne compréhension des dialectes extra-terrestres.

Cet appareil, véritable centrale électronique, a été naturellement mis au point par les ingénieurs de l'Exploration Spatiale au moment de la conquête du cosmos par l'homme. Et il est sans cesse perfectionné.

— Son cerveau a dû être épargné par le « paral », souligne Jé. En conséquence, puisque toute créature intelligente possède un langage, ce tas de viande doit me comprendre.

La pluie s'arrête comme par magie. Mais ça ne signifie pas la fin de l'orage car, sur S.914 A, les averses sont constantes, presque continues.

Les nuages roulent bas et le vent hargneux déploie sa voix de stentor. Les vagues s'ourlent d'écume. L'inlassable combat entre la terre et l'eau se joue dans des accès hystériques. Les deux ennemis impitoyables se heurtent sans ménagement. Pourtant, il n'y aura encore ni vainqueur ni vaincu.

Jé saisit une fiche et la branche à la sortie de son antenne-radio. À travers son scaphandre, il s'adresse ainsi au prisonnier.

— Nous possédons un « traducteur ». Si tu me comprends, réponds sans contrainte.

Un gargouillement sort du haut-parleur. Le décodeur traduit toute la gamme sonore, depuis les ultras jusqu'aux infrasons.

Enfin, la machine « reconvertit » la voix de la créature.

— Je comprends...

C'est une victoire. Les hommes n'applaudissent pas, blasés par ce genre de succès. Néanmoins, une profonde satisfaction anime leurs visages. Jé avale sa salive.

— Je suis un homme, un Terrien de Ter-7, dit-il. Et toi ?

— Un Z-Humir, traduit le « décodeur ».

— Comment t'appelles-tu ?

— Z-Hum 410.

— D'où viens-tu ?

— De Gerkanol.

Mox essaie de retrouver ce nom dans sa mémoire. Il n'y parvient pas

et remarque, perplexe :

— Gerkanol, nous ne connaissons pas.

— Ce n'est pas dans votre galaxie.

— Je m'en doutais. Que faites-vous donc dans cette partie de l'univers, loin de votre monde ?

— On nous a volé l'organe. Nous le recherchons.

— Et vous pensez qu'il est ici ?

— Oui.

— Qu'est-ce que l'organe ? demande Jé.

Z-Hum 410 ne répond pas. Rien ne l'y oblige car les électrodes implantées dans ses protubérances n'annihilent pas sa volonté et lui laissent toute sa liberté d'expression.

Il le devine aisément et profite de cette faveur. C'est lui qui interroge à présent.

— Pourquoi m'avez-vous capturé ?

— Justement. Pour savoir ce que tu fais dans notre galaxie.

— Tu le sais maintenant.

— Tu te fiches de moi. Tu réponds à moitié à mes questions...

— Que veux-tu savoir encore ?

— Comment respirez-tu sans scaphandre ?

— Je respire le propre gaz que fabrique mon organisme. Grâce à cette particularité, je peux aller n'importe où.

Bien sûr, ce n'est pas la voix même de Z-Hum 410 que Jé entend, mais celle du traducteur.

— Je vois ! grogne Mox. Vous êtes mieux « conçus » que nous sur ce chapitre et vous bénéficiez d'un avantage certain. Parle-moi de l'organe, veux-tu ?

À ce moment, Gia et Ten poussent un double hurlement. Ils pâlisent derrière le hublot de leur casque et désignent le siège du monobulle d'un doigt tremblant.

Ils fixent, hagards, l'endroit où ils ont « assis » le Z-Humir.

Jé aussi a assisté au phénomène. Il a vu soudain Z-Hum 410 qui se dissolvait à une vitesse vertigineuse. Et maintenant, hébété, il contemple le bout des cinq électrodes inutiles, plantées dans le vide.

Mox est à la fois furibond, déçu et émerveillé. Il vient d'assister à un joli tour de prestidigitation. Au cours de sa carrière au C.S.S., il en a déjà vu d'autres, mais il reste toujours impressionné par certains phénomènes métaphysiques.

Il bégaye :

— Z-Hum 410 a disparu, le salaud !

— Hé ! oui, mon vieux, ricane Gia avec une grimace expressive. Il a mis les voiles avec brio, comme un magicien. Ça m'épate !

— Moi aussi, convient Ten. C'est inexplicable.

Jé se demande s'il ne s'agit pas encore d'une simple illusion et, pris

d'un soupçon, il passe ses mains gantées sur le siège de la bulle.

Définitivement convaincu, il se courbe.

— Chapeau pour cette évasion. Vous avez pigé comment ça s'est passé ?

Gia hoche la tête. Il tourne en rond autour de la bulle et cherche des empreintes sur le sol marécageux. Il ne trouve que les traces de ses propres chaussures.

— Le Z-Humir a filé sans tambour ni trompette. J'ai bien vu qu'il se dissolvait à toute vitesse, comme s'il se dégonflait.

Jé saisit la comparaison au vol, intéressé.

— Comme s'il se dégonflait, répète-t-il. C'est bien possible, si on admet que cette créature est bourrée d'air. Elle a bien parlé qu'elle fabriquait son propre gaz respiratoire ?

— Oui, confirme Paz.

— Alors, ne cherchons plus. Nous avons affaire à un être gazeux et les effets du « paral » s'étant dissipés, il s'est retrouvé plus léger que l'air ambiant. Il est devenu un « nuage ».

Ten fouille sa mémoire et en extirpe des détails. Il revoit la scène.

— Un « nuage », oui. On aurait dit quelque chose de vaporeux qui s'envolait. Ça n'avait plus de forme et ça s'est désintégré dans l'atmosphère.

— Mélangé, rectifie Jé. Pas désintégré. Mélangé. Je ne m'ôte pas de l'idée que ces « machins » sont doués de mimétisme. Par suggestion, ils nous font croire qu'ils sont sphériques, carrés ou oblongs.

Il soupire et ajoute :

— Nous n'avons pas fini d'en baver. La seule consolation reste l'efficacité de nos « parals ».

— C'est déjà pas si mal ! conclut Paz

Mox prévient le *Cos-200*.

— Tu n'as pas vu le plus beau, Nadie, le bouquet.

Il lui explique ce qui s'est passé et Nadie Gem, une fois encore, croit que le commandant raconte des blagues. En quelques heures, elle a appris des informations extraordinaires. Toute cette histoire ne fait pas bien sérieux, pourtant.

Il faut que Gia et Ten confirment les dires de Jé pour que la navigatrice soit convaincue.

— Qu'allez-vous faire, maintenant ? demande la jeune fille.

— Nous recommencerons, répond Mox. Et je t'assure que ça ne devient pas marrant. Zolos ne se figure pas quels emmerdements il nous donne avec sa mission. Je voudrais bien le voir à notre place. Nous avons l'air malins, maintenant !

Nadie affirme qu'elle n'a encore décelé aucun véhicule spatial étranger. Pourtant, elle surveille les détecteurs en permanence.

En bas, la purée de pois enveloppe toujours la planète. Les nuages

restent obstinément soudés, à croire qu'ils le sont avec de la bonne colle.

Jé consulte sa montre.

— Nous disposons de plusieurs heures avant la nuit. Comme Z-Hum 410 ne reviendra pas, c'est pas la peine de l'attendre.

Il donne l'exemple, monte dans sa bulle et referme le cockpit. Il tressaille en songeant qu'il est assis à la place occupée précédemment par le Z-Humir.

Il a enregistré sur magnétophone sa conversation avec la créature à cinq protubérances. Il l'écoute de nouveau, se fait une opinion et contacte Paz.

— Gia, Z-Hum 410 a parlé de l'organe. Tu vois ce qu'il voulait dire.

— Bah ! répond Paz, évasif.

— Et toi, Ten ?

Celui-ci montre la même perplexité. Mais il est plus précis.

— Qu'est-ce qu'un organe, Jé ?

— Quelque chose qui possède une fonction bien déterminée.

— Eh bien ! tu as trouvé. L'organe en question possède une fonction. Mais laquelle, ça, c'est une autre paire de manches !

Mox décolle, imité aussitôt par ses deux camarades.

Les trois bulles s'extirpent de la gangue marécageuse et filent vers l'océan. Elles n'ont pas peur de voler à quelques mètres des vagues turbulentes.

La mer creuse de vastes remous bordés d'écume. Elle bave le long des côtes, déchire sa dentelle contre les rochers. Elle n'épargne pas un pouce de terre et lutte jusqu'à l'épuisement avec la complicité du vent.

Ballottées, les bulles zigzaguent, malgré leurs stabilisateurs. Mais elles sont conçues pour résister à des assauts bien plus impétueux.

Les trois hommes décident une « percée » plus profonde au-dessus de l'océan. Ils établissent un ratissage systématique de la région et chacun explore une zone déterminée par des points de repère,

Mox fournit des coordonnées et rappelle :

— Le premier qui découvre du nouveau prévient les deux autres.

Ainsi, pendant de longues minutes, les trois véhicules se perdent totalement de vue. Leur isolement ne devient pas catastrophique, puisqu'ils sont reliés par radio et par T.V. Mais, à cause des nuages bas, il leur faut voler au ras des vagues et prendre certains risques.

La pluie recommence à tomber et ne facilite pas l'opération. S'il fallait attendre le beau temps sur cette fichue planète, il n'y aurait pas moyen de mettre le nez dehors.

Mox plafonne dans la grisaille. Toutes les dix minutes, il contacte ses compagnons. Les réponses sont toujours négatives, décevantes.

— R.A.S., Jé, apprend Gia.

— De l'eau, rien que de l'eau, confirme Ten avec déception. De l'eau

en bas et en haut.

À la faveur d'une accalmie, Mox remarque alors quelque chose.

Il survole à basse altitude la zone AD. 17, délimitant un carré sur son plan de quadrillage.

Il aperçoit un bout de côte basse et sablonneuse, mais ce qui le surprend surtout, c'est la présence de quatre silhouettes.

Des humains...

Oui, des humains, absolument identiques aux Terriens et qui, se sentant repérés par la bulle, n'hésitent pas à se précipiter dans les flots tumultueux de l'océan.

C'est ici que la comparaison avec des hommes s'arrête. Ces « humains » sans scaphandre correspondent assez bien aux formes que prennent volontiers les Z-Humirs face aux Terrestres.

Quatre Z-Humirs.

C'est beaucoup en une seule fois, inespéré. Il s'agit probablement du groupe dont faisait partie Z-Hum 410. Qui sait, même, si celui-ci n'a pas repris sa place parmi ses congénères ?

Surpris par l'arrivée silencieuse et intempestive de l'engin volant, les quatre créatures plongent délibérément dans la mer et disparaissent sous la surface.

Pauvres idiots ! Comptent-ils s'échapper ?

Jé sourit. Il est patient. Il attendra le temps qu'il faudra, mais il sait bien que les Z-Humirs ressortiront tôt ou tard de l'élément liquide. Car ils ne peuvent s'y cacher indéfiniment !

Mox alerte ses amis.

— Gia ! Ten ! Rejoignez-moi dans la zone AD. 17. Grouillez-vous. AD. 17, vous avez compris ? Je tiens des Z-Humirs.

Sur le petit écran T.V., la figure de Gia s'épanouit de satisfaction.

— Ne les lâche pas, Jé ! recommande-t-il. Tu les as paralysés ?

— Pas encore. J'attends qu'ils remontent à la surface, car ces zigotos jouent aux poissons.

Au bout de cinq minutes, Paz et Roof retrouvent le commandant. Ils cherchent en vain la trace des quatre créatures.

À travers leur cockpit, ils adressent des signes désespérés à Mox.

— Tu nous a bourré le crâne, Jé ! proteste Gia.

— Où sont-ils, ces zèbres ? demande Ten.

Mox n'y comprend rien. Il y a plus d'un quart d'heure que les Z-Humirs ont disparu sous l'eau et ils ne remontent toujours pas.

C'est contraire aux lois physiologiques des organismes vivants. À moins d'être des poissons et de posséder des branchies.

Jé pose sa bulle sur la côte à l'endroit même où les créatures de Gerkanol se sont immergées. Gia et Ten le rejoignent et tous trois sondent la surface agitée de la mer.

Ils n'en reviennent pas et se regardent, bouche bée.

Soudain, Mox se frappe le front.

— Idiot ! Idiot que je suis. Évidemment !

— Quoi, évidemment ? répète Paz.

— Ils fabriquent leur propre gaz respiratoire et ils peuvent ainsi aller n'importe où. C'est bien ce que nous a dit Z-Hum 410 ?

— Oui, confirme Ten du bout des lèvres.

— Voilà ! triomphe Jé. Ils attendent « confortablement » sous l'eau que nous soyons partis. Et ils regagneront ensuite la côte sans difficulté.

— Tu crois ça ! grimace Gia.

— Bien sûr, parce que c'est logique.

— Mais pourquoi Z-Hum 410 ne nous a-t-il pas échappé en s'enlisant dans un marais ?

Mox hoche la tête et trouve une explication. Parce qu'il existe toujours une explication à tout problème.

— *Primo* : il n'a pas eu le temps. Notre arrivée l'a surpris. *Secundo* : il savait parfaitement qu'il nous échapperait autrement.

La situation ne s'arrange pas et ces Z-Humirs sont décidément de curieuses créatures. Ils ne semblent pas décidés à faciliter la mission des Terriens et ne se montrent guère coopératifs. Au contraire, ils mettraient plutôt des bâtons dans les roues.

Leur capture n'est pas aisée et fait réfléchir profondément Jé.

— Je crois que nous n'avons pas le choix des moyens.

Paz se dandine comme un canard.

— Tu as de la chance si tu en as un.

— Nous irons les chercher, puisqu'ils s'entêtent à rester sous l'eau.

— Comment ça ?

— Avec nos « torpilles » plongeantes, explique Mox.

Ten et Gia ne manifestent pas tellement d'enthousiasme. La perspective d'explorer les fonds sous-marins ne les enchante pas.

Mais le commandant passe outre à leurs jérémiades. Il ordonne sèchement :

— Je me fous de votre avis. Mettez vos torpilles à l'eau.

— Si la nuit nous surprend ? argue Roof.

Comme Jé réfute tous les arguments et menace de se fâcher pour de bon, voire de faire un rapport à Zolos, Gia et Ten obéissent enfin en maugréant.

Ils détachent la « torpille » fixée sous chaque bulle. Cet engin oblong, muni d'un moteur et d'un gouvernail, est capable de traîner un homme pendant des heures.

C'est une sorte de petit « taxi » sous-marin, extrêmement maniable. Sa forme effilée lui permet de s'infiltrer dans les failles les plus étroites. Équipé d'un puissant projecteur, il passe partout.

Jé prépare son propre véhicule. Il pèse un poids minime et son

encombrement est réduit. Avec leurs scaphandres, les hommes n'ont pas de problème pour une plongée sous-marine.

Mox pousse sa torpille à l'eau. Puis il accomplit une dernière formalité. Il met Nadie au courant de ses intentions et l'assure qu'ils seront de retour le plus rapidement possible. Car ils ne comptent pas trop s'attarder.

Sauf imprévu.

— Si nous ne trouvons rien ? suppose Gia.

— Nous chercherons encore demain, après-demain, et les jours suivants, jusqu'à ce que nous trouvions ! riposte Jé.

— C'est gai ! soupire Paz, entrant dans l'eau jusqu'à la ceinture.

L'un après l'autre, les « taxis » plongent sous l'océan démonté. Très vite, la turbulence s'apaise et la clarté du jour diminue progressivement.

Les hommes allument les projecteurs. Trois gros yeux cyclopéens fouillent alors les profondeurs. Mais comment retrouver les Z-Humirs dans cette immensité aquatique ?

C'est chercher une aiguille dans une meule de foin.

— Avec nos projecteurs, remarque Gia, nous ne passons pas inaperçus. Les Z-Humirs nous voient arriver de loin.

Roof soutient son camarade car, comme Paz, il n'apprécie pas cette balade dans les abysses.

— S'ils ont pris une forme de poissons, Jé, comment les reconnâitrons-nous ?

Mox s'obstine.

— Vous n'êtes décidément pas marrants, tous les deux ! Je vous prenais pour des types gonflés.

Ils descendent à trois cents mètres. Le sonar de leurs « torpilles » signale des fonds de quatre cent cinquante mètres. Jé décide de jeter un coup d'œil, par acquit de conscience.

Ils atteignent ainsi la profondeur maximale.

Les moteurs des « taxis » soulèvent des tourbillons de sable. L'eau, d'une tranquillité extraordinaire, serait d'une transparence de cristal si les hommes ne troublaient pas sa limpidité.

Ils n'aperçoivent aucun poisson, aucun organisme vivant, mais un autre genre de surprise les attend...

Ils raclent le fond depuis de longues minutes, squales étranges et monstrueux dans ce décor fantastique. Des rochers recouverts d'une sorte de mousse rougeâtre dressent leurs formes ciselées. Certains s'apparentent à des piliers, à des colonnades, richement festonnés. On se croirait dans une immense caverne bourrée de concrétions calcaires.

Et puis, soudain, dans le triple faisceau des projecteurs, ils découvrent quelque chose d'inhabituel, quelque chose qu'ils

n'espéraient pas rencontrer ici.

Ils éteignent vivement leurs lampes.

Normalement, l'épaisse nuit des grands fonds devrait les envelopper. Eh bien ! non. Une fascinante lumière bleue trouble les ténèbres glauques et silencieuses.

CHAPITRE III

Une lumière bleue...

Elle n'est pas naturelle et Jé le devine immédiatement. Elle colore curieusement le fond de la mer, donne aux rochers couverts de mousse des teintes d'arc-en-ciel.

On dirait une grosse ampoule électrique allumée dans les abysses. Mais allumée par qui, et pourquoi ?

Il existe évidemment une explication et les trois hommes ne partiront pas sans l'avoir trouvée.

Ils stoppent leurs « torpilles ». Les pales des moteurs ne brassent plus et le dernier grain de sable se dépose lentement.

Alors, une immobilité irréelle fige le décor. Les rochers deviennent des ombres fantomatiques, trempant leurs pieds trapus dans les sédiments millénaires.

L'eau se solidifie, claire, transparente. On la croirait taillée dans du cristal. La mousse rougeâtre ressemble à des aiguilles de calcaire.

Jé parle bas, mais sa voix ne traverse pas son scaphandre. Seuls, Gia et Ten peuvent la capter dans leurs récepteurs.

— Ça nous en bouche un coin, hein ?

— Je reconnais, convient Paz, que je n'espérais pas découvrir un tel spectacle en ces lieux, sur cette foutue planète réputée déserte.

— Tu crois que les Z-Humirs sont là, Jé ? dit Ten, la main tendue devant lui.

Il désigne la lumière bleue. Pour le moment, ils ne discernent qu'une intense lueur dont le pôle émetteur leur échappe.

Gia garde la main fixée sur le contact de son projecteur.

— On rallume, Jé ?

— Non, conseille Mox. Nous sommes peut-être déjà repérés. D'ailleurs, nous n'avons pas besoin de phares.

Par le jeu de leur propre poids, ils se laissent couler à pic. Ils posent ainsi le pied sur le fond marin et soulèvent de nouveau des gerbes de poussière.

Le hublot de leurs casques s'obscurcit. La luminosité bleutée se voile, s'atténue. Ils ont un brouillard devant les yeux.

Puis la visibilité revient lentement. Alors Mox s'avance hardiment vers la lueur.

Ses deux compagnons le suivent. Ils ont abandonné les torpilles inutiles, trop voyantes. Ils marchent sur la pointe de leurs chaussures, comme des ballerines, ou comme s'ils voulaient faire le moins de bruit possible.

En réalité, ils se déplacent silencieusement car dans l'eau, le son ne se propage pas aussi intensément que dans l'air.

Ils progressent par bonds, comme des astronautes sur la Lune. Leur équipement s'allège automatiquement pour compenser l'augmentation de pesanteur.

Et soudain...

Soudain, ils découvrent pourquoi une lumière bleue illumine le fond de la mer.

Frappés de stupeur, ils manifestent leur émotion par une pâleur subite.

Gia balbutie dans son émetteur :

— Comment est-ce possible.

— C'est possible et nous l'admettons, dit Mox avec effort.

Ten se rapetisse, se cache derrière un rocher. Il a l'impression que des yeux l'observent derrière ces immenses parois opacifiées.

Car ils ont découvert une cité sous-marine.

Elle se présente sous la forme d'un vaste dôme hémisphérique. On ne voit rien à travers la coupole, mais celle-ci laisse filtrer la lumière bleue. Toute la cité doit être baignée par cette lumière.

Jé s'approche encore jusqu'à la base de la construction. Ses mains gantées tâtent la rotonde et il ne ressent aucune décharge électrique. Il n'éprouve ni sensation de chaud ni de froid.

La coupole est faite d'un matériau neutre, lisse, sans doute résistant à une très forte pression. On dirait du verre dépoli.

Mox colle son œil contre la paroi. Il ne voit rien et il peste, déçu :

— Comment diable entre-t-on là-dedans ?

— C'est la cité des Z-Humirs, hein ? souligne Gia. Ils n'ont pas perdu leur temps. Ils s'installent ici comme chez eux, sans rien demander à personne. Ils mériteraient qu'on leur fasse sauter tout ça.

— Doucement..., plaide Jé. Ne brusquons pas les choses. La manière forte n'attire souvent que des désagréments. Alors, si vous le voulez bien, réfléchissons avant d'agir.

Il montre trois doigts de son gant.

— Considérons trois choses. *Primo* : les Z-Humirs ont construit une cité aquatique. Les quatre créatures aperçues en surface ont disparu pour rejoindre la cité. *Secundo* : la présence au fond de la mer d'une telle construction témoigne d'une grande civilisation. *Tertio* : les Z-Humirs ont édifié leur base ici par souci de sécurité.

— J'ajoute une quatrième remarque, dit Gia. Le fameux organe qu'ils recherchent se trouve peut-être dans cet océan.

— Sur ce chapitre, nous nous aventurons dans les hypothèses, estime Roof. C'est purement gratuit. Il faudrait d'abord savoir ce qu'est l'organe.

Jé bat brusquement en retraite. Il vient d'apercevoir une ombre à

forme humaine, entre les rochers. Il pense immédiatement à un Z-Humir.

Il réunit Gia et Ten.

— Un ennemi rôde dans les parages. J'ai idée de le neutraliser pour plusieurs raisons.

Ils se dissimulent. Au bout de quelques minutes, ils voient apparaître une silhouette semblable à eux, mais sans scaphandre.

Elle cherche visiblement les hommes et ne comprend pas toujours les réactions des autres races.

Jé dégaine son « paral ». Rapidement, il tire. Dans l'eau, comme dans l'air ou dans le vide, l'onde paralysante produit son effet, frappe le cerveau de la créature et immobilise ses membres.

Le Z-Humir est à la merci des Terriens.

Ceux-ci quittent leur cachette, se précipitent et entourent leur prisonnier. La palpation leur apprend qu'il s'agit bien d'un être à cinq protubérances.

— Ça ne leur sert plus à rien de nous ressembler, marmonne Gia. Ils devraient le comprendre s'ils sont intelligents.

— Ce mimétisme, remarque Mox, est une propriété naturelle. En conséquence, ils l'utilisent sans même s'en rendre compte.

— Que fait-on de lui ? s'informe Ten. C'est peut-être Z-Hum 410.

— Le traducteur est resté en surface, à bord des bulles, constate amèrement Jé. Nous ne pourrions pas communiquer avec le captif. Or, ce zèbre doit savoir comment on entre dans la cité.

— Tu veux pénétrer là-dedans ? s'effraie Paz, désignant la rotondité illuminée.

— Comment notre enquête peut-elle progresser si nous restons les bras croisés ?

— Tu es gonflé, Jé. Tu ignores combien de Z-Humirs habitent cette base.

— Peu importe leur nombre, assure Mox. Qu'ils soient dix, cinquante ou cent, je suis prêt à les affronter.

— Tu es si sûr que cela de les vaincre ?

— Non, avoue le commandant avec franchise. Mais ils apprendront que les agents du C.S.S. de Ter-7 ne sont pas des froussards.

— Peuh ! lâche Ten. Savent-ils seulement ce qu'est la peur, le courage, la témérité ?

Jé hausse les épaules. Il consulte sa montre et dit :

— Dans cinq minutes, ce lascar va avoir de nouveau des fourmis dans ses protubérances. Éloignons-nous.

La créature immobilisée flotte entre deux eaux, comme un cadavre.

Les trois hommes se retranchent derrière les rochers, dans une zone d'ombre. Interloqué, Gia pose sa main sur le bras de son « patron ».

— Jé, pourquoi l'as-tu paralysé, alors ?

— Il nous avait repérés. Il aurait trouvé bizarre que nous ne nous défendions pas. Et puis, surtout, il y a toutes les chances pour qu'il aille avertir les autres.

— Et tu en parais réjoui ! s'exclame Paz.

— Évidemment ! glousse Mox. Puisque j'ai décidé de précipiter les événements.

Le Z-Humir retrouve effectivement l'usage de ses mouvements. Il ne s'attarde pas et s'éloigne, sans bouger les bras et les jambes. Ses pieds ne touchent pas le fond de la mer, comme s'il était transporté par une onde.

Les trois agents du C.S.S. le suivent à distance. Ils le voient qui pénètre dans la cité par un sas dont Jé repère les détails d'ouverture.

— Nous allons les avoir tous sur le dos, se lamente Gia.

— Ce sont eux qui vont nous avoir sur le dos, rectifie Mox.

Il se précipite à la suite du Z-Humir. Il stationne quelques secondes devant une sorte de petit hublot verdâtre encastré dans la paroi de la rotonde. Il coupe ainsi un invisible faisceau qui télécommande un mécanisme.

Une ouverture se démasque, circulaire, et, chose extraordinaire, l'eau ne s'engouffre pas à l'intérieur.

— Des refouleurs maintiennent la flotte au-dehors ! note Gia avec enthousiasme.

Les trois hommes pénètrent dans la cité avec un peu d'appréhension. Leur passage provoque sans doute l'interruption d'un autre faisceau car le sas se referme derrière eux.

Ils se trouvent dans une pièce cubique, nue, sans doute construite en éléments préfabriqués, comme, d'ailleurs, toutes les parties de la base sous-marine. Ils s'avancent vers le fond et une issue s'ouvre automatiquement.

Ils enfilent un long corridor, tout nimbé de cette lumière bleue, particulière. Ils ont dégainé leurs « parals » mais, de l'autre main, ils tiennent des multirays en prévision d'une attaque.

— N'utilisez vos armes qu'en cas de nécessité absolue, recommande Mox. Je ne veux pas de massacre inutile.

— Bien sûr, Jé ! soupire Paz. Et Nadie qui nous attend, tu y penses ?

— Elle attendra. Je crois que nous ne perdrons pas notre temps.

Ils débouchent dans un local exigu, de conception identique à celui qui succède au sas.

Ils n'ont même pas le temps de s'interroger, car ils éprouvent subitement une désagréable impression de chute.

En fait, il ne s'agit pas d'une impression, mais bien d'une réalité.

Ils tombent comme des sacs de plomb dans un long puits cylindrique dont ils ignorent la profondeur. Une trappe s'est ouverte sous leurs pieds et les précipite dans le vide.

Il y a de quoi perdre son sang-froid.

— Un piège ! glapit Jé. Vite ! Nos sustentateurs.

Ils appuient sur un bouton logé dans la ceinture de leurs scaphandres. Aussitôt, un système d'anti-pesanteur agit et freine leur chute. Ils sont déposés en douceur au fond du tube vertical.

Roof se retrouve avec satisfaction sur un terrain solide.

— J'ai bien cru qu'on se brisait les os ! soupire-t-il. Anti-gravitation, hein ?

— Probable, approuve Jé. Ils ont brutalement inversé le sens de rotation et cela explique notre dégringolade. Heureusement que nos combinaisons étanches sont conçues pour pallier certaines difficultés.

Gia se pose des questions avec anxiété. Il tâte les parois, au fond du puits inondé de lumière bleue.

— Manœuvre préméditée ?

— Évidemment, confirme Mox.

— En somme, ils voulaient qu'on se casse la gueule.

— Ils se défendent, ça paraît normal, et ils usent de tout leur arsenal.

Le commandant lève la tête, juge la hauteur du cylindre vertical. Il frémit.

— Ce puits mesure bien vingt mètres. C'est largement suffisant pour se rompre le cou !

— Pourvu qu'ils ne nous balancent pas de l'eau bouillante ! envisage Ten, mal à l'aise.

Mox rassure ses compagnons et explique que leurs scaphandres résistent au froid, à la chaleur, à la pression, aux chocs, aux acides. Il n'y a donc pas tellement lieu de s'inquiéter.

En tout cas, les minutes paraissent diablement longues !

Les trois hommes palpent sans cesse les parois de leur étroite prison et, finalement, ils déclenchent un nouveau mécanisme. Ils perçoivent un faible déclic.

Une ouverture ogivale s'ouvre. Ils se baissent et passent de l'autre côté. Ils enfilent encore un couloir analogue au précédent. Rendus méfiants, ils se tiennent prêts à déclencher leurs sustentateurs si le sol se dérobaît une seconde fois sous leurs pieds.

Ils notent que les corridors sont formés de cylindres ajoutés. Vue de l'extérieur, la cité apparaissait moins spacieuse. Il est vrai qu'il existe peut-être une partie cachée, en profondeur.

Ils franchissent une dernière cloison et pénètrent dans une pièce aussi nue que les autres. La lumière bleutée tombe du plafond et des murs.

Au centre de cette pièce cubique se dresse une sorte de cuve en plastique, transparente, où clapote un liquide légèrement rosé.

La cuve mesure un mètre sur deux et un mètre cinquante de haut.

Un tube la relie au plafond et c'est par ce circuit que le liquide rosé se renouvelle constamment, en bouillonnant.

Des bulles montent du fond du bac et crèvent à la surface avec un petit gargouillis. Elles ressemblent aux bulles de gaz des marécages.

Les biotests des hommes ne signalent aucune odeur agressive. L'air ambiant est celui de S.914 A et cette constatation surprend Gia.

— Ils utilisent l'atmosphère de la planète. Je croyais qu'ils fabriquaient leur propre gaz respiratoire.

— Comprends bien, remarque Jé. Ils n'ont pas fait le vide absolu dans leur cité par mesure de sécurité. Ils ont chassé l'eau avec l'air qu'ils avaient sous la main, celui de S.914 A, en l'occurrence. Pour eux, ça n'a pas tellement d'importance puisqu'ils vivent dans n'importe quelle atmosphère.

Plus curieux, Ten s'approche de la cuve bouillonnante. Sur le moment, à cause des bulles, il n'avait rien remarqué.

Mais, maintenant qu'il regarde mieux, il découvre quelque chose dans le bac.

Cela ressemble à une masse de chair flasque, poreuse, percée d'alvéoles, trouée comme un morceau de gruyère. Un bout de tuyau dépasse à l'une des extrémités de la masse charnue, oblongue et assez épaisse.

La chose aussi est de couleur rosée, comme le liquide dans lequel elle trempe. Ce qui explique que, en entrant, les hommes ne l'aient pas immédiatement remarquée.

Ils s'interrogent.

— Est-ce l'embryon d'un Z-Humir ? suppose Gia.

— Si c'était le fameux organe ? lâche Ten d'une voix blanche.

Mox fait plusieurs fois le tour du bac. Il se baisse, se relève, prend diverses positions et observe sous tous les angles.

Il ne voudrait pas dire une ânerie, mais ce morceau de substance spongieuse lui rappelle quelque chose.

— On dirait un morceau de poumon, conclut-il enfin.

*

* *

— Un morceau de poumon ! sursaute Gia. Tu en as de bonnes, Jé !

Celui-ci prend philosophiquement le problème. Il a bien réfléchi avant de lancer son idée.

— De bonnes ? Pourquoi ça ?

— Parce que les Z-Humirs n'ont pas un système respiratoire comme le nôtre et que, par conséquent, ils ne possèdent pas de poumons...

Mox sourit sous son casque. Il épie la masse charnue flottant dans la cuve comme un morceau de liège ou de pierre ponce. Il cherche un tressaillement significatif, pour tout dire, il cherche un symptôme de

vie.

Mais la chose étrange demeure d'une immobilité décevante, comme un embryon mort.

— Gia, qui prétend que ce machin rosé appartient au corps d'un Z-Humir ?

— Alors, à qui appartient-il ?

— Voilà ! glousse le commandant, perplexe. Nous l'ignorons. C'est peut-être le fameux organe tant convoité par les créatures de Gerkanol. Ou peut-être tout simplement une partie d'un organe. Ou encore un truc qui vient d'ailleurs et qui n'a rien à voir avec les organismes vivants.

Paz pousse un gros soupir.

— Nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge si nous raisonnons ainsi. D'innombrables hypothèses s'offrent à nous.

Ten trouve la solution logique avec une admirable décontraction. Il songe qu'ils ont échappé à l'écrasement au fond du puits et il s'estime heureux. Ce que contient la cuve ne l'intéresse pas et n'intéresse sûrement pas Zolos.

Alors, pourquoi se casser la tête ?

— Vous savez, résume-t-il, notre mission consiste à sonder les intentions des Z-Humirs. N'en faisons pas davantage. L'excès de zèle est une connerie. Si vous voulez savoir ce qui est dans la cuve, à votre place, je le demanderais à un représentant de Gerkanol. C'est le plus simple !

L'évidence paraît tellement flagrante que Gia répète machinalement :

— Oui, si nous demandions à un Z-Humir ?

Jé cesse d'observer le bac. Il se pose des tas de questions, par exemple, sur le genre de liquide alimentant la cuve en permanence. S'agit-il d'un mélange nutritif, conservateur ? Ces bulles chargées probablement de gaz, n'assurent-elles pas une sorte d'oxygénation ?

Soudain, Ten pousse une exclamation de surprise. La cloison se dématérialise du côté opposé où ils sont entrés et cette nouvelle issue en ogive intrigue les hommes. Mox pointe son nez, méfiant.

— Hum ! Cette « porte » s'est ouverte spontanément, sans que nous ayons agi sur le moindre mécanisme. En conclusion, les Z-Humirs nous invitent à sortir.

Gia hésite. Il arme son multiray et s'apprête à l'utiliser en cas de besoin. Sa peau passe avant celle des créatures de Gerkanol, car il compte bien retrouver sa belle blonde sur Ter-7...

— On obéit, Jé ?

Celui-ci hoche la tête.

— Comme nous ne pouvons pas rester là indéfiniment et comme, d'autre part, il nous semble impossible de remonter par le puits, les

circonstances nous contraignent à une acceptation.

Ten prend les devants. Il franchit la porte ogivale en se baissant, et il se retrouve dans l'un des nombreux couloirs cylindriques qui sillonnent en tous sens la cité sous-marine.

S'assurant qu'il n'y a aucun danger immédiat, il fait signe à ses compagnons de le suivre.

Le corridor, comme les autres, ne présente pas le moindre intérêt architectural ou décoratif. Sa nudité absolue témoigne que les Z-Humirs ne possèdent aucun goût pour l'ameublement. On se demande même s'ils équiperont leurs habitations de tous les ustensiles habituels dont s'encombrent les hommes.

Certainement pas.

Les trois agents du C.S.S., un doigt sur le contact de leurs sustentateurs, un autre sur la détente de leur multiray, quittent la salle de la cuve avec le regret de ne pas en avoir percé le secret.

Au bout du couloir, une seconde « porte » s'ouvre toute seule devant eux.

— Tu veux mon avis, Jé ? suggère Gia.

— Les Z-Humirs cherchent à nous « canaliser » et nous préparent un autre tour comparable à celui du puits. On finira bien par se casser la gueule.

— Qu'ils nous « canalisent », comme tu dis, remarque Mox, c'est certain. Ils nous dirigent vers un point de la cité. Mais, encore une fois, nous n'avons pas le choix.

De tubulure en tubulure, ils parviennent dans une pièce cubique qui sent le « déjà vu ». Jé ne s'y trompe pas.

— Nous sommes revenus à notre point de départ.

— Tu veux dire au sas ?

— Oui, au sas...

D'ailleurs, celui-ci s'ouvre brusquement, et des torrents d'eau envahissent la salle de translation, prouvant que Mox a raison.

La puissance du tourbillon arrache nos amis au sol, les soulève comme des fétus. Puis ils sont violemment expulsés de la chambre avec toute l'eau que celle-ci contient.

Projetés à plusieurs mètres, ils exécutent des pirouettes acrobatiques. Enfin, le remous s'apaise. Le fond de la mer redevient limpide, tranquille.

Les agents du C.S.S., en se retournant, remarquent la rotonde illuminée par la lumière bleue.

— Ils nous ont foutus dehors, les salauds ! peste Paz. Comme de vulgaires paquets de linge sale ou comme des détritrus.

— Nous reviendrons, promet Jé. Il ne s'agit pas d'insister car nous subirions un nouvel échec. J'ai déjà une idée sur le moyen de neutraliser la cité sans coup férir.

— Ah ! fait Ten, étonné. Comment ça ?

— Je vous expliquerai le moment venu.

Il semble sûr de lui. Sans doute a-t-il combiné son plan pendant qu'il se trouvait à l'intérieur de la base. Car c'est un fin observateur et rien n'échappe à sa sagacité...

Pour l'instant, il voudrait bien ne pas remonter en surface les mains vides.

— *Ils* vérifieront si nous sommes bien partis, conclut-il.

Il attire ses compagnons à l'abri derrière des rochers, juste en face du sas.

Ils attendent ainsi patiemment, plusieurs minutes, puis la porte étanche s'ouvre. Un « éclairé » paraît, se jette à l'eau.

Il a une forme humaine et, immédiatement, il se dirige vers l'endroit où sont cachés les Terriens.

— Il est gonflé ! glisse Gia à voix basse.

— Non, inconscient, rectifie Jé. Il croit sincèrement que nous sommes partis et il vient pour faire un rapport. Inutile de vous dire que ce zigoto ne retournera pas dans sa base.

Le Z-Humir, flottant comme un hippocampe, se propulse jusqu'à la barrière rocheuse hérissée d'arêtes vives.

À peine pénètre-t-il dans la zone d'ombre qu'une décharge paralysante le foudroie.

Les trois hommes bondissent sur lui, l'agrippent par ses protubérances et le halent jusqu'aux torpilles.

Celles-ci, moteurs en action, s'éloignent alors à toute vitesse vers la surface.

Les agents du C.S.S. ramènent leur prisonnier à l'air libre. Ils le tirent hors de l'eau, l'« installent » sur le siège d'une bulle. En hâte, ils lui branchent les électrodes du « traducteur ».

Sur ces entrefaites, la nuit tombe. Un vent frais balaie la mer et aucune étoile ne perce les nuages. Une forte humidité imprègne l'atmosphère mais il ne pleut pas.

À bord du *Cos-200*, Nadie se fait sûrement des cheveux blancs et Jé la rassure.

— Nous rentrons, Nadie. Mais pas avant d'avoir accompli une certaine formalité. Le temps presse. Dans cinq minutes, le Z-Humir se dégonflera et nous filera entre les doigts.

Il se tourne vers Paz.

— Vas-y, Gia.

Celui-ci bascule l'énergie dans les électrodes. Immédiatement, Jé attaque.

— Comment t'appelles-tu ?

— Z-Hum 617, répond la créature de Gerkanol.

— Tu connais Z-Hum 410 ?

- Non. Il n'appartient sûrement pas à mon groupe.
- Qu'y a-t-il dans la cuve ?
- Tu parles de Ra-Z-Hum ?
- Ra-Z-Hum ? répète Mox, interloqué. Qu'est-ce que c'est ?
- L'organe.
- C'est l'organe qui est dans la cuve ?
- Non. Une partie seulement.

Les minutes s'écoulaient avec rapidité. L'œil fixé sur sa montre. Jé pointe son paral sur son prisonnier. Il appuie sur la détente.

L'onde silencieuse gicle et Mox, satisfait, hoche la tête.

— Le voilà immobilisé pour un nouveau quart d'heure...

— C'est pas bête, Jé, ton truc de « reconduction », apprécie Gia. Toutes les quinze minutes, tu peux garantir aux Z-Humirs une séance de paralysie. Nous n'y avons pas pensé la première fois.

— Nous ignorions, à ce moment, que ces créatures avaient le pouvoir de devenir gazeuses, remarque Mox.

Celui-ci déploie un filet sous la bulle. Le temps presse toujours et il houspille ses compagnons.

— Grouillez-vous. Collez-moi ce zèbre là-dedans...

Gia et Ten comprennent que le commandant veut ramener Z-Hum 617 au *Cos-200*.

Ils « ploient » le prisonnier dans les mailles du filet et Jé s'installe dans la bulle. L'engin décolle, s'arrache du sol, soulevant la nasse et son contenu.

Puis les trois « aéros » regagnent le vaisseau, à cent kilomètres d'altitude. Il est bien certain que la conformation physiologique spéciale du Z-Humir permet à Mox de plonger celui-ci dans le vide sans inconvénient pour sa santé.

Nadie accueille ses compagnons avec soulagement. Pour la première fois, elle approche un Z-Humir de près et elle assouvit très vite sa curiosité.

Au bout d'un second quart d'heure, Z-Hum 617 reçoit une nouvelle décharge de « paral » et Nadie contemple le captif immobilisé. Sa forme humaine la déconcerte.

— Pourquoi l'as-tu ramené ? demande-t-elle.

— Pour qu'il nous apprenne des tas de choses intéressantes, répond Jé. Ils s'ignorent peut-être, d'un groupe à l'autre, mais ils en savent tous long sur l'organe.

Mox reprend vite le fil de son interrogatoire. Il a déjà préparé toute une série de questions.

— Tu es à notre merci, Z-Hum 617.

Il fait sentir sa supériorité et le prisonnier, branché à un traducteur, n'apprécie probablement pas le traitement qu'il subit. Mais il le supporte sans gêne apparente.

— Quel sort me réservez-vous ?

— Je n'envisage pas de te tuer, ni même d'attaquer ta base sous-marine. Pourtant, je pourrais la détruire.

Nul signe d'anxiété, d'inquiétude, ne traverse le regard « humain » de Z-Hum 617. Il manifeste une tranquille indifférence.

— Si tu détruis la Cité I, tu détruis du même coup tout le peuple de Gerkanol.

Mox ne saisit pas toute la portée de ces paroles. Il retient surtout un détail.

— La Cité I ?

— Il existe une Cité II dans le même océan, beaucoup plus au nord, près des côtes septentrionales.

— Une autre cité ?

— Ça te surprend ?

— Un peu, avoue Jé. Allez-vous continuer à vous étendre comme ça ?

— Ce projet ne dépend pas de moi. Je ne suis pas le chef.

— Qui est le chef ?

— Z-Hum 1000. Mox pâlit.

— Vous êtes si nombreux ?

— Z-Hum 1000 est le dernier de la « série ».

— De la « série » ? Explique-toi.

Z-Hum 617 ne se montre pas plus bavard que son congénère, Z-Hum 410. Rien ne l'y oblige. Il craint cependant de fâcher les hommes.

— Nos structures sociales sont profondément différentes des vôtres.

— Je m'en doute, figure-toi.

— Ce serait trop long d'entrer dans les détails. Pourquoi vous intéressez-vous tant à nous ?

— Mon chef à moi, dit Jé, m'a chargé de savoir pourquoi vous étiez venus dans notre galaxie.

— À cause de l'organe.

Mox se fâche.

— C'est trop facile comme explication. Vous construisez des cités, vous vous installez comme chez vous, sous notre nez, et vous parlez toujours de l'organe.

— Je te jure, je ne sais rien. Seul Z-Hum 1000 connaît le but que nous poursuivons. Il paraît que c'est un but grandiose. Nous franchissons une étape capitale, qui assure notre promotion.

— Je me fous de votre promotion. Je pense à notre sécurité, à celle de tous les hommes...

Z-Hum 617 rassure les Terriens.

— J'ai toujours entendu dire que vous n'étiez pas concernés dans nos projets. En tout cas, l'accès de nos cités vous est interdit.

— Nous nous en sommes rendu compte ! grommelle Jé, furibond. Vous vous débarrassez gentiment de nous. Alors, pourquoi nous avez-vous « montré » la cuve ?

— Parce que le seul chemin conduisant à la sortie passe obligatoirement par la salle de « conservation ».

— Vos cités produisent de l'énergie ?

— Évidemment Chacune possède sa « centrale ».

— Très bien, Z-Hum 617, dit Mox, satisfait. Pour te prouver ma bonne volonté, je te rends ta liberté. Ainsi, tu avertiras ton chef que je désire avoir une entrevue avec lui.

— C'est impossible.

— Comment, impossible ?

— Oui. Les Z-Humirs « ouvriers » n'ont jamais vu Z-Hum 1000. Ils n'ont aucun contact avec lui.

Un soupçon taraude le commandant.

— Tu es un Z-Humir « ouvrier », je parie ?

— Oui.

— Quelle drôle de corporation !

— Tu ne vas plus me libérer ?

— Si, affirme Jé, consultant sa montre. Dans une minute, tu pourras te transformer à l'état gazeux et tu reprendras le chemin de ta cité.

— Tu es généreux.

— Je n'aime pas les compliments. À propos, comment iras-tu jusqu'au sol ?

— Par onde porteuse. Mais, pour voyager plus loin dans l'espace, il nous faut des astronefs.

— Sphériques et rouges, hein ?

— Oui.

— Je comprends, soupire Mox.

À la seconde précise où les effets du « paral » se relâchent, Z-Hum 617 modifie son état biochimique. Il devient gazeux, se répand dans la cabine du *Cos-200*, comme un nuage.

Jé télécommande l'ouverture du sas et la créature de Gerkanol quitte alors le vaisseau. Son « ombre » se profile un moment sur l'écran panoramique, puis disparaît.

Gia se mord les doigts.

— Aïe ! Tu n'aurais pas dû le relâcher.

— Si, explique le commandant. Parce qu'il ne sait strictement rien. C'est un larbin, un simple exécutant. Pour connaître le but véritable des Z-Humirs, il faut s'adresser en haut lieu, au sommet, directement à Z-Hum 1000.

Nadie fixe sombrement l'écran vide. Elle dit d'une voix blanche :

— Quand même, quelles curieuses créatures !

CHAPITRE IV

La navigatrice proteste avec véhémence :

— Ah ! non. Vous n'allez pas encore me confier la garde du *Cos-200* !

Gia et Ten s'habillent dans un coin. Ils endossent leurs scaphandres et ils ne voudraient pas se mêler à la conversation. Visiblement, ils s'en lavent les mains de cette histoire. C'est une affaire strictement entre Nadie et Mox.

Celui-ci ne revient pas sur sa décision. D'ailleurs, il avance des arguments :

— Nadie, ta présence au vaisseau est indispensable.

— Pourquoi toujours moi ?

— Parce que des dangers nous menacent sous la mer et que nous n'allons pas à une partie de plaisir.

— Tu crois donc que le risque m'effraie ?

— Non. Tu as prouvé ton courage en maintes occasions. Mais j'ai besoin de Gia et de Ten.

— J'ai compris, fulmine la navigatrice. Tu m'interdis de poser le pied sur S.914 A, en somme.

— Ce n'est pas une mesure vexatoire ou disciplinaire. Tu assures notre « couverture », car au cas où il nous arriverait quelque chose, tu préviendrais Ter-7.

Elle soupire, les yeux au plafond. Puis elle se fait une raison. Elle sait très bien qu'elle ne pourra pas infléchir la décision du commandant.

— On dirait que tu m'épargnes, Jé, que tu m'octroies un régime de faveur, comme si j'étais précieuse ou choyée.

— Tu es précieuse et « choyée », confirme Mox.

Il la prend par les épaules et plonge son regard dans le sien. Il dit affectueusement, avec conviction :

— S'il t'arrivait un malheur, je ne m'en consolerais pas.

Elle tient à être traitée à égalité avec un homme.

— Alors, tu n'avais qu'à ne pas m'engager comme navigatrice.

— À cette époque, je te connaissais à peine. Depuis, nous avons noué certains liens.

— Jé, est-il si dangereux de pénétrer dans la Cité II ?

Mox hausse les épaules.

— Je n'en sais rien. Mais une mission de ce genre n'est jamais gagnée d'avance.

Paz et Roof s'impatientent. Le premier ajuste son casque et

s'approche du commandant.

— Tu as convaincu Nadie ?

Mox s'habille à son tour. Il a expliqué son plan à ses compagnons. Ils ne vont pas dans la Cité II uniquement pour capturer un Z-Humir. Ils nourrissent d'autres ambitions et partent avec des objectifs précis.

Ils ignorent évidemment s'ils les atteindront, mais, en tout cas, ils partent décidés.

Ils ont attendu le lendemain pour organiser leur seconde expédition. Ils montent dans les bulles et s'éjectent du *Cos-200*.

Immédiatement, ils gagnent la surface de S.914 A. Ils choisissent leur lieu d'atterrissage et se posent sur les côtes septentrionales de l'océan puisque c'est là, selon Z-Hum 617, qu'a été édifiée la Cité II.

Au cours de leur première intervention, ils ont au moins « testé » le système défensif des Z-Humirs. Ils sont persuadés que ces créatures ne disposent pas d'armes, mais seulement de quelques « inventions » techniques. En conséquence, les Terriens semblent assurés d'une facile suprématie.

Ils se gardent bien, toutefois, de faire de trop optimistes pronostics. Ils s'attendent même à ce que les Z-Humirs mobilisent toutes leurs forces contre eux.

Ces côtes septentrionales s'identifient aux régions méridionales. La différence de climat ne joue pas. Il existe partout les mêmes marécages nauséabonds, les mêmes haies d'arbustes jaunâtres. Aussi loin que portent les regards, c'est un paysage désolé, triste et gris.

Les trois hommes cherchent la Cité II.

Ils ne la localisent pas immédiatement, mais, en définitive, ils la trouvent avec assez de facilité et un peu de chance.

À s'y méprendre, elle ressemble à la Cité I. C'est même une sœur jumelle. Les Z-Humirs construisent sûrement leurs bases selon des modèles standards.

Mais les trois hommes comprennent qu'il ne s'agit pas de découvrir la cité. Il faut y pénétrer.

À l'aide de leurs « torpilles », ils plongent sous la mer et approchent de la coupole illuminée.

— Tu crois que ça marchera cette fois ? doute Gia.

Jé se montre catégorique.

— Les Z-Humirs s'ignorent entre groupes, tout en étant dans la même cité. Alors, tu penses bien que d'une base à l'autre, ils ne correspondent certainement pas !

— C'est drôle, quand même, que des créatures aussi intelligentes n'aient pas un autre genre d'organisation.

— L'intelligence, explique Mox, se conçoit de diverses façons. Notre conception à nous n'est pas forcément la meilleure.

Ils parviennent près du sas signalé par l'imperceptible rayon

lumineux.

Jé se place dans le champ du rayon et le sas s'ouvre. L'eau, retenue par les « refouleurs », ne pénètre pas dans la chambre de translation.

La satisfaction éclate sur le visage de Mox.

— C'est réussi.

Ten grimace sous son scaphandre. Il regarde avec regret derrière lui, vers les « torpilles » abandonnées dans une caverne sous-marine.

— Méfions-nous du « puits », recommande-t-il.

Gia observe la fermeture du sas et désigne la commande des sustentateurs.

— Tranquillise-toi donc, mon vieux. Nous avons nos « parachutes ».

Ils effectuent le même parcours que dans la Cité I. Ils enfilent plusieurs couloirs successifs et, soudain, ils se sentent précipités dans le vide.

Une fois encore, leur système anti-pesanteur les préserve d'une dégringolade mortelle. Ils parviennent en douceur au fond du puits.

La connaissance de la Cité I les sert, car Gia tâtonne très peu de temps pour démasquer l'ouverture ogivale, au ras du sol.

Ils s'infiltrèrent dans la « passe », retrouvent des corridors cylindriques, puis la fameuse chambre de « conservation ».

Ils ne sont pas « dépayés ». Ils n'éprouvent même aucune curiosité pour la cuve en plastique installée sur un socle, au centre de la pièce.

Pour eux, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. La Cité II ressemble dans tous ses détails à la Cité I. Alors quels enseignements peuvent-ils en tirer ?

Un peu déçu, Jé conclut :

— Les Z-Humirs sont les rois de la normalisation.

Gia fait le tour de la cuve par simple acquit de conscience et, soudain, il pousse une exclamation :

— Jé ! Ten ! Venez donc ici.

Ses deux compagnons se précipitent et, naturellement, ils sont loin de penser que Paz vient de découvrir une chose tout à fait exceptionnelle, du moins anormale.

Il désigne le bac.

— Vous avez vu ?

— Quoi ? bafouille Roof, l'œil fixé sur le récipient rempli de liquide rosé.

Les bulles viennent crever à la surface, comme dans la Cité I, et l'installation est rigoureusement analogue. Seulement, en examinant de plus près l'intérieur de la cuve, on s'aperçoit d'une modification fondamentale.

— Jé..., halète Gia, suffoqué. Il y avait un poumon dans le bac de la Cité I. Tandis qu'ici...

Mox découvre en effet que dans le genre de liquide nutritif macère

un organe tout à fait différent.

Il possède une forme bien particulière et, en tout cas, il n'a pas la texture d'un morceau de poumon.

*
* *

Ten n'est pourtant pas physiologiste, ni anatomiste. Ni Gia non plus. Mais tous les deux tombent d'accord, à l'unanimité.

— C'est un cœur, pas vrai, Jé ?

Celui-ci opine d'un signe de tête. L'organe est plus gros qu'un poing, au moins le double. Il possède tout un réseau de veinules apparentes qui saillent comme des cordes.

Il ressemble à un cœur humain, vaguement. Peut-être bien que sa structure interne diffère. Il paraît plus « renflé », plus sphérique.

Il est inerte. Il ne se contracte pas. Jé attend vainement une pulsation.

Il désigne l'amorce d'un « tuyau ».

— Cet organe a été « relié » jadis à un réseau sanguin ou à un système analogue. Donc il « vivait », il palpitait. Sa mort ne doit être qu'apparente. S'il se trouve ici, dans une chambre de « conservation », c'est probablement dans l'attente du jour où il refonctionnera.

— Tu crois qu'il est en « conserve » ? fait Gia.

— Sans doute. Nous ignorons pourquoi et pour combien de temps. Mais ce « cœur », après le « poumon » de la Cité I, nous ouvre le chemin du mystérieux organe.

— Ra-Z-Hum ? rappelle Roof.

Paz se caresse le menton et s'intéresse profondément à la cuve. Il ne pense évidemment pas une minute qu'il s'agit d'un cœur humain. D'ailleurs, il est bien trop gros.

— Jé, Ra-Z-Hum serait-il une créature « morcelée » ?

— Possible.

— Pourquoi les Z-Humirs conservent-ils tous ces morceaux épars ?

Mox se dispense de répondre à l'embarrassante question, car les créatures de Gerkanol viennent de télécommander l'ouverture conduisant au sas de sortie.

— Ils procèdent comme à la Cité I, constate-t-il, et ils nous croient assez stupides pour tomber une seconde fois dans le panneau.

Les trois hommes négligent l'issue béante et se rassemblent près de la cuve, manifestant la solide intention d'y rester.

Effectivement, ils ne bougent pas et attendent patiemment que les Z-Humirs trouvent un autre moyen pour les expulser.

Une seconde ouverture latérale se découpe sur leur gauche. Ils se dirigent de ce côté, persuadés qu'ils prennent un chemin différent. Gia s'arrête en franchissant l'issue, également ovale.

— Notre circuit nous ramènera fatalement au sas, déplore-t-il.

Jé s'accommode fort bien de cette perspective.

— Ça n'a pas d'importance. Je souhaitais surtout emprunter un autre itinéraire.

— D'accord, nous empruntons probablement un autre itinéraire, mais les Z-Humirs doivent secrètement triompher. Ils nous prennent pour des cobayes et étudient nos réactions.

— Ils ignorent ce qui mijote dans notre cerveau.

Les trois hommes utilisent enfin cette nouvelle « voie ». Ils ne sont guère étonnés de se retrouver dans un couloir et s'attendent à rencontrer d'autres difficultés.

En fait, ils débouchent dans une pièce qu'ils n'ont jamais traversée.

Elle est cubique, elle aussi, encombrée de trois énormes cylindres métalliques reliés entre eux par de grosses tubulures souples. Chaque cylindre, à son sommet, porte une longue électrode en tire-bouchon.

Jé applique son oreille contre la paroi d'un des « compartiments ». Il perçoit une sourde trépidation, une sorte de ronflement continu.

— On dirait une dynamo, confie-t-il. Je pense que nous sommes dans la « centrale » d'énergie.

Gia écoute à son tour et grimace :

— Ça t'intéresse de savoir comment ils fabriquent leur lumière bleue ?

— Non, dit Mox carrément. Je m'en fous.

Il tire son multiray de sa ceinture et le règle sur l'indice « thermique ». L'arme est prête à envoyer un faisceau-laser d'un million de degrés.

Il vise une électrode géante, appuie sur la détente. Le rayon calorique fulgure et l'électrode disparaît dans une gerbe d'étincelles.

Les hommes notent aussitôt que la lumière bleue diminue d'intensité...

Encouragé par son succès, Mox détruit alors les deux autres électrodes.

La lumière bleue s'éteint complètement.

Une obscurité totale enveloppe les hommes. Ceux-ci comprennent qu'ils viennent de neutraliser la « centrale ». Pour parfaire son action, Jé allume la lampe de son scaphandre et son multiray « brûle » les tubulures qui connectent les trois cylindres.

Les tuyaux calcinés pendent lamentablement.

Dans la cité règne une belle panique. Les Z-Humirs abandonnent en vitesse leur base privée de lumière. Ils gagnent les sas de sortie et s'éjectent dans l'océan. L'arrêt de la « centrale » ouvre automatiquement toutes les issues, sauf les sas munis d'un dispositif de secours alimenté par batteries autonomes.

Les trois agents du C.S.S. visitent ainsi la Cité II désertée, en toute

tranquillité.

Cette visite les déçoit, car ils ne découvrent qu'un gigantesque assemblage de cubes, de cylindres, tous nus et dépourvus d'ameublement, de décoration. Seuls des appareils à l'usage inconnu truffent certaines pièces.

Les cités ne sont-elles que d'immenses « dortoirs » ?

Un souci assaille Gia.

— Le cœur, dans la cuve...

— Eh bien ! grommelle Jé.

— Il va peut-être souffrir de l'arrêt de la « centrale ».

Mox, ne manifeste pas d'inquiétude à ce sujet.

— Les Z-Humirs compensent sûrement cette « panne » par tout un ensemble de secours. Du moins préservent-ils l'essentiel de leur activité.

Ils n'ont pas rencontré un chat dans la cité.

— Ils ont tous déguerpi.

— Par peur, dit Mox. Parce qu'ils sont froussards. Mais ils reviendront. Si la base ne possédait aucun système de secours, il y a belle lurette que la mer aurait envahi les tubulures.

— Tu comprends ce qu'ils veulent, toi, les Z-Humirs ?

— Non, avoue le commandant avec franchise. Et nous l'ignorerons tant que nous n'aurons pas contacté Z-Hum 1000.

— S'il n'était pas dans la Cité II ?

— Alors il est dans la Cité I, déduit Jé. Comme tous ces zigotos se ressemblent, il sera bien difficile de savoir qui est leur chef.

Ten soupire, effrayé par l'ampleur de leur tâche.

— S'il faut se farcir les mille Z-Humirs avant de tomber sur celui que nous cherchons, gémit-il, cela nous promet un joli passe-temps !

— Une chose est certaine, résume Mox. Nous avons la possibilité de neutraliser les cités en détruisant les « centrales ».

— Ça t'avance à quoi ? grimace Gia. Tu ne captureras pas Z-Hum 1000 ainsi.

Jé ne répond pas. Il a frappé un coup pour le prestige. Mais est-ce vraiment un coup dans le vide, sans effet ?

Les trois hommes quittent la Cité II désertée par ses habitants. Ils trouvent drôle de ne pas voir la coupole illuminée. Cette obscurité donne une impression de tristesse, de désolation, de mort.

Oui, quelque chose semble mort au fond de l'océan.

Quand les agents du C.S.S. parviennent à l'endroit où ils ont laissé leurs torpilles, une nuée de Z-Humirs les entoure.

*

* *

Il s'agit sans doute des fugitifs de la Cité II.

Une nuée.

Ils ont tous la forme humaine et ils encerclent les Terriens comme s'ils voulaient leur couper la route du retour vers la surface.

Évidemment, Gia ne partage pas cette idée et il vocifère, en tirant son multiray :

— Ils vont voir de quel bois on se chauffe !

Jé se précipite et détourne le bras armé de Paz.

— Pas ça, Gia ! Je ne veux pas d'un massacre inutile.

— Inutile ! Tu crois ! S'ils endommagent nos scaphandres, nous crèverons au fond de la mer et personne ne viendra chercher nos cadavres.

— Les « parals », conseille Mox.

— Bon, les « parals », répète Roof avec résignation.

Les trois hommes utilisent ce moyen pour se défendre. Ils tirent dans le tas un peu au hasard, serrés de près par les Z-Humirs en colère !

Les ondes paralysantes exercent des ravages dans le camp adverse. Les créatures de Gerkanol s'immobilisent les unes après les autres. Elles ressemblent à une armée pétrifiée.

— Les idiots ! grommelle Gia. Qu'espéraient-ils ?

— Ils « tâtent » nos forces, estime Jé.

— Eh bien ! ils savent maintenant qu'il vaut mieux ne pas se frotter à nous.

Des Z-Humirs, convaincus de la supériorité des Terriens en matière d'armement, s'échappent avec rapidité et disparaissent vers la cité obscure.

Les agents du C.S.S. ne les poursuivent pas.

Mox désigne l'une des créatures figées, flottant entre deux eaux.

— Celui-là.

— Eh bien ! fait Roof.

À travers le hublot de son casque, ses yeux cherchent d'autres ennemis, mais ils n'en trouvent plus. Il se meut au milieu d'un agglomérat de corps en suspension au fond de l'océan. Pour regagner sa « torpille », il est obligé de se frayer un passage à travers cette « barrière » vivante.

Il écarte plusieurs Z-Humirs de son chemin.

— Jé, pourquoi celui-là ?

— J'en prends un au hasard. Nous le remonterons. J'ai encore des questions à poser.

Ils accèdent enfin à leurs « taxis » et halent la « statue » de chair choisie par Mox.

Quand ils émergent enfin en surface, ils poussent un énorme soupir de soulagement. Ils ne voudraient pas trop « forcer » leur chance et ils ne recommenceraient pas l'exploit qu'ils viennent de réaliser.

Car leur bonne étoile peut un jour les abandonner.

Ils connectent le Z-Humir au traducteur d'une des bulles et Jé décharge une seconde fois son « paral » sur le prisonnier, gagnant ainsi un deuxième quart d'heure très précieux.

Il ne s'attend guère à ce que le hasard le favorise. Il ne s'illusionne donc pas et il ne compte pas avoir capturé le grand chef.

— Comment t'appelles-tu ?

— Z-Hum 816.

— Tu connais Z-Hum 410 et Z-Hum 617 ?

— Non.

— Ils n'appartiennent donc pas à ton groupe ?

Le « décodeur » traduit la réponse du représentant de Gerkanol.

— Sans doute.

— Et Z-Hum 1000 ? Tu le connais, lui ?

— Je sais qu'il est notre chef. Je ne l'ai jamais vu.

— Tu es un « ouvrier » ?

— Oui.

Jé cherche d'autres questions qui pourraient éventuellement le renseigner sur Z-Hum 1000.

— Ton chef te « ressemble » ?

— Je l'ignore. Mais, en tout cas, il prendrait une forme « humaine » en face de toi.

— Pourquoi imitez-vous notre morphologie ?

— Nous prenons toutes les formes que nous voulons. C'est un moyen de défense naturel.

— Tu crois ?

Z-Hum 816 n'en doute pas.

— Oui. Deux créatures qui se ressemblent se découvrent des affinités, des points communs, une mutuelle confiance. Elles sympathisent généralement.

— C'est une conception défendable, estime Mox.

Il revient au problème qui le préoccupe :

— Donc, tu ignores le but que poursuit Z-Hum 1000 dans cette partie de la Galaxie.

— Nous recherchions l'organe et nous l'avons trouvé.

— Ra-Z-Hum ?

— Oui, Ra-Z-Hum.

— Mais encore ?

— Rien de plus. C'est tout ce que je suppose.

— D'après toi, ton chef était dans la Cité II ?

— Pas forcément. Il est peut-être dans la Cité III, IV ou V.

Ces nouveaux détails surprennent Jé. Il sursaute et une certaine inquiétude ronge son regard. Il imagine les créatures de Gerkanol poussant des tentacules dans tous les coins de la Galaxie et menaçant la communauté des hommes.

Assiste-t-il à un début de lente invasion ?

— Je croyais qu'il n'y avait que deux cités dans cet océan.

— Dans cet océan, oui. Les trois autres sont édifiées ailleurs, sur la troisième planète de ce système en partant du soleil central.

Z-Hum 816 se montre décidément prolix et coopératif. Peut-être a-t-il reçu des ordres en conséquence pour favoriser au maximum les relations avec les Terriens.

En tout cas, il parle sans contrainte et comme si cela n'avait aucune incidence.

— Sur la troisième planète, répète Jé sombrement.

Il imagine déjà son incursion sur S.914 C. Mais il lui faut d'autres détails plus précis.

— Il y a des océans sur la troisième planète ?

— Oui. Deux.

— Et les Cités III, IV et V sont également des bases sous-marines ?

— Oui. Nous ne bâtissons qu'un seul type de cité, sur Gerkanol et ailleurs.

— Que sais-tu encore sur les Cités III, IV et V ?

— Rien d'autre.

Mox ne ralentit pas la cadence de son interrogatoire.

— L'organe... Est-il multiple ? Enfin, je veux dire, se compose-t-il de plusieurs parties, de plusieurs éléments ?

Z-Hum 816 donne une réponse étonnante :

— Chaque Z-Humir appartient à un groupe de travail et chaque groupe ignore les autres, tu le sais. Je ne peux pas te dire si l'organe est « morcelé », car aucun ouvrier ne l'a jamais vu en entier.

— Tu n'as jamais vu l'organe ?

— J'ai seulement vu la partie que nous « conservons » à la Cité II.

— Donc, c'est un « multi-organe », conclut Mox.

— Probable.

— Vous le recherchez. Qui l'avait volé sur Gerkanol ?

— Les Z-Humoks.

Ce nom nouveau soulève la curiosité de Jé. Il n'a pas fini d'apprendre des choses stupéfiantes.

— Les Z-Humoks ? Leur « particule » ressemble à la vôtre. Morphologiquement, ils doivent se rapprocher de vous.

— C'est possible.

— Comment, c'est possible ? Tu n'en es pas sûr ?

— Mon groupe n'a jamais approché un Z-Humok. Mais je crois qu'il existe des groupes qui ont affaire avec eux. Ils t'en apprendraient évidemment davantage.

Gia tape soudain sur l'épaule du commandant. Il désigne sa montre :

— Jé... les effets du « paral » s'achèvent dans une minute. Si Z-Hum 816 ne reçoit pas une nouvelle « giclée », il disparaîtra.

Cette perspective n'effraie pas Mox. Celui-ci hausse les épaules. Il débranche même la fiche qui le relie au traducteur linguistique.

— Bah ! dit-il. Aucune importance. Les Z-Humirs connaissent seulement des « bribes » sur leur organisation en société. Il faudrait les interroger tous pour rassembler un panorama complet de leur civilisation. Au moins un de chaque groupe. Or, combien sont-ils de groupes exactement ? Ils l'ignorent eux-mêmes.

L'état morphologique de Z-Hum 816 se dégrade très rapidement. Il perd de sa consistance, se dilue et devient gazeux. Le « nuage » informe quitte alors le cockpit et s'évade à l'extérieur.

Il se « fond » dans l'atmosphère grisâtre...

Cou tendu vers le ciel, Gia attrape le torticolis. Il rouspète :

— Nom d'une pipe ! Quels drôles de phénomènes ces habitants de Gerkanol.

Jé s'enfourne dans sa bulle. Il délimite ses prochains objectifs :

— Nous avons du pain sur la planche. Il s'agit de découvrir les trois cités enfouies dans les deux océans de S.914 C.

Les hommes regagnent le *Cos-200* et programment l'ordinateur de bord pour un vol vers la troisième planète.

*

* *

S.914 C ! La troisième planète en partant du soleil central...

Pouah !

Aussi rébarbative que S.914 A. Des horizons nus, arides, sous un ciel d'une désespérante monotonie.

Un ciel noir et uni, sans une touche de bleu ou de blanc, sans le contour familier d'un nuage.

Rien.

Le ciel rejoint la terre et tous deux ne font qu'un bloc. Car la terre aussi est noire, comme du charbon, craquelée, boursouflée par d'anciennes éruptions volcaniques aujourd'hui apaisées.

Une terre de malheur, desséchée, où ne pousse pas un brin d'herbe ni la moindre végétation.

De la lave solidifiée, à perte de vue.

C'est pire que sur S.914 A. Au moins là, un soupçon végétal met une nuance de couleur, une note de vie.

La vie...,

Elle est absente sur la troisième planète. Totalemment. La lave durcie par les siècles ne nourrit rien. On se demande comment deux océans ont pu se former sur ce monde ingrat.

Deux.

À quinze cents kilomètres l'un de l'autre, sensiblement de même étendue, aux plages essentiellement rocheuses. Pas une parcelle de

sable ne rompt la ceinture de basalte noir.

Il pleut, sans doute, sur S.914 C, puisque les deux mers conservent leur niveau à peu près constant durant toute la révolution de la planète autour du soleil.

Mais il pleut moins que sur S.914 A et c'est à peu près tout ce qui attire la sympathie.

Le *Cos-200* s'est placé en orbite et, à bord, sur le panoramique, Nadie Gem « suit » les évolutions de ses compagnons.

Elle a ainsi l'impression de partager leurs aventures, leurs risques, leurs émotions, de « s'intégrer » à l'expédition. Il lui semble qu'elle n'est plus inutile.

Les trois hommes prospectent les abysses sous-marins avec leurs « torpilles ». Ils ne s'éloignent guère des côtes, sachant par expérience que les cités des Z-Humirs ne sont jamais bâties sur des fonds de plus de cinq cents mètres...

Enfin, après de longues et patientes recherches, ils découvrent l'une des cités.

Extérieurement, elle ressemble aux deux précédentes. Et l'aménagement intérieur doit lui aussi être rigoureusement similaire.

Les Z-Humirs de S.914 A ont-ils prévenu leurs congénères de S.914 C que des Terriens pouvaient éventuellement envahir leurs cités ?

Jé n'est pas certain que les créatures de Gerkanol puissent communiquer entre elles. Des arguments plaident en sa faveur.

— Les « groupes » s'ignorent entre eux. Ils n'ont aucun contact.

— Pourtant, remarque Gia, Z-Hum 1000 coordonne certainement toutes les activités. Il ne doit pas être seul à la tête, de « sa » société. Des collaborateurs, choisis, triés, sélectionnés, structurent très probablement cette communauté et encadrent les « ouvriers ».

— Ainsi, s'étonne Ten, les « ouvriers » ignorent dans quel but ils travaillent...

— Ils ne cherchent même pas à le savoir, dit Mox, car leur curiosité et leur ambition ne sont pas développées. Ils n'abordent pas ce genre de problèmes par absence innée d'initiatives. Ils ont l'habitude que quelqu'un « raisonne » à leur place et leur mâche la besogne.

— Moi, ça me répugnerait, grimace Paz. Chez les Z-Humirs-ouvriers, tout sentiment de fierté, toute personnalité, sont éteints. Il ne subsiste que des êtres voués à une obéissance absolue et tyrannisés.

— Pas forcément, coupe Jé.

Il possède certaines conceptions hardies sur les structures sociales des Z-Humirs. Il imagine toute une organisation passablement rodée et où la contestation est exclue.

— Z-Hum 1000 accapare tous les pouvoirs, reprend Gia avec vigueur. Il décide seul, tient ses « sujets » dans une ignorance

volontaire. Et tu appelles ça de la démocratie ? C'est du totalitarisme, de la dictature.

Mox hausse les épaules.

— Si les Z-Humirs n'ont jamais connu autre chose que cette forme de collectivité, ils ne sont peut-être pas malheureux. Que Z-Hum 1000 étouffe la personnalité des « ouvriers », je ne le discute pas. Mais il règne sur une communauté homogène et organisée, dont le système ressemble à celui des abeilles ou des fourmis. Croyez-vous que ces insectes savent à quoi ils travaillent ? Et, pourtant, ils sont animés d'un labeur incessant.

Les trois agents du C.S.S. comprennent vite que leur discussion reste stérile, qu'elle ne débouche sur rien de concret. D'ailleurs, Zolos les a-t-il envoyés sur S.914 pour une étude approfondie du système social en vigueur chez les Z-Humirs ?

Certainement pas.

Leur mission est tout autre. Ils ne l'oublient pas. Mais parfois, ils se posent des questions sur la psychologie des êtres vivants organisés, car ces problèmes paraissent dignes d'intérêt.

Ils remettent à plus tard la suite de cette enquête passionnante et ils plongent vers l'une des cités sous-marines.

Leur approche ne semble pas mettre en mouvement des moyens de défense. Ils n'aperçoivent pas un seul Z-Humir dans les parages de la Cité III.

D'ailleurs, ils pénètrent dans celle-ci avec la même facilité qu'ils ont pénétré dans les deux autres.

Les créatures de Gerkanol, sans doute averties d'une présence « ennemie », acceptent cette intrusion ou ne peuvent l'empêcher. Ce qui est un gros défaut de « tactique », une lacune qu'ils devraient pallier à l'avenir.

Probablement n'ont-ils jamais eu de tels problèmes par le passé.

Jé et ses compagnons franchissent toutes les étapes habituelles qui les conduisent logiquement dans la salle de « conservation ».

Ils évitent de nouveau le piège anti-gravitateur tendu au-dessus du puits de « descente » et ils n'ont aucun mérite à triompher de ces obstacles.

Pourtant, à force d'être épiés, surveillés, suivis, étudiés, ils sentent bien que, tôt ou tard, les Z-Humirs trouveront une parade à ces incursions répétées dans leurs cités.

Pour le moment, ils étudient le contenu de la cuve de la Cité III et ils éprouvent une nouvelle émotion.

L'organe macérant dans le liquide rosé ressemble à un sac membraneux, allongé et renflé à sa base. Il est flasque, aplati, racorni, mais comme il possède une musculature extérieure caractérisée par des fibres lisses, il doit certainement se contracter quand il est en

activité.

Son volume assez important occupe presque la totalité du bac.

— Un estomac..., dit Jé...

Des gouttes de sueur humectent son front, sous son casque, et en opérant certains rapprochements, il comprend que Ra-Z-Hum, l'organe, est actuellement disséqué en plusieurs morceaux dont chaque cité abrite un élément.

Bien sûr, il est trop tôt pour avoir une idée de l'aspect général de Ra-Z-Hum. Cette « association » d'organes formerait une monstrueuse créature, mais encore faudrait-il qu'elle vive.

Pour l'instant, elle paraît morte ; en tout cas, en sommeil. D'ailleurs, son morcellement prouve que, en l'état actuel, elle ne peut avoir aucune activité.

À moins que chaque « partie » fonctionne séparément, indépendamment.

Gia fait ses petits commentaires et Jé l'écoute avec amusement :

— Marrant. Nous découvrons lentement Ra-Z-Hum, par petits bouts, et les organes de l'organe.

Il rit, heureux du calembour, et répète :

— Oui, les organes de l'organe ressemblent bougrement à des organes humains. Vous ne trouvez pas ? Un poumon, un cœur, un estomac. Nul doute, nous découvrirons le « cerveau » quelque part.

Ten ironise :

— Finalement, Gia, à t'entendre, on croirait que Ra-Z-Hum est un homme.

— Hé ! Hé ! ricana Paz. Ça serait drôle, hein ? Un homme coupé en morceaux ?

La petite porte qui s'ouvre sur la droite rappelle aux agents du C.S.S. que les Z-Humirs les surveillent.

Gia se penche, fait mine de passer par l'ouverture, et se ravise.

— À moins, Jé, que tu ne veuilles pas emprunter ce passage et que tu préfères celui de gauche.

— Sortons le plus rapidement possible de la Cité III, dit Mox. Le moment n'est pas encore venu de neutraliser toutes les bases sous-marines parce que, auparavant, nous devons découvrir toutes les « parcelles » de l'organe.

— Diable ! fait Roof. S'il y a cinquante « morceaux », cela suppose donc cinquante cités aquatiques.

Le chiffre paraît gros à Jé, trop gros pour être acceptable.

— Pas tant, Ten. Mettons une demi-douzaine, au plus. Si tu compares avec notre propre organisme, tu n'as qu'à compter les différents systèmes composant notre corps.

Ten récite :

— Système respiratoire, sanguin, nutritif, nerveux...

— ... évacuateur, complète Gia. Sans parler des systèmes visuels, auditifs, tactiles.

— Conservons le grand schéma directeur, dit Mox. Les principaux systèmes. Nous avons déjà découvert trois des organes essentiels, primordiaux. Il en reste deux. Je pense qu'une telle « association » permet la vie.

— Oui, remarque Paz. S'il existe un système reproducteur, car tout organisme vivant doit se reproduire.

— Pas forcément, affirme Jé, il suffit à l'organe d'avoir l'immortalité.

— S'il ne se perpétue pas, rétorque Gia, sa « vie » ne signifie donc rien.

— Mettons qu'il « aide » à vivre une autre espèce, totalement différente de lui.

— Je vois ! Tu parles des Z-Humirs.

— Oui, confirme Mox. Et des Z-Humoks.

Le problème devient un sérieux casse-tête chinois, mais il est tout aussi passionnant que l'étude sur les structures sociales des Z-Humirs.

Paz simule de se tenir le crâne entre ses mains. À travers son casque, il fait des gros yeux.

Il désigne le passage ogival.

— Alors, on file ?

Jé acquiesce. Les trois hommes quittent la salle de conservation où est soigneusement entreposé l'« estomac » de Ra-Z-Hum.

Par le canal des corridors cylindriques, ils se retrouvent dans le sas de sortie. Sans appréhension, sans la moindre résistance, ils se laissent expulser.

CHAPITRE V

Bizarre cet horizon noir rejoignant le ciel d'encre. Et ce basalte noir aussi. On se croirait sur la terre des morts.

Sinistre. Il se dégage du décor une impression pénible, étouffante. Même l'équipage du *Cos-200*, habitué à de moches panoramas, éprouve la nausée.

Pouah !

Ils paieraient cher pour retrouver le ciel d'azur de Ter-7, ses forêts verdoyantes, ses cimes enneigées et ses torrents bondissants. Oui, ils paieraient à prix d'or la vue d'un seul brin d'herbe.

Noir. Et tout ce noir donne le cafard, même si l'on sait qu'il s'agit d'une situation provisoire.

Ils ont trouvé la Cité IV.

Elle repose par quatre cents mètres de fond, à mille kilomètres au sud de la Cité III. Pour la découvrir, ils ont dû mettre en œuvre tous les moyens modernes d'investigation et de détection.

Mais est-ce vraiment la Cité IV ?

Elle ressemble tellement à ses sœurs qu'on la prendrait facilement pour la Cité I ou II.

Des abysses identiques l'entourent. Seule la surface change. Car, en surface, on s'aperçoit très vite qu'on n'est plus sur S.914 A !

Jé, Gia et Ten, enrichis par leurs trois expériences passées, s'infiltrèrent dans cette nouvelle base avec la même facilité que lors des trois précédentes fois.

Et pas plus que les autres fois, les Z-Humirs ne leur opposent de résistance.

Les hommes ont hâte de découvrir le quatrième organe de Ra-Z-Hum. C'est bien leur principal objectif.

Dans la chambre de « conservation », dans cette cuve standard qu'ils connaissent maintenant parfaitement, ils découvrent une sorte de grosse graine en forme de haricot, couleur lie de vin.

Elle est énorme et ne se compare évidemment pas, en volume du moins, à une partie d'un organisme humain. Mais des similitudes très nettes se dessinent.

Jé et Gia, les plus passionnés, font plusieurs fois le tour du bac. Ils se baissent, se relèvent, hochent la tête et émettent des avis.

— Il me semble avoir déjà vu ça quelque part, en plus petit, se hasarde Paz.

Mox confirme :

— Sur un manuel d'anatomie, hein ?

— Oui, Jé, c'est ça.

— Alors, tu conviens comme moi qu'il s'agit d'un rein, ou quelque chose d'analogue.

Gia grimace et hésite :

— En tout cas, c'est un rein géant et unique.

— Disons un organe épurateur, rectifie le commandant du *Cos-200*, et nous approcherons davantage de la vérité.

Roof, jusque-là muet et immobile, prend part brusquement à la conversation. Il estime qu'il a un avis à formuler.

— Le quatrième organe, un rein.

— Un organe épurateur, répète Jé. Ten hausse les épaules.

— C'est pareil. Donc, un rein, après un poumon, un cœur, un estomac. Si nous réfléchissons bien, Ra-Z-Hum peut respirer, assimiler, s'irriguer, et évacuer les déchets de sa combustion interne. Que lui manque-t-il pour devenir une vraie créature vivante ?

— Beaucoup de choses, estime Gia en se caressant le menton.

— Non, pas forcément, dit Roof. Supposons une créature simple, beaucoup plus simple que nous, sans appareil musculaire, osseux, sans peau, sans organes des sens, et même sans appareil génital.

Cette hypothèse, purement gratuite, laisse Paz indifférent. Car il ne conçoit pas la simplicité dans un organisme vivant. Pour lui, tout est affreusement compliqué. Il voit la vie à travers un corps humain et tout le monde connaît la complexité de la machine humaine.

— Tu dis des conneries, Ten. Ton embryon n'est même pas viable. Il possède un système digestif, mais s'il n'a pas d'appareil moteur, comment trouvera-t-il sa nourriture sans se déplacer ?

— Je pense qu'on l'alimente.

— Qui ? Les Z-Humirs ?

— Ou les Z-Humoks.

— Mais alors, s'emporte Gia, s'embrouillant dans le problème, à quoi sert Ra-Z-Hum s'il faut le nourrir, le bichonner comme un gosse, s'il est incapable de se reproduire ? Pourquoi les Z-Humirs s'acharnent-ils tant à le retrouver en *entier* ?

— Et pourquoi est-il « morcelé » ? lance Jé. J'imagine Ra-Z-Hum comme un « gros » organe qu'on gave, qu'on protège, qu'on couve, parce qu'il doit être *unique*, en un seul exemplaire. Et personne ne veut le perdre. Ni les Z-Humirs, ni les Z-Humoks. C'est donc forcément qu'il est *indispensable*.

Gia reconnaît que Ra-Z-Hum jouit d'une grande popularité dans la société de Gerkanol. Tous les « ouvriers », tous les « groupes », connaissent son existence, même s'ils ne l'ont jamais vu en entier. Et puis, si les Z-Humirs ont parcouru la distance séparant leur planète de S.914, c'est qu'ils ont sans doute une bonne raison.

— Pour coordonner toutes ses « annexes », résume Roof, il lui faut

un cerveau, une intelligence.

— Je suis sûr, affirme Mox, que nous découvrirons le « cerveau » quelque part.

— Dans la Cité V ?

— Probable. Dans la Cité V.

— Et tu crois que, après elle, il n'y en a pas d'autre ?

Jé se montre réservé.

— Je n'en sais rien. Il semble y avoir autant de bases sous-marines que Ra-Z-Hum comporte d'« éléments ». Cette « dispersion », ce morcellement pose sans doute des problèmes mais trahit, en tout cas, un extraordinaire déploiement de précautions.

Ten appuie le hublot de son casque contre la paroi de la cuve. Il observe les bulles qui montent du fond et viennent crever en surface.

Il songe aux paroles de Mox.

— Oui, on le nourrit, on l'alimente, on l'oxygène, on le maintient probablement en vie ralentie, ou suspendue, pour qu'il ne meure pas. Car ça serait illogique de conserver des organes déjà « morts ».

— Je suis de ton avis, Ten, approuve Jé. Les Z-Humirs n'ont pas construit des cités aquatiques si loin de Gerkanol uniquement pour conserver une créature morte et, par conséquent, inutile. Je crois aux vertus de l'embaumement, aux coutumes religieuses, à certains rites. Il est possible qu'il existe des pharaons modernes à travers l'univers et que leur peuple entretient au plus haut niveau le culte des morts. Peut-être aussi Ra-Z-Hum était-il un ancien chef vénéré à qui les Z-Humirs espèrent redonner une *seconde* vie.

— Nous déconnons, fait Paz avec un soupir. Si les Z-Humirs nous entendaient, ils se paieraient notre tête. Car la vérité s'éloigne sans doute de tout ce que nous imaginons.

Une fois de plus, ils comprennent la stérilité de leur conversation et ils se résignent à quitter la Cité IV.

Le sas les expulse. Ils retrouvent leurs « torpilles », puis regagnent la surface. L'horizon noir leur fait presque regretter la verdure glauque des abysses.

Alors, ils s'acharnent à la découverte de la Cité V.

Pour cela, ils explorent le second océan de S.914 C. Un océan semblable au premier, mais beaucoup moins vaste. C'est plutôt une petite mer intérieure, aux eaux parfaitement tranquilles et claires.

Le fond le plus extrême n'excède pas trois cents mètres. C'est là qu'ils découvrent la Cité V, toute illuminée.

Ils pénètrent dans celle-ci avec un peu d'appréhension, car ils se demandent si elle n'abrite pas Z-Hum 1000.

En tout cas, ils ne notent aucune différence d'architecture. C'est toujours les mêmes lignes rigides, géométriques, strictes et monotones.

La chambre de « conservation » ressemble aux quatre autres

chambres de conservation.

Seul, l'organe macérant dans la cuve diffère. Et c'est un détail auquel les hommes s'attendaient.

Donc, ils ne sont nullement surpris. Et ils ne sont pas surpris davantage en constatant qu'une sorte de cerveau flotte dans le bac transparent.

Il possède deux parties hémisphériques, accolées l'une à l'autre, bourrées de circonvolutions. Il se rapproche donc, par sa forme, d'un cerveau humain, toujours toutes proportions gardées. Car Ra-Z-Hum semble une créature monstrueuse si l'on juge la taille de ses multiples organes.

Un monstre.

Dans son esprit, Jé procède à un rapide « montage », à une reconstitution. Il fait le « portrait-robot » de Ra-Z-Hum. Il imagine un cœur, un estomac, un poumon, un rein, un cerveau, reliés entre eux...

Il « voit » battre le cœur. L'estomac se contracte. Le poumon se gonfle, se dégonfle. Le rein filtre, épure. Le cerveau coordonne parfaitement cet ensemble d'activités.

Un monstre intelligent ?

Car que contient cet encéphale macérant dans la cuve ? Quels germes héréditaires porte-t-il ? Quelle somme de connaissances a-t-il amassée ? Ou bien est-il pétri d'idiotie ?

Possède-t-il des sentiments ? La peur, le courage, l'affection, la rancune, la colère. Est-il sanguinaire, pacifiste ? Son savoir dépasse-t-il celui des hommes ?

Un cerveau peut tout ou ne peut rien. Ça dépend de son degré d'intelligence. Et ce n'est pas forcément les plus gros cerveaux les plus intelligents.

Celui de Ra-Z-Hum, énorme, abrite peut-être une cervelle d'oiseau.

Jé s'arrache difficilement à la contemplation de la cuve. Il est là en extase devant le bac transparent et il sonde les méandres de ce volumineux organe. Il cherche à en percer le secret, mais il sait bien que c'est impossible pour le moment.

Seul, Z-Hum 1000 peut l'aider.

Gia lui tape sur l'épaule.

— Tu rêves, Jé ?

— Bah ! fait Mox d'une voix lointaine. Il y a de quoi.

— C'est ce cerveau qui te tracasse ?

— Un peu. Tout est axé sur lui, tu comprends ? J'ai même l'impression que l'ensemble de la société des Z-Humirs et des Z-Humoks repose sur lui. Alors, tu mesures son importance ?

Paz hoche la tête. Il ne s'embarrasse pas de scrupules et il dégaine son polyray. Il le braque sur la cuve.

— S'il te gêne, je vais t'en débarrasser.

Jé perd son immobilité. D'un geste foudroyant, il se précipite sur Paz et lui arrache son arme des mains.

— Tu es fou, non ? glapit-il.

Gia semble étonné.

— Tu prétends que ce cerveau te fait peur ?

— D'accord, mais en le détruisant, tu détruis la totalité de Ra-Z-Hum et peut-être toute la communauté de Gerkanol. Tu te rends compte de la portée de ton acte irréfléchi ?

Non. Gia ne s'en rend pas compte. Car il ne pense qu'à rentrer le plus vite possible sur Ter-7 et oublier la monstrueuse créature en morceaux.

*
* *

Le *Cos-200* orbite autour de S.914 C.

Depuis plusieurs jours.

Les trois hommes du C.S.S. ont regagné leur navire et ils prennent un peu de repos. Autant dire que, après leurs récentes aventures, ils se posent pas mal de questions.

Mais ils ont beau retourner le problème en tous sens, il reste insoluble. À peine distinguent-ils une pâle lueur. Tout est noir, comme le chien de ciel de la planète, comme la terre basaltique.

Noir.

Un tunnel. Un long tunnel dont ils ne trouvent pas la sortie et dans lequel ils s'égarant.

Brusquement, à bord du *Cos-200*, une sonnerie stridente retentit. Elle vibre intensément, longuement.

En même temps, sur le tableau de commandes, une lampe rouge clignote, impérative.

Brutalement réveillé, Jé bondit de sa couchette et se précipite dans la cabine centrale. Nadie Gem est déjà sur place, figée devant le panoramique illuminé.

— Qu'est-ce donc, Nadie ?

— Les détecteurs...

— D'accord, les détecteurs. Mais encore ?

La jeune fille améliore la netteté des écrans. Alors, sur le scope principal, apparaît l'image d'une grosse boule rougeâtre. Et cette image se répète sur les écrans annexes, en format réduit.

On dirait une boule de lumière. Elle jette de fulgurantes lueurs et jamais Mox n'en a vue de semblable.

Ou plutôt si.

Il se souvient de la photo que lui a remise Zolos avant son départ de Ter-7. Il se remémore le cliché.

Oui, c'est bien ça. Une sphère rougeâtre.

— Nom d'un chien ! hurle Jé. Un astronef de Gerkanol !

À ce moment, Gia et Ten apparaissent, les yeux bouffis de sommeil. Ils dormaient comme des brutes, lorsque la sonnerie les a réveillés.

Haletant, Paz contemple le panoramique. Sa bouche s'ouvre comme celle d'un poisson qui sort de l'eau.

— Les Z-Humirs, hein ?

— Sans doute, opine Mox. C'est bien la première fois qu'ils viennent nous chatouiller jusqu'ici.

Roof ne perd pas une seconde. Il est hautement qualifié en électronique et il réagit très vite. Il songe à la défense du *Cos-200*, voire à une riposte.

Il se précipite au poste de tir. Il règle les canons désintégrant et les oriente vers sa cible.

Tendu, grave, il grommelle :

— Je l'ai dans la ligne de mire. Si j'appuie, dans une seconde, il disparaîtra en poussière.

— Tu n'appuieras pas, Ten ! ordonne sèchement le commandant. Parce que cet engin ne vient pas pour nous descendre.

Roof hausse les épaules et poursuit le repérage de l'« ennemi ». Il serait trop heureux de faire un carton. Et un beau !

— Qu'en sais-tu ?

— Les Z-Humirs ne sont pas agressifs. Ils ont montré au contraire leur passivité. Ils sont au moins sociables, à défaut d'être coopératifs.

— Et si c'était des Z-Humoks ?

— À plus forte raison. J'aimerais mieux les contacter que de les démolir.

Tout à coup, la sphère rougeâtre semble se dissoudre. Elle se dilue dans l'espace, comme sous l'effet d'un tour de prestidigitation. Elle devient immatérielle et, à sa place, il ne subsiste que le vide.

Comme si elle s'était désintégrée !

Aux aguets, méfiant, Ten n'en croit pas ses yeux.

— Je te jure, Jé. Je ne lui ai pas envoyé une « giclée ».

Nadie avale sa salive et pâlit.

— La boule s'est « fondue ».

Mox trouve une explication rationnelle, plausible :

— Elle ne s'est pas fondue. Elle a déployé ses écrans d'invisibilité et elle échappe maintenant à nos regards et aux détecteurs.

Gia interroge les appareils et constate, en effet, que ceux-ci ne réagissent pas.

— Ils n'« accrochent » rien.

— L'astronef est toujours là, certifie le commandant. Il nous épie. Peut-être même change-t-il fréquemment de place afin d'échapper éventuellement à nos désintégrant.

— Il joue au chat et à la souris, compare Gia. Je n'aime pas ça du

tout. Pourquoi s'est-il montré avant de disparaître, comme par défi ?

— Pour attirer notre attention, dit Jé. Volontairement.

Nadie se rapproche de Mox et lui pose la main sur le bras. Ses doigts tremblent légèrement et elle balbutie, hagarde :

— Regarde, Jé.

Quelque chose jaillit dans l'espace, à vingt ou trente mètres du *Cos-200*. C'est d'abord un nuage vapoureux, flou, qui se modifie très rapidement.

Il prend une autre forme. Une forme humaine.

Oui. C'est maintenant un homme qui flotte dans le vide, sans scaphandre protecteur, défiant les lois de la biologie.

Les agents du C.S.S. reconnaissent aisément un Z-Humir.

Jé se pose mille questions. C'est la première fois qu'une créature de Gerkanol manifeste une telle provocation et va au-devant des Terriens. En fin de compte, qu'espère-t-il de cette manœuvre ?

Les hypothèses galopent vite dans la tête du commandant.

— Il cherche à nous « contacter ».

— Il flotte, là, sous notre nez, constate Ten éberlué. Et ça fait une drôle d'impression. Parce qu'il ressemble à un homme. Il ferait mieux de garder sa morphologie naturelle.

Mox prend le taureau par les cornes. Il comprend surtout que cet « éclaireur » ne vient pas dans un simple but de curiosité.

Aussi, il se précipite sur le bouton d'ouverture du sas. Il n'hésite pas et télécommande la porte étanche.

Cette initiative n'est pas du goût de Paz.

— Je..., tu fais entrer le loup dans la bergerie. Si les Z-Humirs sont vingt, trente, ou cinquante ?

— Tu as peur ? riposte Mox.

Gia hausse les épaules. Il s'est trouvé devant des situations bien plus difficiles et il ne juge pas celle-ci franchement dramatique.

Mais il se méfie. Il allonge la main vers son polyray et il le règle sur l'indice « thermique ». Il est prêt à calciner l'ennemi qui tentera quelque chose contre lui.

— Tu veux un comité de réception ? glousse-t-il, Ironique. Car tu prends des gants avec les Z-Humirs.

La créature de Gerkanol pénètre par le sas. Les Terriens suivent toute la manœuvre par le canal d'un circuit-T.V. intérieur.

Puis Jé referme la porte étanche.

Alors, il va au-devant du visiteur, sans arme, décontracté, prouvant très nettement ses bonnes intentions.

Les deux « hommes » – le vrai et le faux – se rencontrent dans la chambre de translation, où l'oxygène a remplacé le vide.

Ils se font face et, comme ils ne peuvent pas se comprendre, Jé fait des gestes, invitant le parlementaire à le suivre.

Car c'est bien à une mission plénipotentiaire qu'il assiste.

Il conduit le Z-Humir dans la cabine centrale. Là, il désigne un fauteuil et la créature s'assoit avec docilité, comme si elle connaissait déjà les desseins du Terrien.

Elle se laisse brancher le casque à électrodes et cette passivité éclaire Mox d'un jour nouveau. Le représentant de Gerkanol est venu dans l'intention de dialoguer avec les agents du C.S.S.

Agit-il de sa propre initiative ? Est-il commandé ? Il sera facile de tirer ce problème au clair.

Ten braque son « paral ».

— On l'immobilise ?

— Inutile, estime Jé Il est résigné. Il est notre « hôte ». Pas notre prisonnier. Tu saisis la différence.

Roof acquiesce en maugréant. Il n'est guère partisan des salamalecs, des politesses, des courbettes. Tout ça, c'est de l'hypocrisie et de la mise en scène. Du théâtre.

Il range son « paral », mais il suit tous les mouvements du Z-Humir. Un coup d'œil sur le panoramique le rassure.

— Ce zigoto est seul.

— Évidemment, dit Mox. Je n'en ai jamais douté. *Ils* n'ont pas envoyé toute une délégation.

Paz « bascule » l'énergie dans les électrodes. Le Z-Humir ne tressaille même pas. Son regard humain reste paisible, détendu, nullement inquiet. On dirait qu'il s'attendait à cette séance de « traduction ». Il n'est pas effrayé par le déploiement de matériel. On devine même qu'il répète certains gestes.

Jé parle dans un micro.

— Tu es un Z-Humir ?

— Oui.

— Un « ouvrier » ?

— Oui.

— Ton nom ?

— Z-Hum 410.

Ce matricule rappelle quelque chose à Mox. Il se souvient de sa première rencontre avec un représentant de Gerkanol, derrière une haie épineuse, sur S.914 A. Mais il a beau observer son interlocuteur, il ne le reconnaît pas. Il a dû changer de « visage », prendre d'autres traits.

— Nous nous sommes déjà rencontrés, dit Mox. Comment as-tu appris que nous étions en orbite autour de S.914 C ?

— Nos vaisseaux spatiaux sont aux aguets, explique Z-Hum 410.

— L'un d'eux t'a amené ici ?

— Oui.

— Et il est là, hein, invisible ?

Jé tend la main vers le panoramique où ne brillent que de lointaines étoiles, dans un ciel noir. En vain cherche-t-il la lueur rougeâtre d'un astronef.

Le Z-Humir opine d'un signe de tête. Il n'est pas contrariant et semble prêt à des concessions. Ce choix de délégué étonne Mox.

— Qui t'a choisi pour nous contacter ?

— Mon chef de groupe, Z-Hum 500.

— C'est donc lui qui t'a envoyé. Dommage.

Jé paraît déçu et Z-Hum 410 marque une certaine stupéfaction.

— Pourquoi ?

— J'aurais préféré que ce soit Z-Hum 1000.

— Je n'ai jamais vu le grand chef.

— Je sais, soupire Jé. En quoi consiste donc ta mission ?

— Z-Hum 500 voudrait que vous nous aidiez, plutôt que de nous combattre.

— Nous ne vous combattons pas, rectifie Mox.

— Vous vous méfiez de nous. Vous pénétrez dans nos cités. C'est pareil que si vous nous combattiez.

— Comment pourrais-je vous aider ?

— En n'intervenant plus dans nos affaires. Votre présence nous empêche de réaliser nos objectifs.

Mox met les mains sur les hanches. Ses compagnons écoutent avec attention mais n'interviennent pas.

— Quels sont ces objectifs ?

— Nous tentons la « récupération » de Ra-Z-Hum. Les cinq éléments doivent être « assemblés ». Mais c'est une opération délicate. Et l'organe ne revivra qu'à l'issue d'une autre opération, encore plus complexe.

— Ra-Z-Hum est mort ?

— Non. Il est en vie suspendue.

— C'est bien ce que je pensais.

Jé ne cache pas ses intentions.

— Ne me crois pas assez stupide pour tomber dans ton piège grossier. Tu ne m'impressionnes pas et je me moque de tes supplications. Si nous intervenons dans vos affaires, c'est justement pour connaître les vrais mobiles qui vous poussent dans notre galaxie.

— Les Z-Humoks nous ont volé l'organe. Nous l'avons retrouvé ici. Ce n'est pas notre faute si les Z-Humoks l'avaient emmené si loin de Gerkanol.

— Vous répétez toujours la même chose, maugrée Mox. Qui sont les Z-Humoks ?

— Nos frères.

— Et vous les combattez ?

— Forcément. Ils se sont révoltés contre notre société. Pourtant,

nous les avons « intégrés ». Ils avaient des fonctions importantes.

— Lesquelles ?

— Je l'ignore.

Décidément, le voile du mystère ne se lève pas trop vite et les Terriens ne peuvent pas compter sur les « ouvriers » de Gerkanol pour leur apprendre quelque chose. Seul Z-Hum 1000 pourrait parler vraiment de sa communauté.

Jé se heurte toujours au même mur. Il voudrait quand même en savoir davantage.

— Tu as vu des Z-Humoks ?

— Jamais.

— Alors, comment sais-tu qu'ils sont tes frères ?

— Par la bouche de mon chef de groupe.

— Il te fait ses confidences ?

— Parfois, quand il le juge nécessaire. Mais jamais un « ouvrier » ne pose de questions. Il est informé selon les besoins.

— Z-Hum 500 tient tous ces renseignements du grand chef, hein ?

— Possible.

Un impérieux désir secoue Mox.

— Je peux rencontrer Z-Hum 1000 ?

— Oui, si tu le trouves. Mais j'ignore où il est. Même mon chef de groupe l'ignore.

— Et Z-Hum 500, lui, est dans la Cité I ?

— Oui.

Jé entrevoit une autre possibilité. Peut-être que par le canal de Z-Hum 500, il remonterait jusqu'au grand chef des Z-Humirs.

Mais Z-Hum 410 s'impatiente.

— Tu ne veux pas nous aider ?

— Si, consent Mox. À une condition. C'est que j'assiste à l'« assemblage » de l'organe.

— À quoi cela t'avancera-t-il ? Nos sociétés diffèrent radicalement. Nous ne nous intéressons pas à votre mode de vie. Pourquoi t'intéresses-tu au nôtre ?

Jé sourit, mesquin.

— Les Terriens sont des gens curieux, et têtus. Tu me ferais confiance en acceptant ma proposition, et je saurais si tu dis la vérité ou si tu n'es pas en train de me bourrer le crâne.

— Tu ne me crois pas ? Tu as tort. Je suis venu en ami. Je voudrais bien faire la lumière sur ce que tu cherches. Mais même Z-Hum 500 en serait incapable.

Mox sent maintenant que la conversation devient stérile. Z-Hum 410 a lâché tout ce qu'il sait et il semble pétri de bonnes intentions.

Jé ne voudrait pas couper dramatiquement les ponts avec les représentants de Gerkanol. Une ébauche de collaboration s'amorce et

il ne la gâche pas.

— Bon. Je maintiens mes conditions. Dis à ton chef de groupe que, lorsque j'aurai assisté à la « résurrection » de Ra-Z-Hum, je vous laisserai tranquilles et je repartirai pour ma planète.

— Je transmettrai ton message et te rapporterai la réponse.

Jé fait un signe. Gia interrompt l'énergie dans les électrodes et il libère Z-Hum 410.

Puis celui-ci repart en direction du sas. Il quitte bientôt le *Cos-200*, se transforme en nuage, disparaît, et rejoint probablement l'astronef rouge, invisible.

Ten et Gia paraissent dépités. Le premier dit, avec un air de reproche :

— Jé, cela signifie-t-il que tu abandonnes la partie ?

— Moi ? ricane Mox. Au contraire. Je m'enfonce davantage dans l'imbroglio.

— Tu as juré pourtant à Z-Hum 410 que tu repartirais pour Ter-7 sitôt l'organe revenu à la vie.

— Rien ne m'oblige à tenir ma promesse.

— Mensonge, alors ? minaude Nadie.

Le visage du commandant s'éclaire d'un sourire. Il tapote familièrement les joues de la jeune fille.

— Eh ! oui, mon chou. Mensonge. Car j'espère bien me mesurer avec Ra-Z-Hum.

Cela promet une rude empoignade. L'organe est un gros « morceau ». Plus gros que tous ceux que Mox a avalés jusque-là.

Reste à savoir s'il ne lui restera pas en travers du gosier.

CHAPITRE VI

Ils attendent trois jours.

Et, au bout du troisième jour, Z-Hum 410 vient apporter la réponse de son chef de groupe.

Il tient donc parole. Il se pointe alors qu'une partie de S.914 C s'engloutit dans la nuit.

Son astronef sphérique, auréolé de lumière rouge, jaillit du néant, sans doute de la quatrième dimension. Les Terriens croient qu'il va disparaître derrière ses écrans d'invisibilité mais, en fait, il n'utilise pas ce moyen de protection.

Il « accompagne » le *Cos-200* dans sa rotation circumvulaire.

C'est un spectacle assez insolite que celui de ces deux vaisseaux dissemblables, abritant des races totalement différentes, voguant de conserve à quelques mètres l'un de l'autre.

Gia est éberlué par cette manœuvre d'approche et une certaine crainte l'envahit. Il évoque le danger que représente cette présence proche. C'est comme une épée de Damoclès suspendue sur la tête.

— Nous sommes à bonne portée pour nous faire descendre, grogne-t-il.

Jé n'envisage pas du tout cette dramatique éventualité. Au contraire, il semble rasséréné. Il observe la boule rougeâtre sur le panoramique avec une sorte de décontraction.

— Pourquoi, Gia, veux-tu que les Z-Humirs nourrissent de mauvaises intentions à notre égard ? Ils pourraient tout aussi bien nous descendre alors qu'ils se trouvent protégés derrière leurs écrans d'invisibilité.

— Ils sont provocants..., s'obstine Paz.

— De la provocation ? Non pas. C'est plutôt une marque de confiance. Ils s'exposent franchement à nos coups. Je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mais c'est nous qui occupons une position de force.

Ten manœuvre les désintégrants. Il tient l'astronef sphérique dans son collimateur et il n'en démord pas. C'est un homme chatouilleux et méfiant. Il préfère se tenir sur ses gardes.

Il a le doigt posé sur le contacteur des canons. D'un seul jet, il peut libérer six rayons convergents, de type laser. Les calculatrices électroniques, réglées, ne peuvent pas rater leur cible.

Autant dire que le vaisseau « ennemi » se trouve sous une menace permanente, alors que le *Cos-200* jouit d'une totale sécurité.

— Jé a probablement raison, reconnaît Roof. Nous avons la partie

belle si les Z-Humirs ne disposent vraiment pas de moyens offensifs. Nous pourrions dicter nos conditions. Mais voilà, ne disposent-ils vraiment pas de moyens ?

Mox hoche la tête. Il regarde Nadie qui se ronge les ongles d'anxiété. Il n'est évidemment pas prophète mais, sans se mouiller, il donnerait bien un an de sa solde s'il savait se tromper.

C'est qu'il est sûr que les Z-Humirs sont inoffensifs.

— Ce sont eux qui ont les jetons, affirme-t-il.

— Peuh ! lâche Gia avec une grimace. Ils ignorent la peur par absence de sentiments. Alors, ils n'ont pas grand mérite à garder leur sang-froid.

Un Z-Humir est expulsé du vaisseau. Il flotte dans le vide et se rapproche du *Cos-200*, guidé par une onde porteuse. Son système de déplacement exige des performances techniques indéniables.

— Ils sont plus forts que nous dans ce domaine, convient enfin Paz à regret.

Jé ouvre le sas. Le « visiteur » de Gerkanol pénètre dans le navire du C.S.S. et les Terriens comprennent que, une fois encore, Z-Hum 410 a modifié son visage, sans même en avoir conscience.

Sitôt dans la cabine centrale, il se dirige vers le siège du « traducteur » et, quand il se sent coiffé par les électrodes, il s'exprime avec franchise :

— Je suis Z-Hum 410.

— On te croit, dit Mox dans le micro. Mais rien ne prouve indubitablement que c'est bien toi.

— Moi ou un autre..., remarque la créature. Est-ce important ?

— Non, reconnaît Jé.

Puis il demande avec impatience, car il mise gros sur cette réponse :

— Alors, ton chef de groupe accepte-t-il ma proposition ?

— Oui. Tu assisteras aux différentes greffes indispensables pour que Ra-Z-Hum retrouve son activité. Mais tu as promis, en échange, que tu partirais sitôt cette opération terminée.

— Je maintiens ma parole, affirme Mox avec aplomb.

Dans un coin, Gia et Ten sourient, ironiques. Évidemment, ils savent très bien que le commandant est en train de bourrer le crâne au Z-Humir. Mais comme celui-ci ne peut pas lire dans la pensée de son interlocuteur, et comme, d'autre part, il manque totalement de méfiance, il se laisse abuser facilement.

Ce n'est pas très glorieux pour les Terriens, cette tactique. Pourtant, la nature leur a donné la ruse et ils l'utilisent.

Nadie reste anxieuse. Elle comprend qu'une grosse partie se joue en ce moment.

— Bon, dit Z-Hum 410. L'intervention doit avoir lieu sitôt que tu seras arrivé sur la sixième planète.

Mox sursaute :

— Pourquoi la sixième planète ?

— Parce que c'est là que nous avons installé le laboratoire.

— La sixième planète... à partir du soleil central ?

— Oui. L'extra-périphérique.

Jé imagine ce monde et il le voit encore pire que S.914 C.

— Hum ! tousse-t-il. Le plus froid.

— C'est vrai, le plus froid, opine Z-Hum 410. Nous avons installé le labo sous la glace. Cela nous a posé certains problèmes. L'eau est gelée jusqu'à une profondeur de quatre cents mètres. Mais, en dessous, la chaleur interne que dégage l'astre maintient l'eau au-dessus de zéro.

— C'est ton groupe qui a été chargé d'édifier le « labo » ?

— Non, apprend le Z-Humir.

Jé fronce les sourcils. Il ne s'explique pas certains détails de « fonctionnement ».

— Comment sais-tu tout cela ? Je croyais que les « ouvriers » ignoraient toutes ces choses.

— Mon chef de groupe m'a mis au courant, exceptionnellement, pour que je puisse satisfaire ta curiosité.

— Et Z-Hum 500, qui l'a informé ?

— Z-Hum 1000, sans doute.

— Donc, déduit Mox, ton chef de groupe et Z-Hum 1000 se rencontrent périodiquement.

— Pas forcément. Nous communiquons à distance par ondes.

— Comme nous, compare Jé.

Le représentant de Gerkanol ne pose aucune question concernant les structures de la société humaine. Ces problèmes le laissent totalement indifférent, alors que les Terriens, eux, sont abominablement curieux.

Il s'impatiente.

— J'ai ordre de t'emmener sur la sixième planète.

— Seul ?

— Oui, seul.

Mox grimace.

— Aïe ! Ça ne gaze pas, mon vieux. J'ai peut-être oublié cette clause mais j'irai sur la sixième planète avec le *Cos-200*. Je ne tiens pas du tout à voyager dans ton vaisseau, ni à laisser mes compagnons ici.

Z-Hum 410 ne semble pas contrarié. D'ailleurs, il conserve un visage impénétrable, aux traits perpétuellement figés. Son enveloppe charnelle et provisoire ne trahit pas le reflet de sa pensée.

Son chef a dû lui déléguer certains pouvoirs, car il fait des concessions.

— Entendu. Gagne la sixième planète par tes propres moyens. Nous nous rejoindrons là-bas.

Jé débranche le casque à électrodes. La créature de Gerkanol ne

s'attarde pas à bord du *Cos-200*. Très rapidement, elle gagne le sas et rejoint son propre navire.

Puis celui-ci, brusquement, disparaît dans l'espace.

*
* *

S.914 F...

La sixième planète de Kapel. La dernière.

Rien de comparable avec les autres. Ici, c'est un monde gelé, recouvert par plusieurs mètres de glace.

La température extrême descend, à certains endroits, à moins quatre-vingt, moins quatre-vingt dix. En Sibérie, on trouve des moins soixante-dix. Alors, au fond, est-ce une planète de cauchemar ?

Non.

Comparée à S.914 C, elle est même plus « sympathique ». Parce que le blanc a été, et sera toujours plus joli que le noir.

Le blanc de la glace...

Il domine partout, sous toutes les latitudes. Il forme une énorme et gigantesque carapace éblouissante sous le soleil pâle, lointain. Les montagnes, hautes de cinq mille mètres, ciselées, se confondent avec le ciel d'un blanc grisâtre.

Parfois, d'énormes crevasses, insondables, larges comme des lits de fleuves, cicatrisent le sol. Il semble qu'un géant se soit amusé à larder la terre de grands coups de couteau, dans des gestes désordonnés, sous l'empire de la folie ou de convulsions.

Car ces failles n'ont rien de géométriques. Elles sont biscornues et forment des zébrures affreuses rompant une monotonie immaculée.

Il n'existe pas d'« été » polaire. C'est l'hiver perpétuel, avec sa rudesse infinie et ses glaces éternelles. Jamais une goutte d'eau ne ruisselle en surface, même dans les régions dites « tempérées » où le mercure reste encore extrêmement bas.

De l'eau, il y en a donc à quatre cent cinquante mètres de profondeur !

C'est vrai que l'intérieur de la planète émet une certaine chaleur. Cette caractéristique renforce l'impression de « sympathie » qui se dégage d'emblée en abordant S.914 F.

Jé et ses compagnons n'en croient même pas leurs yeux. Ils imaginaient quelque chose de pire, de franchement inhumain, et ils découvrent en définitive un décor voisin de celui des pôles de Ter-7.

N'est-ce pas surprenant après la déplorable impression laissée par S.914 C ?

— Le blanc, après le noir...

Le blanc, source de lumière, de virginité, symbole de la pureté.

La glace brille avec éclat et nécessite le port de verres protecteurs.

L'atmosphère est constituée par une infinité de cristaux de glace microscopiques, en suspension.

Le *Cos-200* orbite à cent kilomètres d'altitude et il attend le vaisseau de Gerkanol.

En fait, Jé se demande si celui-ci n'est pas arrivé le premier, car il manifeste très vite sa présence. Pourtant, le *Cos-200* a traversé la quatrième dimension en vitesse quasi « instantanée »

La boule rougeâtre surgit devant le navire du C.S.S. et il commence à perdre progressivement de l'altitude.

Mox comprend que cette manœuvre signifie qu'il doit suivre l'astronef sphérique.

Les deux engins atterrissent au milieu d'une immense plaine gelée. Pas un lichen n'entache la pureté du sol. À l'infini, l'horizon est d'un blanc étincelant.

À la grande surprise de nos amis, le vaisseau de Gerkanol s'enfonce lentement dans la croûte glacée. Il disparaît dans une sorte de puits vertical, sans doute « absorbé » par une plate-forme de descente.

D'ailleurs, celle-ci réapparaît en surface et se présente sous l'aspect d'une large plaque métallique.

Jé n'hésite pas. D'un bond, le *Cos-200* prend place sur la plate-forme.

Une longue chute s'amorce entre des parois de glace. Quand les compteurs atteignent quatre cent cinquante mètres, l'« ascenseur » s'immobilise.

Rivés devant le panoramique, les hommes espèrent découvrir la Cité VI.

En réalité, ils ne voient qu'un long tunnel éclairé par l'habituelle lumière bleue.

Ils sont arrivés à destination. Jé revêt son scaphandre. Il tique en constatant que Gia et Ten ne s'équipent pas.

— Eh bien ! qu'est-ce que vous attendez ?

— Nous ne sommes pas chauds, avoue Paz. À mon avis, tu t'aventures un peu loin, inconsidérément.

— Je vous croyais moins froussards.

— Il ne s'agit pas d'être froussards ou pas, intervient Roof. Mais ne serais-tu pas inconscient, Jé ?

Celui-ci hoche la tête, déçu par l'attitude de ses compagnons.

— Je tiens ma parole. J'ai promis à Z-Hum 410 que j'assisterais au grand « assemblage ».

— Bah ! grimace Gia.

— Quoi, bah ? Nous allons voir « vivre » enfin l'organe. Ça vous répugne tant que ça ?

— Ce n'est pas une question de répugnance, remarque Ten. Mais est-ce utile ?

— Si ce n'est pas utile, dit Mox, ce sera au moins spectaculaire.

— Le jeu n'en vaut pas la chandelle. Notre sécurité exige que...

Jé interrompt brutalement Paz. Il montre son « paral » et son multiray, chacun à leur place dans leur étui.

— Notre sécurité, la voici. Que voulez-vous de mieux ?

Nadie Gem a enfilé sa combinaison, prouvant qu'elle fait entière confiance à Mox et surtout aux représentants de Gerkanol.

— Je suis sûre que les Z-Humirs n'ont pas l'esprit biscornu comme nous, assure-t-elle. Pourquoi voulez-vous qu'ils nous tendent un piège ?

Jé lance à la navigatrice un regard satisfait. Pour un peu, il l'embrasserait sur les deux joues.

Il retient son élan et ironise :

— Bravo, Nadie. Tu fais la « pige » à ces messieurs...

Il glousse, tourné vers Gia et Ten :

— Vous n'allez quand même pas vous dégonfler devant une femme !

Stimulés par cet argument vexatoire et désireux de redorer leur blason, les deux hommes maugréent des paroles inintelligibles.

Ils s'habillent enfin, sans hâte, sans trop d'enthousiasme, et vérifient leurs armes. Au fond, ils s'inquiètent peut-être à tort. N'ont-ils pas déjà pénétré dans les cités sous-marines ? En quoi celle-ci se différencie-t-elle des autres ?

Elle baigne aussi dans l'eau. Une eau probablement plus froide que celle des océans de la première et de la troisième planète...

Les Terriens, à la queue leu leu, quittent le *Cos-200*. Ils s'engagent carrément dans le tunnel et, soudain, ils ont l'impression de déboucher dans un monde différent.

C'est d'ailleurs un monde effectivement différent.

Le tunnel relie le « puits » d'accès, foré dans la croûte gelée, à la cité sous-marine. Une cité qui ressemble aux cinq précédentes.

Elle repose au fond de l'eau dormante avec, sur sa tête, quatre cent cinquante mètres d'épaisseur de glace.

La tubulure conduit directement au sas.

Et, quand les agents du C.S.S. débouchent dans la chambre « tampon », ils trouvent un Z-Humir devant eux.

Ils ne l'ont jamais vu. Il pense pourtant qu'il s'agit de Z-Hum 410. Dès lors, ils n'ont plus qu'une hâte : c'est d'arriver au fameux « labo ».

*

* *

Le Z-Humir esquisse des signes, comme un humain. Il désigne plusieurs fois la direction d'où viennent les Terriens. Son insistance se remarque vite.

Gia aboie littéralement dans son émetteur-radio :

— Tu comprends ces singeries, Jé ?

— Oui, confirme Mox. Il désire que nous retournions au *Cos-200*.

— Hein ? s'étonne Roof. Il nous a invités et maintenant il se dégonfle.

— Non. Il veut nous dire quelque chose dans le « traducteur », déduit le commandant.

Sa psychologie ne le trompe pas et il interprète certains gestes comme des paroles.

C'est un peu un dialogue de sourds-muets.

Pourtant, Jé invite ses compagnons à rebrousser chemin. Ils regagnent leur vaisseau et s'aperçoivent que le Z-Humir les suit.

Une fois dans la cabine centrale, celui-ci prend place sur le siège du traducteur linguistique avec une telle conviction et une telle autorité, que Jé est convaincu.

Sous des traits nouveaux se dissimule Z-Hum 410. Cette particularité ne déçoit pas Mox.

Au contraire.

Il branche le casque à électrodes sur la tête du visiteur et engage immédiatement le dialogue. Cette façon est d'ailleurs la seule pour converser avec les étrangers.

— Z-Hum 410, hein ?

— Oui, confirme l'autre. C'est bien moi. Tu t'étonnes que je vous reconduise jusqu'ici.

— Je suppose que cela entre dans ton plan. J'espère, toutefois, qu'il n'y a rien de changé dans nos conventions. Sinon tu m'en verrais fâché.

— Rassure-toi, dit Z-Hum 410. Je ne remets pas en cause ma parole. Mais j'ai réfléchi. Il serait bon que je reste ici pendant toute la durée de votre séjour à la Cité VI.

Mox fronce les sourcils et ne trouve pas d'explication à cette clause.

— Ah ! Pourquoi ?

— L'un de vous quatre restera avec moi. Les trois autres assisteront à l'« opération ».

La créature de Gerkanol précise :

— Dans la Cité VI, vous avez une place réservée devant des écrans ; mais, sans « traducteur », vous ne pourriez pas suivre les commentaires. Or, je suis justement chargé de faciliter vos relations avec nous. Vous pourrez me poser toutes les questions que vous voudrez en « direct ». N'est-ce pas une excellente initiative ?

— Si, apprécie Jé. Et je t'en remercie. Je n'avais pas songé à ce détail « technique ».

Il se tourne vers ses compagnons.

— Vous avez entendu ? Il faut que l'un d'entre vous reste ici avec Z-Hum 410. Mettez-vous rapidement d'accord.

Ten et Gia se regardent. Ils n'étaient pas très chauds, au départ, pour gagner la Cité VI. Maintenant, ils seraient plutôt emballés pour le spectacle qui va se dérouler sous la mer et ils ne voudraient pas le manquer pour tout l'or du monde.

Nadie comprend qu'elle doit céder, une fois de plus, et elle maugrée avec philosophie et résignation :

— Ça va. Je suis volontaire.

Roof se montre très « sport ». Il fait assaut de gentillesse et suggère spontanément :

— Tu t'es déjà pas mal sacrifiée pour nous, Nadie. C'est donc à notre tour. Je tiendrai compagnie à Z-Hum 410.

Gia hausse les épaules, ennuyé.

— Pourquoi pas moi ?

Jé s'impatiente. Il tranche, mettant tout le monde d'accord.

— Nadie et Gia viendront avec moi. Ten restera et il veillera particulièrement sur le Z-Humir.

Les trois « volontaires » revissent leurs casques sur la tête. Puis ils quittent de nouveau le *Cos-200*. Ils s'éloignent dans le tunnel et se retrouvent dans le sas de la Cité VI, à leur point de départ.

Un autre représentant de Gerkanol se tient devant eux. Sans doute a-t-il été prévenu par son collègue, resté avec Ten Roof, ou bien agit-il selon un plan concerté.

La « voix » de Z-Hum 410 parvient dans les écouteurs de Mox, après passage à travers le « traducteur ».

— Mon compagnon s'appelle Z-Hum 407. Il appartient à mon groupe. Suivez-le en confiance. Il est chargé de vous conduire au « labo ».

Les agents du C.S.S. emboîtent le pas à leur cicérone. Ils parcourent ainsi de nombreux couloirs cylindriques, puis ils « tombent » dans un puits vertical.

En réalité, ils n'ont pas besoin d'utiliser leurs sustentateurs, car ils sont freinés par l'anti-gravitation.

Ils descendent en douceur à l'intérieur du puits. Ils ont l'impression que leur chute n'en finit pas et s'éternise. Ils supputent qu'ils s'engloutissent à des dizaines de mètres de profondeur, au cœur même de la cité.

Et, quand ils songent que, au-dessus d'eux, quatre cent cinquante mètres de glace les recouvrent, ils éprouvent un certain vertige, voire une certaine inquiétude. Si tout ce poids fantastique s'écroulait, la cité ne résisterait probablement pas à l'écrasement. Ses habitants non plus.

En tout cas, ils ont la conviction que les Z-Humirs ne cherchent pas à les piéger. Les deux parties jouent le jeu correctement.

Enfin, ils atteignent le fond du puits.

Des issues s'ouvrent spontanément devant eux. Toujours précédés

par Z-Hum 407, ils gagnent une sorte de blockhaus.

C'est une pièce cubique, inondée de lumière bleue. Une multitude d'écrans tapissent les murs et trois sièges sont installés. Il semble que ces « fauteuils » aient été fabriqués en hâte uniquement pour les Terriens.

Ils sont primitifs, comme des sièges de tracteurs. Ils reposent sur un pivot. Ils manquent donc totalement de confort.

Z-Hum 407 s'incline et abandonne les agents du C.S.S. Son départ, totalement silencieux, à quelque chose d'impressionnant et passe inaperçu.

Jé comprend alors toute l'importance du « dispositif » mis en place par Z-Hum 410. Il l'apprécie d'autant plus que l'isolement lui pèse.

Il contacte le Z-Humir resté à bord du *Cos-200*.

— C'est ça, le « labo » ?

— Non, dit Z-Hum 410. Il s'agit de la salle d'observation où vous verrez en direct toutes les phases de l'opération.

Mox paraît déçu : il lance dans son émetteur-radio :

— L'accès du « labo » nous est interdit ?

— Ne te fâche pas. Le « labo » est aseptisé et les greffes exigent des précautions. Nous avons peur que vous n'importiez certains microbes pathogènes et nous voulons éviter les risques.

— Ça paraît logique, reconnaît le commandant. Sur Ter-7, nous procéderions avec la même minutie.

— Je suis heureux que tu le prennes ainsi. Seuls les « spécialistes » ont accès au « labo ». Mais tu verras aussi bien sur les écrans. Et peut-être même mieux.

Les Terriens patientent encore quelques minutes, puis la voix de Z-Hum 410 retentit de nouveau :

— Asseyez-vous. L'« assemblage » va commencer.

Jé, Gia et Nadie prennent place sur les sièges. Ils imaginent que des centaines de Z-Humirs, mille au moins, braquent leurs « yeux » sur des écrans de télévision, au même moment.

— L'opération est retransmise en direct dans toutes les cités, n'est-ce pas ? demande Mox par curiosité.

— Non, répond Z-Hum 410, catégorique. Personne n'est autorisé à y assister. D'ailleurs, nous n'éprouvons aucun intérêt pour ce genre de spectacle, si exceptionnel soit-il.

— Et toi, tu ne verras donc rien ? Comment pourras-tu répondre à nos éventuelles questions ?

— Je suis en relation avec Z-Hum 500 par interphonie. C'est lui, qui, en fait, commentera l'intervention. Je ne répéterai que ses paroles.

— Un intermédiaire ! soupire Jé, plaignant Z-Hum 410. Les « ouvriers » sont tenus à l'écart de cette très importante réalisation biologique. Tu trouves ça normal ?

- C'est la règle. Nous nous y conformons.
- Donc, les chefs de groupes assistent tout de même à l'opération.
- Les chefs de groupes seulement.
- Et Z-Hum 1000, je suppose.
- Je le suppose aussi.

La lumière bleue s'éteint dans le blockhaus et celui-ci est plongé dans une obscurité totale.

Soudain, trois écrans s'allument face à chacun des sièges. Une image en couleurs et en relief, d'une extraordinaire netteté, jaillit et s'incruste sur les scopes.

Elle représente le « labo ».

C'est comme si la scène se déroulait à l'intérieur même du blockhaus. Elle hurle de vérité.

Plusieurs Z-Humirs flottent dans le laboratoire également cubique. Mais ils n'ont pas pris l'aspect humain. Ils ont conservé leur morphologie naturelle, celle de Gerkanol, et c'est un spectacle hallucinant de voir ces créatures à cinq protubérances grises qui se déplacent à quelques centimètres du sol.

Le point central, noir, émerge des protubérances comme une sorte de pistil, ou une langue. Il s'allonge démesurément. On dirait un appendice, une trompe, ou un membre. C'est probablement l'organe principal de préhension des Z-Humirs...

— Vos « toubibs » ? demande Jé, haletant.

Un battement est nécessaire pour transmettre la question à Z-Hum 500 et attendre la réponse.

Il faut quelques secondes.

— Oui, nos docteurs, dit Z-Hum 410.

Les écrans montrent encore autre chose de bien plus fantastique. À côté d'appareils complexes et inconnus, peuplant le « labo », Jé et Gia reconnaissent les cinq cuves où macèrent les organes de Ra-Z-Hum.

Les cinq cuves des cinq cités précédentes.

Elles ont été déposées dans un angle, non loin d'une autre cuve beaucoup plus vaste, également remplie d'un liquide rosé. Cet énorme bac est vide pour le moment, mais il est facile d'imaginer que les cinq organes vont rejoindre le grand bassin.

L'insatiable curiosité de Jé ne tarit pas.

— Vous avez rapatrié dans la Cité VI les « éléments » de Ra-Z-Hum. Comment avez-vous fait ?

— Nous sommes allés les chercher séparément. Chacun d'entre eux a été soigneusement maintenu en vie « suspendue » et ceux chargés de cette surveillance se sont acquittés de leur tâche.

— Tu es sûr qu'aucun des organes ne soit « mort » ?

— Aucun, affirme Z-Hum 410. Sinon Ra-Z-Hum ne pourrait renaître à la vie et ce serait pour nous une perte irréparable.

— L'organe est donc si précieux ?

— Autant que le sont pour vous votre air, votre eau, compare Z-Hum 410.

— Mais vous fabriquez le propre gaz que vous respirez et vous n'avez pas besoin d'eau, constate Jé.

Le « commentateur » de Gerkanol paraît ennuyé.

— Je suis navré. Z-Hum 500 ne me donne aucune information à ce sujet et je suis moi-même ignorant...

— Ça y est ! grommelle Gia. Les voilà qui recommencent à faire les ânes ! Nous n'allons rien piger au truc et nous resterons sur notre faim. Jamais nous ne saurons exactement la vraie place que tient l'organe dans la société des Z-Humirs.

Mox ne s'avoue pas battu. Il glisse à Paz :

— Il faudra bien qu'ils parlent.

Mais les images prennent une autre tournure sur les écrans. Elles captivent l'attention de Jé et le détournent momentanément d'un objectif plus lointain.

Les « toubibs » de Gerkanol entourent les cuves et, brusquement, par un miracle inexplicable, les cinq organes quittent leurs bacs respectifs.

Es s'extirpent de leurs containers, dégoulinant de liquide rosé, comme suspendus à des fils invisibles.

La vue de ce poumon, de ce cœur, de cet estomac, de ce rein, de ce cerveau, jaillissant des cuves comme des monstres libérés par leurs gardiens, frappe l'imagination des Terriens.

Nadie ferme les yeux, épouvantée. Un long frisson la parcourt et elle cherche la main de Mox. Sa voix s'enroue :

— Jé... C'est horrible...

Le commandant se force à regarder. Il voit les cinq organes qui se promènent à travers le « labo », portés par des ondes vers la cuve géante.

Puis doucement, ils glissent dans le gigantesque bac, s'immergent. Cinq « flocs » retentissent.

La surface du liquide rosé se ride, se plisse, s'agite. De courtes vagues heurtent les parois et clapotent.

Les spécialistes de Gerkanol entourent la cuve et suivent avec attention cette phase primordiale.

Impressionné, Jé tapote la main de la jeune fille.

— Tu peux regarder maintenant, Nadie. Il n'y a plus rien d'abominable.

Elle ouvre les yeux et scrute l'écran. Elle soupire :

— Pouah ! Ces organes en liberté, séparément, comme s'ils allaient se jeter sur nous...

— D'abord, rectifie Mox, ils n'allaient pas se jeter sur nous car nous sommes isolés du « labo » par des cloisons étanches. Le relief donnait

cette illusion. Ensuite, les organes étaient téléportés ? C'est une façon aux Z-Humirs de se véhiculer ou de transporter les objets. Exploit purement technique auquel nous devrions être habitués.

Gia, les poings crispés, retient sa respiration. Il a assisté à bien des scènes insolites au cours de sa carrière, mais comme celle-là, jamais.

C'est tout simplement fantastique.

— Regardez donc ! halète-t-il.

Des sortes de « tuyaux », en forme de serpents, apparaissent dans le « labo », véhiculés aussi par des ondes. On dirait de gros vers, d'apparence grisâtre. Ils se tordent dans tous les sens, se contorsionnent, et prouvent leur vitalité.

— Les « greffons »..., suppose Jé.

Bouche bée, il assiste à l'arrivée de ces bouts de « caoutchouc » au-dessus de la cave géante. Puis les « vers » rejoignent les cinq organes dans le liquide rosé.

Ils barbotent eux aussi. Mais à l'encontre des cinq viscères, ils sont vivants. Ils se tortillent et ressemblent à des anguilles.

Dès lors, la dernière phase de l'opération commence. Les praticiens s'installent devant des claviers de commandes et leurs « trompes » centrales, noires, manipulent des contacteurs.

Les « greffons », guidés par des mains invisibles, se connectent aux divers organes. Ainsi, le poumon, le cœur, le rein, le cerveau, l'estomac, se retrouvent-ils reliés entre eux par un réseau de tubulures qui sont en réalité des tissus vivants.

Cela forme un ensemble assez cohérent mais, en tout cas, hétéroclite. Lentement, les « greffons » cessent de remuer et Ra-Z-Hum entre dans une période de « repos ».

Bientôt, plus un seul mouvement n'anime les connections. Cette immobilité fait même penser que l'intervention a échoué.

La lumière bleue revient dans le blockhaus. Les écrans s'éteignent. Puis Z-Hum 407 réapparaît, aussi imperturbable, aussi indifférent que tout à l'heure.

À sa montre, Jé estime que l'opération a duré vingt minutes en tout. Il s'attendait à quelque chose de beaucoup plus important et il paraît déçu.

La voix du commentateur rappelle les impératifs.

— Suivez Z-Hum 407. Il va vous reconduire jusqu'au sas.

— Un moment, intervient Mox. Il ne faudrait pas nous prendre pour des idiots.

— Des idiots ? répète Z-Hum 410.

— Des imbéciles, si tu veux. Tu te fous apparemment de notre figure. Nous étions venus pour assister à l'« assemblage » de Ra-Z-Hum.

— Vous avez assisté à cet assemblage, interrompt le Z-Humir. Notre

contrat est rempli. Maintenant, vous avez promis de rentrer sur votre planète. C'est à vous de tenir vos engagements.

Une sourde colère envahit lentement Jé. Il bout dans son jus et n'aime pas rester sur sa soif.

Il vitupère :

— Tu appelles ça une « résurrection » ? Les cinq organes ont été greffés effectivement, mais j'aimerais me rendre compte si Ra-Z-Hum est vivant.

— Il le sera, apprend Z-Hum 410.

— C'est qu'il ne l'est pas encore !

— Cela exige une seconde opération, beaucoup plus complexe que la première. Il me semble vous en avoir parlé.

— Justement, tu en as trop dit. Mes conditions étaient que je voie Ra-Z-Hum. vivant. *Vivant*, tu entends ? Et non pas inerte dans une cuve plus grande que les autres.

— Ce n'est pas possible pour le moment, explique le représentant de Gerkanol, de plus en plus embarrassé.

Mox s'adresse directement à Roof.

— Tu me reçois, Ten ?

— Oui, Jé. Cinq sur cinq.

— Bien. Tu vas paralyser le zèbre qui se trouve à tes côtés. Je ne tiens pas à ce qu'il nous glisse entre les doigts.

Nadie constate soudain que Z-Hum 407 a disparu.

Ils sont toujours dans le blockhaus éclairé par la lumière bleue mais ils essaient vainement de trouver la sortie.

Ils se heurtent à un mur lisse, uniforme, sans le moindre point de repère.

— Nous sommes bouclés ! hurle Gia, furibond. Nous t'avions bien averti, Jé, que tu frôlais l'inconscience en acceptant l'invitation des Z-Humirs.

— Comment allons-nous sortir de là ? se lamente Nadie.

Mox ne répond rien. Il se demande, au fond, si les risques en valaient la chandelle, s'il ne valait pas mieux écouter les sages conseils de Paz et de Roof.

De toute façon, il est trop tard maintenant.

CHAPITRE VII

— Bouclés ? hurle Jé. Vous croyez ça.

Il se démène comme un beau diable. En tout cas, il fait beaucoup de bruit, de gestes. Tout Juste s'il ne trépigne pas.

Une profonde colère monte en lui, car il n'admet guère la conduite des Z-Humirs. Il se dit que, après tout, ces créatures sont aussi hypocrites que les hommes.

Cette constatation le déçoit. Il croyait en la pureté, en la franchise, en la loyauté des représentants de Gerkanol. En réalité, il est écoeuré...

Mais la faute n'incombe-t-elle pas aux Terriens ? Ceux-ci n'ont-ils pas « contaminé » les Z-Humirs en donnant l'exemple ?

Nadie calme un peu l'irritation de Mox. Elle fait remarquer que la colère est toujours mauvaise conseillère.

— Jé, tu ne devrais pas te mettre dans des états pareils. Les Z-Humirs nous observent. Alors, au moins, montrons-leur que nous savons conserver notre sang-froid en toutes circonstances. Question de prestige.

C'est plus fort que lui. Mox ne retrouve pas l'apaisement. L'idée d'être prisonnier dans la Cité VI lui est insupportable.

Il voudrait tout casser.

Et il commence par démolir les trois écrans de la salle d'observation avec son multiray. Il règle l'indice sur le « thermique » et l'effroyable chaleur fait fondre tous les métaux, même les plus résistants.

Les scopes sont « descendus » comme de vulgaires poupées de foire. Sans doute les Z-Humirs ne peuvent-ils plus épier les agents du C.S.S.

Nadie s'en inquiète.

— *Ils* vont prendre d'autres mesures.

— Eh bien ! qu'ils en prennent ! maugrée le commandant, braquant son arme sur le mur où se découpait auparavant une issue ogivale.

Il fixe intensément la cloison lisse.

— Bloqués ? répète-t-il. Ça non.

Gia laisse passer l'orage. Il sait par expérience que les colères de son chef ne durent jamais longtemps et s'apaisent aussi vite qu'elles ont commencé. C'est encore le cas cette fois.

— Jé..., soupire Paz. Quand tu auras terminé ta crise inutile, nous pourrons réfléchir.

Mox se maîtrise. Tous les muscles de son corps se raidissent.

— Je suis redevenu calme, assure-t-il.

Il contacte Roof resté à bord du *Cos-200* et il est libéré d'un gros poids lorsque Ten répond. Un moment, il a eu peur que la

communication avec le vaisseau soit impossible.

— Ten, tu as paralysé Z-Hum 410 ?

— Oui. J'ai suivi tes ordres. Le coco est cloué sur le fauteuil.

— Bien. Nous sommes enfermés dans la Cité VI.

— Enfermés ?

Le commandant met brièvement Roof au courant de la situation et ajoute :

— Mais ne t'inquiète pas. Nous allons sortir facilement de là.

Il coupe le contact puis, se tourne vers Nadie et Gia qui le regardent, interloqués, comme s'il venait de dire une ânerie.

— Vous ne me croyez pas ?

— Pas bien, avance timidement Paz.

Jé écarte les jambes. Il tend son bras droit armé du polyray et appuie sur la détente.

Un rayon laser d'un million de degrés gicle et se concentre sur un endroit bien précis du mur. Il occasionne un petit trou de quelques millimètres de diamètre.

Puis Mox recommence. Il tient son doigt appuyé sur la détente et il dessine un vaste cercle, pas trop régulier, mais suffisamment large pour qu'un homme puisse s'y introduire.

Il découpe ainsi une zone à peu près ronde, comme avec un chalumeau. La « plaque », une fois totalement entaillée, tombe toute seule, de son propre poids...

Gia contemple l'ouverture ainsi pratiquée et hoche la tête.

— J'avais bien pensé au polyray, Jé, mais je doutais du résultat.

— Ça signifie, explique Mox triomphant, que les Z-Humirs n'ont pas inventé des matériaux plus résistants que les nôtres.

Il s'aventure à travers l'issue aux bords encore brûlants. Avec précaution, il engage sa tête, cou tendu.

— Personne, constate-t-il en découvrant le couloir vide. Allons-y.

Les trois agents du C.S.S. quittent donc la salle d'observation et s'évadent avec facilité. Leur première idée est de retourner au *Cos-200*, mais Mox savoure un autre genre de victoire.

Il songe à la centrale d'énergie.

Comme la Cité VI ressemble exactement aux autres cités, il se dirige assez aisément. Il possède d'ailleurs un sens très poussé de l'orientation.

Pourtant, les Z-Humirs ne restent pas inactifs. Ils multiplient les manœuvres pour stopper l'avance des Terriens, ces « envahisseurs » venus d'une autre planète.

De solides cloisons se matérialisent brutalement devant le nez de nos amis. Généralement, il s'agit de cloisons transparentes et leur apparition silencieuse, invisible, prend toujours les agents du C.S.S. en défaut. Chaque fois, ils se heurtent à cet obstacle.

Mais les « thermiques » viennent vite à bout de ces tentatives de la dernière chance. Il faut bien comprendre que les Z-Humirs déploient de vains efforts et ne sont pas armés pour la lutte. Ils ne peuvent pratiquement rien faire contre les « envahisseurs ».

Jé, Gia et Nadie parviennent ainsi dans la centrale d'énergie.

Ils détruisent les trois grosses électrodes et plongent la Cité VI dans une totale obscurité.

Nadie Gem prend même pitié des créatures de Gerkanol.

— Nous abusons de notre force, remarque-t-elle. Est-ce humain, Jé ?

Celui-ci hausse les épaules, prouvant qu'il n'attache pas d'importance, ni d'intérêt, à de telles considérations.

— Zolos m'a donné carte blanche pour élucider cette affaire et tu ne vas pas me mettre des bâtons dans les roues sous prétexte d'une soi-disant humanité. Je n'ai encore jamais descendu un Z-Humir. Si ces idiots nous disaient carrément que, après avoir récupéré Ra-Z-Hum, ils retourneraient chez eux, sur Gerkanol, eh bien ! j'attendrais sagement qu'ils repartent et je leur souhaiterais bon voyage.

— Mais c'est ça qu'ils veulent, Jé, insiste Nadie.

— Je ne me fie qu'à ce que je vois, dit Mox, méfiant. Et je constate que ces zigotos n'ont encore pas abandonné notre galaxie. Ils ont édifié au contraire six cités.

Gia a allumé la lampe de son scaphandre. Il évoque l'immense cuve du « labo » où baigne Ra-Z-Hum.

— L'arrêt de l'énergie ne risque-t-il pas de compromettre la survie de l'organe ?

— Non, certifie Jé. Nous en avons la preuve. Le « cœur », dans la Cité II privée elle aussi d'électricité, n'a subi aucun dommage puisqu'il a pu être greffé.

Les trois agents du C.S.S. ne s'attardent pas dans la centrale. Ils savent par expérience que tous les Z-Humirs ont abandonné la cité obscure.

Effectivement, ils visitent une « ville » déserte, vide. Ils peuvent ainsi pénétrer dans le fameux « labo ».

Ils découvrent la grande cuve telle qu'ils l'ont aperçue sur les écrans. Le cœur, le poumon, le rein, l'estomac, le cerveau, n'ont pas bougé. Ils sont toujours reliés les uns aux autres et aucune contraction, aucune pulsation, ne les anime. On dirait des organes morts.

Jé doute lui-même de la réussite ultérieure de l'opération.

— Ils nous ont « baratinés » avec leur histoire de Ra-Z-Hum. En fait, cela cache autre chose. Je suis sûr que l'organe n'est qu'une « couverture » pour abuser de notre crédulité. Quand je pense que nous tombons comme des bleus dans le panneau !

Gia furète dans une salle voisine de la centrale. Il se trouve dans une sorte de hall et la lampe de son scaphandre démasque plusieurs

hublots, ronds comme ceux d'un navire.

Il plonge son faisceau lumineux à travers l'un des verres épais et il aperçoit alors quelque chose de l'autre côté.

Il n'en croit d'abord pas ses yeux, car il est loin de se douter de la vérité. En tout cas, il comprend que ce qu'il voit est insolite.

Aussi, il appelle Jé et Nadie.

*
* *

Le commandant et la navigatrice rejoignent Paz. Celui-ci leur désigne l'un des hublots.

— Regardez donc un peu ce qu'il y a là derrière.

Jé s'avance carrément, sans hésitation, et plonge ses yeux à travers le verre. Il ne sursaute pas mais il s'exclame :

— Que foutent-ils par ici, ceux-là ?

Nadie observe à son tour. Le rayon de sa lampe éclaire une vaste pièce cubique dans laquelle sont entassées, pêle-mêle, des créatures à cinq protubérances.

Leur « trompe » centrale est repliée, rétractée, et ne laisse apparaître qu'un bout noir au milieu de la masse grisâtre.

Leurs formes bizarres ne permettent pas d'affirmer si elles sont assises, debout ou couchées. Elles sont serrées les unes contre les autres, comme des sardines dans une boîte, et leur immobilité est étrange.

On dirait des momies, des statues, ou encore des cadavres. En tout cas, l'arrêt de la centrale d'énergie ne semble pas avoir provoqué chez elles de réaction. Elles n'ont pas fui hors de la cité, comme les autres.

Pourquoi ?

Cette attitude ne cadre pas et soulève des points interrogation.

Jé hoche la tête. Il essaie vainement d'évaluer le nombre de Z-Humirs entassés dans la pièce. Il n'arrive pas à les compter. Ils sont nombreux. Très nombreux. Jamais il n'a observé un tel rassemblement.

— Ils sont des centaines, estime-t-il. Tu y comprends quelque chose, Gia ?

Celui-ci grimace sous son casque :

— Non. Nadie suggère :

— Il s'agit peut-être de « réservistes », actuellement en vie suspendue, et prêts à être utilisés selon les besoins, les circonstances.

— Hum ! tousse Mox.

— Mon explication ne te plaît pas ? fait la jeune fille.

— Pas trop. Notre présence constitue un besoin urgent, une nécessité. Ces « réservistes » auraient donc un emploi tout trouvé contre nous. Or, ils restent obstinément endormis. Si c'était des

prisonniers ?

— Des prisonniers ? répète Paz, étonné. Les Z-Humirs ne peuvent pas emprisonner leurs propres troupes. C'est illogique. Moi je pense comme Nadie. À une « réserve ».

Jé adresse une comparaison évidente.

— Nous avons bien nos propres condamnés dans nos prisons. Ces zigotos purgent peut-être une peine sanctionnée par un tribunal.

— Nous ne le saurons jamais ! gémit Gia.

— Si ! décide Mox. Et tu vas voir comment.

Il braque son multiray sur la cloison percée de hublots et il « découpe » une fenêtre. Celle-ci « tombe » au bout de quelques instants et fait communiquer le hall avec la pièce où sont entassés les Z-Humirs.

Cette initiative soulève l'inquiétude de Nadie.

— Tu vas nous attirer des ennuis, Jé.

— Penses-tu. Tous les habitants de la Cité VI ont fui et ils ne reviendront que lorsque nous serons partis. La principale qualité des Z-Humirs n'est pas le courage. Ils sont trouillards comme des gamins.

— Mets-toi à leur place, remarque Gia. Nous avons des armes qui les effraient et contre lesquelles ils ne peuvent rien.

Mox franchit l'ouverture qu'il a découpée dans la cloison et il pénètre dans la « réserve ». Pas un seul Z-Humir ne bouge et le commandant a vite compris qu'ils sont profondément endormis.

Peut-être morts.

En tout cas, il appelle Paz et lui demande de l'aider. Il veut emmener l'un des « dormeurs » au *Cos-200* et l'interroger.

Il ne voit pas d'autres moyens pour apprendre la vérité.

Ils attrapent l'une des créatures, au hasard. Ils la soulèvent. Ils en ont déjà transporté une sur S.914 A et ils dominent leur répugnance. Leurs doigts s'enfoncent dans une substance molle.

Ils repassent dans le hall. Nadie Gem prend la tête du cortège et, fatalement, les agents du C.S.S. retrouvent le sas. Car la cité est construite de telle manière qu'il n'y a pas moyen de s'y perdre.

Ce n'est pas un labyrinthe.

Le sas de la Cité VI n'est pas relié directement à la mer, mais à la tubulure qui accède au puits vertical creusé dans la calotte glaciaire.

Il s'ouvre automatiquement, grâce à son système d'énergie autonome.

Nos amis et leur prisonnier s'engagent dans la tubulure et ils sont heureux de ne rencontrer personne. Il y a gros à parier que les Z-Humirs ont fui à bord de leurs vaisseaux sphériques.

Un doute plane sur Jé et il l'élimine *in petto*. Il appelle le *Cos-200*.

— Ten ?

— C'est moi, Jé.

— Rien de neuf ?

— Rien. Z-Hum 410 est toujours paralysé sur le fauteuil du « traducteur ». Que veux-tu que je fasse de lui ?

— Détache-le. Nous amenons l'un de ses collègues et il nous faut la place.

Jé, Gia et Nadie réintègrent leur astronef. Ils montrent leur « prisonnier » à Roof et celui-ci hoche la tête, peu convaincu par cette initiative.

— Tu crois en tirer quelque chose, Jé ?

— Possible, dit Mox.

Il installe le Z-Humir à cinq protubérances sur le siège du « traducteur » et il attend que son interlocuteur se réveille. En fait, il ne bouge toujours pas et reste d'une immobilité décevante.

Alors, Jé rebranche les électrodes à Z-Hum 410.

— Tu connais cet oiseau ?

La créature de Gerkanol, à forme humaine, lance un coup d'œil dédaigneux vers son collègue mou et amorphe.

— Où l'as-tu trouvé ?

— Dans la salle aux hublots, derrière la centrale d'énergie.

— Alors je ne sais rien de lui.

— Comment ? Tu ignores à quel groupe il appartient ?

— Oui.

— Pourquoi paraît-il endormi ?

— Il vaudrait mieux que tu le lui demandes. En tout cas, je n'ai jamais vu de Z-Humir dans un tel état de prostration.

Nadie suggère :

— Si on essayait des stimulations électriques ?

— Tu as raison, accepte Jé. Essayons toujours.

Il implante d'autres électrodes dans les protubérances de la créature immobile et il précipite un courant électrique à basse fréquence.

Le Z-Humir est parcouru de soubresauts.

Bientôt, il déploie sa trompe centrale et sort de sa léthargie. Avant qu'il ait compris ce qui lui arrive, il est figé par le rayon d'un « paral ».

Gia et Ten l'« assoient » sur le fauteuil du « traducteur » et, du coup, Jé commence son interrogatoire.

— Comment t'appelles-tu ?

— Z-Hom 18.

La prononciation étonne Jé. Il répète, pensant que son interlocuteur s'est trompé ou s'est mal exprimé :

— Z-Hom 18, tu es sûr ?

— Oui.

— Z-HOM. Tous les autres appartiennent au groupe « Hum ». Pourquoi pas toi ?

— Parce que je suis un Z-Humok.

Cette révélation inattendue soulève une grande effervescence chez les Terriens. Ceux-ci se regardent, interloqués, et ils comprennent qu'ils viennent de mettre le doigt dans un engrenage insolite. Ils ne savent pas sur quoi tout cet imbroglio va déboucher.

Sûrement sur quelque chose.

— Un Z-Humok ! ânonne Jé. Les fameux Z-Humoks dont parlent les Z-Humirs. Les « révoltés », en quelque sorte.

L'imagination de Mox déborde et l'entraîne bien loin.

— Je vois. Les Z-Humirs vous ont capturés alors que vous voliez l'organe. Ils vous ont tous rassemblés dans cette salle de la Cité VI et ils vous ont endormis. Combien êtes-vous ?

— Mille, apprend Z-Hom 18.

— Mille, comme les Z-Humirs ?

— Oui. Notre nombre est rigoureusement identique et nous présentons les mêmes caractéristiques biologiques.

— C'est pour ça que vous êtes « frères » ?

— C'est ça. Des « frères ». Dans notre société, chacun de nous possédait ses fonctions bien déterminées. Mais quelque chose a changé.

— Je sais, dit Mox avec conviction. Vous vous êtes révoltés contre les Z-Humirs et vous avez volé l'organe.

— Erreur..., rectifie Z-Hom 18. Erreur monumentale. C'est le contraire qui s'est produit. Ce sont les Z-Humirs qui sont entrés en rébellion contre nous et qui se sont enfuis de Gerkanol en emmenant Ra-Z-Hum. Ils ont voulu renverser les rôles de notre communauté mais, en fait, ils sont en train de détruire irrémédiablement notre race.

Les quatre agents du C.S.S. regardent tour à tour Z-Hum 410 et Z-Hom 18, se demandant lequel des deux ment. Car il y en a forcément un des deux qui ment...

Il s'agit bien en fait de créatures identiques, bien que l'une ait conservé sa morphologie originelle et que l'autre ait pris une forme humaine.

D'un côté, un Z-Humir.

De l'autre, un Z-Humok.

Où est le vrai ? Où est le faux ?

Z-Hom 18 paraît diablement intelligent et étale ses connaissances.

— Nous savions que cette galaxie était habitée. En venant ici, nous n'avions aucun but de conquête. Nous voulions simplement récupérer Ra-Z-Hum. Mais les Z-Humirs nous ont tendu un piège. Nous y sommes tombés et nous voilà leurs prisonniers. Vous voulez vraiment savoir la vérité ?

— Et comment ! approuve Jé. Nous venons de Ter-7 uniquement pour ça. Jusqu'à présent, nous n'avons rien compris à votre genre d'existence. Juste quelques bribes.

— Parce que les Z-Humirs sont des ignorants. Alors que nous, Z-Humoks, formons l'élite de notre société.

— Vas-y, Z-Hom 18, dit Mox. Raconte ton histoire. Je t'écoute. Mais dis-toi bien une chose : je n'ai pas l'habitude qu'on me bourre le crâne. Si tu mens, je te froterai les oreilles.

Nadie et Ten sourient tandis que Gia, plié en deux, se tient le ventre à pleines mains.

Hilare, il répète :

— Les oreilles. Ah ! Ah ! Tu veux dire les protubérances...

Je hausse les épaules et ne trouve pas tellement comique la situation. Au contraire, son enquête parvient au stade où les chances d'aboutir s'affirment.

Jamais il n'a été aussi grave, aussi sérieux.

*

* *

L'organe, lui, c'est un intouchable.

Comment est-il né ? Comment est-il apparu sur Gerkanol ? Ça, Z-Hom 18 l'ignore et probablement Z-Hom 1000, le Z-Humok suprême, l'ignore-t-il aussi.

Quelle importance, au fond.

L'essentiel est que, sur Gerkanol, une société organisée s'est progressivement constituée. Elle diffère évidemment de la communauté des hommes. Ses structures, ses lois, ses méthodes, puisent dans une conception tout à fait nouvelle de l'individu.

Donc, Ra-Z-Hum est né. Sans doute pas par génération spontanée. Mais à l'issue d'une lente transformation biologique, graine de vie ou semence arrachée au ciel, à une planète inconnue, parvenue sur Gerkanol au sein d'une météorite.

Ou fruit du labeur d'une autre race galactique, au désir créateur fantastique, premier embryon d'une civilisation nouvelle.

Depuis les temps immémoriaux, depuis la naissance du premier Z-Humok, ceux-ci ont connu l'organe tel qu'il est aujourd'hui. Monstrueux agglomérat biologique composé de cinq viscères indispensables.

Et immortel.

Un poumon oxygène les tissus. Un cœur met en mouvement les diverses fonctions. Un estomac « transforme » l'énergie reçue de l'extérieur. Un rein filtre les déchets de cette extraordinaire activité et un cerveau, enfin, orchestre et coordonne.

Ce multi-organe ressemble presque à une machine, tant il est parfait, rigoureusement réglé. Un robot.

Pourquoi pas ? Pourquoi pas une créature synthétique capable de mettre en route une civilisation ?

Ra-Z-Hum se modifia. Ou plus exactement, s'il ne transforma pas sa morphologie, il donna naissance à des êtres à cinq protubérances, masses grisâtres dotées d'une trompe noire.

Les Z-Humirs.

Oui, les. Z-Humirs, lointains descendants de Z-Hum 410,617 ou 816. L'organe en créa un millier.

Il limita donc strictement la prolifération pour éviter tout développement anarchique. Mais pourquoi mille, plutôt que cinq cents ou un million ?

C'est encore un mystère.

Les mille Z-Humirs furent « fabriqués » dans cet organe qui se compare à un estomac, utilisé aussi comme organe de procréation, de gestation.

Ra-Z-Hum ne s'accoupla avec personne. Il mit au monde tout seul sa progéniture. C'est dire qu'il se comporte plus comme une machine que comme un être vivant.

Les Z-Humirs ne reçurent primitivement qu'une fonction. Ils furent chargés de nourrir l'organe mère. Bourrés d'énergie vitale, ils donnent une partie de ce potentiel à Ra-Z-Hum.

Ce qui permet à celui-ci de survivre. C'est un cycle sans cesse renouvelé.

Les Z-Humirs sont devenus les organes nourriciers. Ils sont fractionnés en plusieurs groupes, s'ignorant les uns les autres, et seul Z-Hum 1000 supervise la totalité de cette population.

Puis Ra-Z-Hum passa au stade suivant. Son organe gestateur créa un nouvel embryon, le modifia jusqu'à ce qu'il soit parfait. Ainsi naquit le premier Z-Humok.

C'était une créature d'essence nettement supérieure au Z-Humir. Son cerveau était plus développé et Ra-Z-Hum ne lui confia pas des tâches subalternes.

Il mita gros sur lui. Il dispensa les Z-Humoks de fournir leur énergie vitale. En vérité, s'il limita le nombre à mille de sa nouvelle progéniture, c'est par souci d'équilibre.

Mille Z-Humirs.

Mille Z-Humoks.

Les deux races, pourtant semblables morphologiquement, se différencièrent très vite. Les premiers s'abâtardirent, se confinant dans un rôle passif. Les seconds prirent rapidement le dessus et s'émancipèrent.

Ils se côtoyaient. Ils cohabitaient. Cela dura des siècles pendant lesquels la civilisation de Gerkanol se développa.

Les Z-Humirs nourrissaient inlassablement Ra-Z-Hum et les Z-Humoks s'approprièrent les rênes du pouvoir, monopolisant tous les postes essentiels.

Inévitablement, une sorte de ségrégation s'opéra. Le fossé se creusa davantage entre les deux communautés. Les Z-Humoks traitèrent leurs « frères » inférieurs avec mépris et la jalousie des Z-Humirs s'aiguisa.

Les chefs de groupes des Z-Humirs, sous l'initiative de Z-Hum 1000, bénéficiant de certains privilèges, se concertèrent un jour et décidèrent de s'émanciper à leur tour.

Ils trouvaient leur situation dégradante et, en vain, avaient-ils demandé aux Z-Humoks de participer plus activement au développement de la société. Ils se heurtaient systématiquement au refus de leurs frères, désireux de respecter la hiérarchie décidée jadis par Ra-Z-Hum.

En secret, les Z-Humirs préparèrent la « révolte ». Plus exactement, ils s'enfuirent de Gerkanol, à bord de vaisseaux cosmiques, emmenant avec eux l'organe.

Ils savaient bien pourquoi. Parce que sans Ra-Z-Hum, il n'y a plus d'organe reproducteur. La race des créatures à cinq protubérances s'éteindrait.

Mais pour emmener l'organe, ils durent le disséquer, élément par élément. Ils conservèrent chaque partie en vie suspendue, pendant tout le voyage, et même dans la phase ultérieure.

Ils choisirent le système de Kapel, très voisin, pour son analogie à celui de Gerkanol. Ils ignoraient seulement que ce coin de la Galaxie était habité par les hommes.

Ils s'attendirent à ce que les Z-Humoks entament la poursuite et les recherchent. Nul doute, ils viendraient jusqu'au système solaire de Kapel et ils tenteraient de reprendre Ra-Z-Hum.

Ils construisirent six cités, chacune à un endroit différent, de façon à fragmenter l'organe en cinq parties. Il faudrait que les Z-Humoks investissent les six cités pour déboucher sur la victoire.

C'était, pour les Z-Humirs, six chances de retarder leur défaite.

Z-Hum 1000 voulait à tout prix renverser les rôles et s'attribuer les pouvoirs de Z-Hom 1000. C'était donc la révolution.

Les « ouvriers » Z-Humirs, ignorants des projets de leurs chefs, obéissaient aveuglément sans poser la moindre question, d'ailleurs habitués à ce genre de passivité.

Ils marchaient comme des moutons, comme des domestiques, comme des robots. Ils ne voyaient pas du tout ce que cela allait changer à leur situation.

Un jour, les Z-Humoks, tous partis à la recherche de l'organe, retrouvèrent la trace des Z-Humirs. Ceux-ci attirèrent l'attention de leurs poursuivants en signalant leur présence sur la sixième planète.

Les Z-Humoks, nullement rompus aux stratégies militaires et dénués de méfiance, se ruèrent dans la Cité VI.

Ils ne devaient plus jamais en sortir.

Ça, c'est l'histoire de Gerkanol telle que la présente Z-Hom 18. Celui-ci ne ment sûrement pas. Ses explications pénètrent Jé et remuent en lui des sentiments de pitié, d'étonnement, d'émotion.

Des lacunes subsistent. De grosses lacunes. Il voudrait les combler mais si les Z-Humoks en savent davantage que les Z-Humirs, ils ignorent encore pas mal de choses.

À commencer par la principale, Ra-Z-Hum.

— Vous n'avez jamais cherché à connaître l'origine de l'organe ? demande Mox.

— Si, approuve Z-Hom 18. Au fil des générations, notre curiosité s'est accrue. Nous avons procédé à des études et même sondé le cerveau de Ra-Z-Hum.

— Très intéressant ! approuve Jé.

— Non, justement. Ce sondage, effectué selon les procédés les plus modernes, n'a donné aucun résultat. Le cerveau de Ra-Z-Hum ne possède pas de mémoire et, du coup, il est incapable de se rappeler son origine.

— Pas de mémoire ! répète le commandant du *Cos-200*, stupéfait. Ce n'est donc pas un cerveau !

— Si, mais un cerveau adapté à certains besoins. Une mémoire n'est pas forcément signe d'intelligence.

Jé hoche la tête et réfléchit intensément. Si l'organe ignore lui-même son origine, il paraît certain que Z-Hom 1000, la créature la plus élevée dans la hiérarchie, l'ignore aussi. En somme, le problème devient insoluble.

— Vous communiquez avec Ra-Z-Hum ? Par la parole, par la pensée ?

Z-Hom 18 accumule les sujets d'étonnement.

— Ni par l'une, ni par l'autre. Toute communication est impossible avec l'organe.

Le visage de Mox se creuse. Il faut un effort pour garder son sang-froid et les idées claires. Il imagine de plus en plus Ra-Z-Hum comme une monstrueuse machine, merveilleusement réglée, chargée d'assurer la survie d'une société fabriquée de toutes pièces par d'autres créatures supérieurement intelligentes.

— Ra-Z-Hum n'a pas changé depuis qu'il a créé les premiers Z-Humirs ?

— Non.

— Donc son immortalité le classe hors des simples créatures vivantes.

— Pas forcément, rectifie le Z-Humok. Qu'il soit issu d'une race

préexistante, nous en convenons. Mais qu'il appartienne à une race de machines, cela nous le réfutons vigoureusement.

— Parce que vous seriez vexés d'être des créatures synthétiques ?

— Non. Parce que la logique admet le contraire. Si Ra-Z-Hum est immortel, en revanche, nous mourrons après un cycle de vie qui doit correspondre à cent de vos années.

— Vous avez des maladies ?

— Jamais.

— Et vous vous reproduisez ?

— Non, apprend Z-Hom 18. Quand l'un d'entre nous meurt, il est aussitôt remplacé par un autre Z-Humok, fabriqué par l'organe. C'est Ra-Z-Hum qui règle, conditionne, détermine automatiquement nos effectifs et les limite.

Ces derniers renseignements renforcent la conviction de Mox, déjà fortement établie.

— Et, après ça, vous continuez à nier votre appartenance à la classe des créatures synthétiques ? Mais ça crève les yeux ! Vous ne vous reproduisez pas vous-mêmes. Or, tous les êtres vivants possèdent cette faculté.

— Qu'en savez-vous ? riposte le Z-Humok. Êtes-vous sûrs que les lois biologiques sont les mêmes partout dans l'univers ? Pouvez-vous l'affirmer avec une certitude absolue ? Ou bien s'agit-il d'une simple déduction, d'une hypothèse.

Mox perd pied. Il avoue :

— Nous n'avons pas encore dépassé les limites de notre galaxie et nos connaissances en biologie universelle se résument à celles que nous avons acquises lors de notre expansion hors de notre planète originelle, la Terre.

— En somme, constate Z-Hom 18 avec un certain mépris, vous fondez vos propres lois et vous y croyez. C'est une version qui, probablement, possède des failles.

Ébranlé, Jé reconnaît que toutes les théories acquises par les hommes l'ont été à la suite de constatations, de patientes vérifications et d'applications. Mais, naturellement, elles ne sont pas infaillibles...

Comme il craint de n'être pas compétent sur ce sujet, il préfère orienter la conversation vers un autre point :

— Je ne comprends pas une chose. Vous prétendez avoir une intelligence supérieure à celle des Z-Humirs. Comment se fait-il, dans ce cas, que vous soyez tombés dans le piège de vos « frères », sur la sixième planète ?

— C'est simple, admet le Z-Humok. Nous n'avons ni stratégie, ni méfiance. Or, les Z-Humirs ont acquis la ruse et cela leur a permis de voler l'organe et de fuir.

— Vous négligiez donc votre surveillance ?

— Jamais nous n'avons surveillé les Z-Humirs. Ils étaient libres. La seule chose que nous exigeons d'eux était qu'ils continuent à fournir leur « énergie » vitale à Ra-Z-Hum.

Il ne sait trop pourquoi mais Jé vouvoie Z-Hom 18. Sans doute parce que les Z-Humoks forment l'élite et sont impressionnants par leur mode de vie. Peut-être parce qu'il traite enfin Gerkanol à égalité avec la Terre.

— Vous avez dit, tout à l'heure, que les Z-Humirs étaient en train de détruire irrémédiablement votre race. Parce qu'ils ont volé l'organe ?

— Non. L'organe est essentiel pour nous, comme pour les Z-Humirs, car il conditionne toute notre existence. Sans lui, nous péririons inéluctablement. Notre peuple s'éteindrait.

— En conséquence, je ne crois pas que les Z-Humirs aient intérêt à détruire Ra-Z-Hum, s'il est toutefois destructible.

— Rien n'est indestructible, machine ou organisme vivant, rappelle le Z-Humok.

Mox soupire :

— Alors, je ne comprends pas vos alarmes. Les Z-Humirs se sont révoltés, c'est un fait. Qu'est-ce que cela change ?

Z-Hom 18 révèle des détails ignorés.

— Ils inversent les rôles. Nous savons ce qu'ils veulent. Ils ambitionnent de prendre notre place, c'est-à-dire qu'ils désirent se hisser à l'échelon supérieur.

Cette ambition ne surprend pas Jé. Au contraire, elle attire sa sympathie, car il lui répugne que des créatures en exploitent d'autres. Il soutient franchement tous ceux qui luttent pour leur liberté, pour l'égalité, pour leur participation à l'effort collectif. Chacun doit avoir les mêmes droits, en bannissant tout esprit de domination. C'est la condition essentielle pour une bonne harmonie.

— Sont-ils incapables de gouverner ? lance Mox.

— Non. Mais Ra-Z-Hum leur a attribué une fonction et ils ne doivent pas s'en écarter.

— Mais l'organe a-t-il conscience de la justice ? Comprend-il qu'il lèse les Z-Humirs et favorise votre promotion ?

Cette conception de la vie sociale est du charabia pour Z-Hom 18 et celui-ci réplique :

— Il y a beaucoup plus grave que cela. Les Z-Humirs ne veulent plus donner leur énergie à l'organe et s'ils persistent dans leur détermination, Ra-Z-Hum mourra.

Un problème crucial se pose évidemment pour la survie de Gerkanol. Jé tente d'y voir plus clair.

— Les Z-Humirs, conscients de cette conséquence, terrible pour eux comme pour nous, ont probablement trouvé une solution de rechange. S'ils avaient voulu détruire l'organe, ils l'auraient déjà fait cent fois. Ils

n'auraient pas pris la précaution d'enfermer les cinq éléments dans cinq cités différentes. Et puis, j'ai assisté à l'assemblage des cinq viscères. L'opération a eu lieu dans la Cité VI.

— Ils ne se débarrasseront jamais de Ra-Z-Hum afin d'assurer leur survie, explique Z-Hom 18. Mais ils ont décidé que nous donnerons notre propre énergie à leur place.

— C'est bien votre tour, confie le commandant du *Cos-200* avec une satisfaction évidente. Si j'avais été à la place de Z-Hum 1000, j'aurais agi de la même façon.

— Vous soutenez donc les insurgés ?

— Je plaide leur cause, rectifie Jé.

— Alors, c'est que vous ignorez l'essentiel. Car si nous donnons notre énergie vitale à Ra-Z-Hum, nous ne survivrons pas. Nous avons besoin de tout notre potentiel. Parce que nous ne sommes pas conçus pour cette tâche. Les Z-Humirs l'ignorent et ne veulent pas nous croire. Voudriez-vous être complice de la mort de mille créatures ?

Mox hoche la tête. Il pense que Z-Hom 18 veut l'intimider en faisant jouer la corde sensible. Il ne tient pas du tout à tomber dans ce panneau et il décide :

— Je détiens, pour l'instant, le sort de Gerkanol. C'est une lourde responsabilité et je ne m'engagerai pas à la légère. Je ne prends actuellement parti pour personne, ni pour les Z-Humirs, ni pour les Z-Humoks. Je demande simplement à être convaincu.

Il reprend son tutoiement et ajoute :

— Aussi, Z-Hom 18, tu vas revenir avec moi dans la Cité VI. Je vais me livrer sur toi à une petite expérience. Souhaite qu'elle soit concluante. Et alors, ce n'est pas les Z-Humirs qui décideront du sort de Gerkanol, mais moi, homme de la Terre.

CHAPITRE VIII

L'énergie vitale.

C'est l'énergie dégagée par un organisme vivant et son potentiel s'avère plus ou moins important. Mais elle existe forcément, d'une façon ou d'une autre, et se traduit sur l'oscilloscope.

— 717 R, sur l'échelle, note Mox en contemplant le graphique. Comparé au potentiel humain, c'est quelque chose d'inimaginable. Les Z-Humoks ou les Z-Humirs, sont capables de produire de véritables impulsions électriques.

— Comme les gymnoses, glissa Gia.

Jé hoche la tête.

— Oui, si tu veux.

Ils délivrent Z-Hom 18 des appareils de mesure et invitent la créature de Gerkanol à regagner la Cité VI. Mais ils mettent une condition. Si le Z-Humok tente de s'échapper, ils l'abattront sans pitié.

Z-Hom 18 est assez intelligent pour comprendre que les Terriens ne plaisantent pas et qu'ils disposent des armes nécessaires. D'ailleurs, a-t-il le choix ? Vaut-il mieux être captif des hommes plutôt que des Z-Humirs ?

Il se le demande.

En tout cas, il obéit, résigné. Il quitte le *Cos-200*, encadré par Jé, Gia et Ten. Ces deux derniers portent un assez important matériel électrique et Nadie Gem reste à bord du vaisseau par précaution. Elle surveille aussi étroitement Z-Hum 410, toujours aux mains des agents du C.S.S.

Le groupe parvient sans difficulté au sas. Il pénètre dans la Cité VI encore plongée dans une totale obscurité. Il ne rencontre personne dans les couloirs.

Z-Hom 18 se déplace à quelques centimètres du sol. Il n'a pas cru utile de prendre la forme humaine. Pourtant, il le pourrait, car il possède les mêmes facultés qu'un Z-Humir. Mais il sait maintenant que les Terriens ne sont plus dupes. Alors, pourquoi donnerait-il l'illusion qu'il est un homme ?

Ils parviennent dans le « labo ». Les lampes des casques éclairent la grande cuve dans laquelle baigne Ra-Z-Hum. Z-Hom 18 tourne en rond autour du bac, contemplant l'organe.

Naturellement, il ne peut pas communiquer ses impressions, mais il doit songer que la victoire serait à sa portée pour peu que les Terriens donnent un coup de pouce en sa faveur.

Ra-Z-Hum est là, en entier. Il n'attend que l'étincelle de vie. Les Z-

Humirs pourraient très bien tomber dans un piège. Ainsi, les Z-Humoks reprendraient la direction des affaires de Gerkanol.

Seulement, Jé Mox a montré sa sympathie pour les Z-Humirs.

D'une giclée de paral, Gia immobilise Z-Hom 18 à proximité de la cuve. Pendant ce temps, Jé et Ten installent le matériel qu'ils ont emporté.

Il se compose d'un petit générateur atomique portatif et de tout un appareillage électrique.

Les agents du C.S.S. branchent diverses électrodes sur les protubérances de Z-Hom 18 et les relient ensuite à Ra-Z-Hum, dans la cuve.

Pour cela, Roof n'hésite pas à s'immerger dans l'immense bac. Il fixe une électrode sur chacun des viscères et, quand il ressort, dégoulinant de liquide rosé, la satisfaction éclaire son visage.

— Je crois que ça tiendra, dit-il.

Jé contemple le Z-Humok et l'organe. Deux créatures tellement dissemblables qu'il a peine à croire qu'elles appartiennent à la même civilisation. Pourquoi ce poumon, ce cœur, cet estomac, ce rein, ce cerveau, s'apparentent-ils à ceux de l'homme ?

Coïncidence ?

Le moment est venu de savoir si Z-Hom 18 a dit la vérité ou s'il a menti. Son énergie « vitale » va inonder Ra-Z-Hum et les Terriens sont très curieux de connaître le résultat de cette expérience.

Un peu anxieux, Mox agit sur le générateur. Il note aussitôt que d'importantes impulsions électriques se ruent dans les électrodes implantées dans l'organe.

Un afflux d'énergie se concentre dans la cuve et les enregistreurs notent une forte baisse de potentiel chez Z-Hom 18.

Gia et Ten, le nez collé contre la paroi du bac, étudient les réactions de Ra-Z-Hum. Elles paraissent négatives.

— Ça ne bouge pas, dit Paz. Tout le bazar reste immuablement amorphe...

Mais Jé pousse un cri. Il observe une aiguille sur un compteur et qui reste bloquée sur le zéro.

— Z-Hom 18 y a laissé sa peau dans l'histoire, annonce-t-il gravement.

Ses deux compagnons se précipitent autour de lui. Ils palpent la masse immobile du Z-Humok.

— Ne t'affole pas, Jé. Il est seulement K.-O. Il récupérera. C'est comme nous, quand nous donnons trop de sang. Nous tombons parfois dans les pommes.

— Non, ce n'est pas comme nous, affirme Mox. Z-Hom 18 ne répond plus aux excitations électriques. Je vous dis qu'il est mort.

— Comme ça, d'un coup ? s'étonne Ten.

— Oui. Il m'avait prévenu. Je n'ai pas tenu compte de son avertissement.

Jé manifeste un certain regret.

— Je suis responsable.

— Bah ! grimace Gia. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Et puis console-toi. Il reste neuf cent quatre-vingt-dix-neuf Z-Humoks.

Mox hausse les épaules.

— Je constate une chose. L'énergie d'un seul Z-Humok ne suffit pas à redonner la vie à l'organe. Je me demande même si l'ensemble des Z-Humoks y suffirait. Mais une chose est certaine : les Z-Humoks ne supportent pas cette opération. Donc je dois empêcher les Z-Humirs de mettre leur plan à exécution. Ils exposent mille Z-Humoks à la mort.

Gia soupire :

— Tu te casses la tête, Jé, pour une affaire qui ne nous concerne pas. À ta place, je laisserais les Z-Humirs et les Z-Humoks se démerder entre eux. Nous n'avons pas à nous mêler de leurs histoires.

— Figure-toi que je suis maintenant responsable de la civilisation de Gerkanol, explique le commandant du *Cos-200*. Notre devoir est d'aider ces créatures à retrouver leur unité.

Les trois agents du C.S.S. abandonnent le cadavre de Z-Hom 18 dans le « labo » et ils retournent à leur vaisseau. Brièvement, ils racontent à Nadie Gem ce qui s'est passé.

Elle est du même avis que Mox. Il faut faire quelque chose pour Gerkanol. Sinon, toute une race civilisée s'éteindra.

Ce serait dommage, car le monde de Gerkanol n'est animé par aucun désir de conquête. C'est même un monde pacifique.

— Tu as une idée, Jé ? demanda Nadie.

— Oui. Je n'en vois qu'une seule.

Le commandant branche les électrodes du traducteur sur Z-Hum 410. Il entre en contact avec ce dernier :

— Z-Hom 18 est mort en donnant son énergie vitale à l'organe, apprend-il. Ça signifie que tous les Z-Humoks mourront si vous persistez dans vos plans.

Z-Hum 410 ne paraît ni ému, ni affolé. Il reste indifférent et rabâche qu'il ignore tout des projets de ses chefs.

Jé pointe un multiray sur lui.

— Tu étais en relation avec Z-Hum 500 quand tu commentais pour nous les images télévisées. Alors, débrouille-toi. Préviens ton chef de groupe. Dis-lui qu'il me faut d'urgence rencontrer Z-Hum 1000. Il y va de l'avenir de votre race.

Il appuie le canon de son arme sur le « ventre » du Z-Humir à forme humaine et menace :

— Sinon, je te détruis, comme je pourrais détruire tous les Z-Humirs et tous les Z-Humoks. Réfléchis bien aux conséquences.

Z-Hum 410 passe un mauvais moment. Toutes les cellules de son cerveau doivent être en action. Il comprend la gravité de l'heure et il n'a pas d'autre choix que de prévenir son chef de groupe.

Le contact avec celui-ci met quelques minutes à s'établir. Z-Hum 410 révèle enfin aux Terriens :

— Z-Hum 500 s'est réfugié dans un astronef actuellement en orbite autour de la sixième planète.

Jé paraît satisfait.

— Bien. Avertis-le de ma décision. Dis-lui qu'il revienne dans la Cité VI, avec Z-Hum 1000. Je les retrouverai au « labo ». Ils ont ma parole que je ne leur tendrai pas un piège.

Que vaut la parole d'un Terrien pour un habitant de Gerkanol ? Pas grand-chose sans doute.

Mais Z-Hum 410 a transmis le message de Mox. Il reste à souhaiter que les chefs Z-Humirs se rendront au rendez-vous.

En attendant, nos amis ont installé un éclairage de fortune au « labo »...

*

* *

Ils sont dix, exactement. Dix à forme humaine. Pas un ne se ressemble, bien sûr, mais au travers de leur enveloppe « factice », superflue, inutile, derrière ces visages impassibles, indifférents, les agents du C.S.S. savent bien qu'il y a des Z-Humirs.

Ils sont arrivés discrètement, sans bruit. Ils ont gagné le « labo » et ils ont attendu que les hommes viennent les premiers au lieu de rendez-vous.

Maintenant, ils encerclent la cuve et paraissent se désintéresser de Jé, de Gia et de Ten, ce qui n'est guère du goût de ceux-ci.

Pourtant, ils sont satisfaits. Ils ont réussi à convaincre les Z-Humirs. Jé sait que, en ce moment, Z-Hum 410 se trouve paralysé sur le fauteuil du « traducteur », à bord du *Cos-200*.

Relié au décodeur de langage, il lance dans l'émetteur-radio de son scaphandre :

— Z-Hum 410. Tu m'entends ?

— Oui, Mox.

— Qui sont ces Z-Humirs, dans le « labo » ?

— Il y a les neuf chefs de groupes et Z-Hum 1000 en personne.

Jé scrute les créatures et remarque :

— C'est idiot leur camouflage.

— Ils se camouflent instinctivement, explique Z-Hum 410.

— Demande à Z-Hum 1000 de s'avancer vers moi.

L'« ouvrier » Z-Humir transmet l'ordre par l'intermédiaire de son système interphonique individuel. Il parle dans son dialecte avec le

chef suprême puis il dit à Mox :

— Z-Hum 1000 vient vers toi.

En effet, l'une des créatures se détache du lot et marche vers Jé. Elle s'arrête à trois mètres. C'est un individu à haute stature, blond, aux yeux bleus, au visage encadré d'une courte barbe.

A priori, c'est un homme comme les autres. Il passerait inaperçu dans une foule. Mais Mox sait qu'il s'agit de Z-Hum 1000, cet inquiétant personnage qui veut supplanter son rival Z-Humok.

Il l'imagine autrement, sous sa forme originelle à cinq protubérances. C'est certain, il ressemblerait à Z-Hum 410 et rien ne le différencierait. L'organe a fabriqué des créatures en séries.

Les Terriens ne sont même pas impressionnés, car ils se sentent les plus forts. Si le commandant du *Cos-200* a rengainé son arme, en revanche, Gia et Ten braquent leur multiray, prêts à l'utiliser à la moindre alerte.

Ils occupent donc une position de force et Jé fixe intensément le chef des Z-Humirs. Il le tutoie comme les autres, par souci d'égalité.

— Z-Hum 1000, je te rencontre enfin. Jusqu'à présent, tu m'as toujours ignoré.

Il attend une réponse qui ne vient pas, par le truchement de Z-Hum 410. Il hausse les épaules.

— Évidemment, je me mêle de vos affaires et ça ne te plaît pas. Mais dis-toi bien une chose : tu t'es aventuré dans une zone habitée.

Le cadavre de Z-Hom 18 est resté dans le « labo » ; Mox le désigne :

— C'est un Z-Humok. Il est mort parce qu'il a donné son énergie vitale à l'organe.

La voix de Z-Hum 410 s'infiltré dans les écouteurs de Jé.

— Z-Hum 1000 te fait savoir qu'il n'a aucune haine envers toi et qu'il comprend parfaitement ta réaction défensive. Nous nous sommes immiscés dans votre galaxie, mais dans un but provisoire. Notre objectif est de retourner sur Gerkanol.

— Sans les Z-Humoks ?

— Avec eux, puisqu'ils devront fournir l'énergie à Ra-Z-Hum.

— Tu es têtue, Z-Hum 1000, obstiné, ou idiot. Je te répète que Z-Hom 18 est mort.

— J'avais gagné la bataille. Vais-je perdre tout le bénéfice de mes efforts ?

— Logiquement, je soutiens ton émancipation justifiée, assure Mox. Mais je refuse de sacrifier inutilement mille Z-Humoks.

— Que faut-il faire ? demande le chef suprême des Z-Humirs.

— C'est simple. Tu vas procéder en sorte que Ra-Z-Hum abandonne son état de vie « suspendue ». Est-ce possible ?

— Évidemment. Mais il faut mille énergies pour ranimer l'organe.

— Mille ! répète Jé, abasourdi. Tous tes effectifs en même temps ?

— Oui.

Mox avale sa salive. Il comprend qu'il a fait une boulette avec Z-Hom 18. Mais il s'effraie en songeant que Z-Hum 1000 voulait utiliser les mille Z-Humoks d'un coup.

Il y aurait eu mille cadavres.

— Donne des ordres nécessaires, conseille le commandant du *Cos-200*. Rassemble tous les Z-Humirs.

— Les groupes ont abandonné les cités, apprend le chef supérieur. Ils orbitent tous dans des vaisseaux autour de la sixième planète.

— Tu es prévoyant, remarque Jé.

— Non. C'était mon plan, déjà avant que tu n'interviennes.

Dès lors, la Cité VI connaît une grande animation. Plusieurs astronefs rougeâtres se posent sur la planète glacée, à proximité du puits vertical de descente, creusé dans la croûte glaciaire.

La cité est envahie par mille Z-Humirs, qui s'entassent tous dans une salle à proximité du « labo ». Ils ont gardé leur forme originelle et ils s'agglomèrent les uns aux autres. Ils ressemblent ainsi à une monstrueuse masse vivante, grouillante, palpitante.

C'est terriblement impressionnant. Jé, Gia et Ten assistent à ces préparatifs avec beaucoup d'émotion et d'anxiété. S'ils n'avaient pas été là, c'était les mille Z-Humoks qui s'entasseraient dans cette pièce reliée au « labo » par les tubulures.

Autour de la cuve, des « spécialistes » s'affairent. Ils relient le bac aux tubulures, par des câbles...

Des groupes de Z-Humirs ont réparé la centrale d'énergie et, de nouveau, la lumière bleue envahit la cité.

Maintenant tout semble prêt pour la grande opération, ou plus exactement pour cette seconde phase à laquelle les Terriens ne devaient pas assister.

Et quand, d'un coup, l'énergie de mille Z-Humirs se rue dans les câbles, cela crée un grand bouillonnement dans la cuve.

*

* *

C'est un spectacle fantastique, hallucinant.

Dans la cuve, il se passe enfin quelque chose. Les cinq organes de Ra-Z-Hum se mettent à vivre.

Le poumon s'enfle, se dégonfle, comme une énorme joue qui souffle sur un feu invisible. Cela fait un bruit de forge et des jets de liquide rosâtre giclent du bac.

Le cœur se contracte, pompe, semblable à une poire en caoutchouc.

Cloc ! Cloc ! Cloc !

L'estomac s'anime de convulsions et des tressaillements le parcourent. Mais comme c'est ainsi un organe de fécondation, il

appelle bien d'autres mystères.

Le rein change lentement de couleur et devient beaucoup plus clair. Ses fonctions ne se manifestent pas extérieurement.

Comme le cerveau. Ils sont les seuls organes immobiles. Les autres bougent, s'agitent, se contorsionnent. Frénétiquement. Ils se rattrapent de leur longue période d'inactivité.

La cuve s'avère vite trop étroite pour une créature aussi remuante. Il lui faut de l'espace. Et alors, devant les Terriens fascinés, Ra-Z-Hum s'extirpe de sa prison.

On dirait une plante gigantesque, phénoménale, qui s'arrache de son pot. Toute dégoulinante de liquide nutritif, elle se réfugie dans un coin du « labo », rétracte ses cinq organes, se pelotonne, se fige.

Elle se ramasse sur elle-même et forme une boule de chair innommable.

Gia, Jé et Ten, consternés par cette attitude, ne savent guère qu'en déduire. Ils ont l'impression que Ra-Z-Hum a peur d'eux.

Le premier, Mox rengaine son multiray. Il pense que c'est l'arme qui effraie l'organe. Mais quand Paz et Roof rangent à leur tour leurs pistolets, l'attitude de la créature ne se modifie pas.

Jé est déçu.

— Nous l'épouvantons, résume-t-il. Parce que nous ne sommes pas foutus comme lui.

— C'est donc ça, le chef suprême de Gerkanol ? grimace Gia avec un certain mépris.

— Fichtre ! glousse Ten, amer. Il a les jetons. Nous pensions plutôt qu'il serait arrogant.

— En fait, remarque le commandant du *Cos-200*, c'est Z-Hom 1000, le véritable patron.

Il contacte le vaisseau.

— Z-Hum 410... Peux-tu expliquer le comportement de l'organe ?

— Oui. Il est farouchement opposé à tout contact avec vous, car il lui est impossible de prendre votre forme. Et il a un complexe d'infériorité, comprenez-vous.

— Est-ce que vous pouvez communiquer avec lui, oui ou non ?

— Non, répond franchement Z-Hum 410. Mais nous supposons toujours que, en de telles circonstances, Ra-Z-Hum ferait ça ou ça. En somme, nous interprétons sa pensée.

— Et si vous l'interprétiez mal ?

— Nous ne pouvons pas le savoir.

Une portion de cloison s'ouvre derrière l'organe et celui-ci disparaît du « labo ». Il se déplace d'une curieuse manière, en trémoussant ses viscères. En même temps, il agite tout le réseau de « canalisations » qui forme un circuit.

Jé interroge encore :

— Même Z-Hum 1000 a donné son énergie vitale ?

— Oui, même lui, dit Z-Hum 410 avec regret. Je suis le seul à ne pas avoir accompli mon devoir.

— Bah ! Ça a marché quand même. Et savez-vous maintenant ce que va faire Ra-Z-Hum ?

— Non. C'est imprévisible. Il a retrouvé la vie, l'activité, et il n'a plus d'autres ressources que d'attendre qu'un d'entre nous meure, pour « fabriquer » un remplaçant.

Le rôle de l'organe se limite en somme à un rôle procréateur. Sans lui, les Z-Humirs et les Z-Humoks ne se perpétueraient pas.

Il y a au moins quelque chose de touchant, d'émouvant, dans l'existence de Ra-Z-Hum. Il remplit sa mission discrètement, sans bruit, avec efficacité, et au fond sans prendre jamais part à l'action directe. Il a des fonctions effacées, pourtant nécessaires.

Dans tout ça, Mox ne voit toujours pas très bien comment il pourrait réconcilier les Z-Humirs et les Z-Humoks. Cette réconciliation s'avère indispensable pour que les deux camps regagnent Gerkanol et quittent la galaxie des hommes.

Pour réfléchir, il s'enferme dans sa cabine, à bord du *Cos-200*. Mais il n'entrevoit toujours pas la solution. Il cherche pourtant avec toute la force de son intelligence.

D'après leur chef, les Z-Humirs refusent de revenir sous la domination des Z-Humoks. Ils ne veulent pas perdre le bénéfice de leur victoire.

Si Mox ressent de la sympathie pour les premiers, il ne peut pas se désintéresser du sort des seconds. Il s'agit de mille créatures nanties d'une puissante civilisation.

L'idéal serait que les deux camps « frères » reprennent la vie commune, sans discrimination raciale, partageant les responsabilités. Mais aucun des deux partis n'acceptera la tutelle de l'autre ni même l'égalité des droits.

C'est dire que le commandant du *Cos-200* se heurte à un problème quasiment insoluble.

Heureusement, les événements jouent pour lui. Et ceux-ci se précipitent très vite. À peu près simultanément, trois choses très importantes décident de l'avenir de Gerkanol.

*

* *

Z-Hum 410 a promis qu'il ne chercherait pas à s'évader. Les agents du C.S.S. le croient sur parole et cela les dispense de veiller à tour de rôle, « paral » en main.

D'ailleurs, ils savent très bien que leur otage ne peut s'échapper. Tout au plus pourrait-il se transformer en nuage gazeux, mais il ne

pourrait pas franchir le sas étanche du *Cos-200*. Donc il resterait prisonnier, de toute façon.

Les hommes se sont accommodés de la présence du Z-Humir. Celui-ci fait dorénavant partie intégrante de leur décor. De même Z-Hum 410 se sent très à l'aise, presque chez lui, à l'intérieur du vaisseau.

Il va, il vient, un peu partout. On le rencontre dans les salles, dans les couloirs, dans les cales, et même dans les compartiments-moteurs. Avec sa forme humaine, il ne « choque » pas. Il met son nez là où sa curiosité l'attire.

Il sait qu'il est captif. Il l'accepte. Il ne s'aventure jamais vers le sas, prouvant sa bonne volonté.

Mais ce matin-là, Gia le découvre prostré dans un coin de la cabine centrale, près de l'ordinateur de bord. Et il n'a pas bonne figure du tout !

Paz se précipite chez le commandant. Il est hors d'haleine et ses yeux lui sortent de la tête. Il vient de voir quelque chose de formidable, d'inhabituel.

— Jé, je crois que Z-Hum 410 est très malade.

Mox hausse les épaules, sceptique. C'est un détail auquel il n'a jamais songé.

— Les Z-Humirs ne sont jamais malades. Ils nous l'ont confirmé.

— Pourtant, insiste Paz, notre otage paraît mal en point. J'ai idée qu'il est en train de muter.

Mox achève de s'habiller et accompagne Gia dans la cabine de pilotage. Dès qu'il pénètre dans la pièce, il comprend que Paz n'exagère pas.

Sa bouche s'arrondit d'étonnement. Il s'immobilise, cou tendu, et il balbutie :

— Eh bien ! mon vieux, qu'est-ce qui t'arrive ?

Il s'adresse évidemment à Z-Hum 410. Celui-ci ne peut répondre, sans le « traducteur ». Et, d'ailleurs, la présence des deux hommes le laisse totalement indifférent.

Il a modifié son aspect. Profondément. Il a abandonné sa forme humaine pour reprendre sa morphologie originelle. Mieux. Il semble qu'une seconde créature se soit accolée à la première.

Elle est exactement identique à la précédente. Pour l'instant, les deux Z-Humirs adhèrent encore l'un à l'autre, par leurs protubérances, mais il paraît évident que, tôt ou tard, ils se sépareront car l'enveloppe qui les relie s'amincit graduellement.

C'est clair comme de l'eau de roche. Cette métamorphose se compare à celle de la cellule ou des amibes. Il s'agit tout bêtement d'une reproduction pure et simple, par dédoublement.

C'est ce qu'affirme Mox avec force et conviction.

— Voilà un phénomène tout à fait nouveau.

Paz grimace. Il est moins convaincu.

— Si un *second* Z-Humir s'était introduit à bord du *Cos-200* pour rejoindre Z-Hum 410 ?

Cette hypothèse ne recueille pas l'approbation de Jé et il le démontre *in petto*.

— Jamais un Z-Humir, même à l'état gazeux, n'aurait pu pénétrer à l'intérieur du vaisseau. Tu le sais très bien.

— Pourtant, les deux créatures semblent accouplées.

— Non. C'est Z-Hum 410 qui donne naissance à une créature exactement comme lui.

— Alors, soupire Paz, que s'est-il passé brusquement ?

— Les Z-Humirs possèdent une nouvelle faculté : celle de se perpétuer. Peut-être qu'ils la découvrent pour la première fois et nous assistons à cette sorte de miracle. C'est merveilleux !

— Tu crois ?

— Bien sûr. Ne comprends-tu pas que, désormais, les Z-Humirs peuvent se passer de Ra-Z-Hum ?

— Mais pourquoi aujourd'hui, précisément, et pas hier, ou il y a cent ans ? Pourquoi pas dans un siècle ou trois ?

Jé hausse les épaules. Il ne devine pas tout. Il ne fait que des suppositions, des déductions.

— L'organe a dû en décider ainsi.

— Tu penses que c'est lui ?

— Oui. Il a « passé » le relais. C'est une date historique dans l'histoire de Gerkanol.

Tout un château d'hypothèses s'écroule.

— Alors, remarque Gia, les Z-Humirs ne sont pas des créatures synthétiques.

— Sans doute, puisqu'elles sont aptes à se reproduire.

Très animé par cet événement imprévisible, Mox rassemble ses compagnons. Il demande à Roof de rester à bord du *Cos-200* pour surveiller Z-Hum 410, et il entraîne Paz et Nadie à sa suite, dans la Cité VI.

Quand ils parviennent dans la cité, ils comprennent tout de suite que Z-Hum 410 n'est pas seul à subir le phénomène. Tous les Z-Humirs, sans exception, se scindent en deux.

Bientôt, il y aura deux mille Z-Humirs dans la Cité VI.

Nadie s'étonne que cette gestation soit aussi rapide. À peine quelques heures. Jé explique :

— La « naissance » est rapide. Pas forcément la gestation. Celle-ci a peut-être commencé secrètement depuis des jours, des semaines, des mois, ou des années. Elle vient à terme aujourd'hui, sans doute parce qu'il s'agit d'un processus logique, irréversible, voulu.

— Voulu par l'organe ? halète la jeune fille.

— Probable. Ra-Z-Hum n'est pas étranger à ce phénomène.

Pris d'un soupçon, Mox visite toute la cité. Partout, il découvre des Z-Humirs à cinq protubérances, en train de se reproduire par dédoublement et qui ne font pas attention à lui.

C'est un étrange et fascinant spectacle.

Puis, quand Jé arrive près de la centrale d'énergie, dans la salle aux hublots où sont entassés les Z-Humoks, il éprouve de nouveau une violente émotion.

Il colle son nez contre le verre et plonge son regard dans la pièce. Il constate que les Z-Humoks, eux aussi, sont entrés dans la phrase de reproduction.

En totalisant les deux camps, ils seront bientôt quatre mille créatures. Contre quatre Terriens. Cela ne semble-t-il pas disproportionné ?

*

* *

Dans un coin de la Cité VI, les agents du C.S.S. découvrent Ra-Z-Hum.

Il est étrangement immobile. Il est tassé, replié sur lui-même, recroquevillé. Ses cinq organes pendent lamentablement au bout de leurs tubulures, comme les feuilles d'un arbre jaunies par l'automne et sur le point de tomber.

Pas un Z-Humir ne s'occupe de lui. Il paraît abandonné, livré à lui-même. Seul, désespérément seul.

Triste, pour un personnage aussi important.

Jé s'approche de lui et le palpe. Il ne note aucun tressaillement dans la chair molle. Il essaie des stimulations électriques. Sans plus de résultat. Ra-Z-Hum demeure obstinément figé.

— Hum ! tousse Mox, hochant la tête. Il n'est pas endormi, comme les Z-Humoks.

— Tu crois qu'il..., bredouille Nadie.

— ... qu'il est mort ? achève Jé. J'en mets ma main au feu.

Gia lâche un gros soupir. Tout ça est navrant et se termine en queue de poisson.

— Pour une créature immortelle, remarque-t-il, c'est pas tellement réussi.

— Je n'ai jamais cru à l'immortalité de Ra-Z-Hum, avoue Mox. J'admets une longévité inhabituelle, pour nous autres Terriens. Une vie entretenue soigneusement par l'énergie vitale des Z-Humirs.

Nadie n'est pas convaincue. Elle est persuadée que l'organe ressuscitera une fois de plus.

— Il est en sommeil, dans un état d'hibernation volontaire.

— Non, Nadie, certifie Jé. Il est mort. Définitivement. Il est mort au moment où les Z-Humirs et les Z-Humoks assuraient eux-mêmes l'avenir de leur race.

— Quelle fin pitoyable ! se lamente la jeune fille, émue.

— C'est dans la logique des choses. Ra-Z-Hum a assuré sa tâche jusqu'au bout, jusqu'à ce que ses « enfants » aient la possibilité de se débrouiller seuls. Cela a exigé des siècles, des générations. Et quand je dis « générations », je fais erreur puisque, en réalité, l'organe est le père – et la mère – de tous les Z-Humirs et de tous les Z-Humoks. Il n'y a donc eu qu'une seule et même origine paternelle – et maternelle. Évidemment, si nous comparons ce processus à celui d'une vie humaine, il existe d'énormes différences. Mais au fond, chaque race assure sa continuité. Ça aussi, c'est un processus irréversible, commun à tous les organismes vivants.

Gia contemple encore une fois le cadavre de Ra-Z-Hum. Il déduit :

— La coïncidence a donc voulu que l'organe mère meure dans notre galaxie, à un moment où nous intervenions dans ses affaires. J'espère que nous sommes irresponsables.

— Dors sur tes deux oreilles, dit Mox, rassurant. Cette issue se serait produite ailleurs, sur Gerkanol ou dans une autre partie de la Galaxie. Elle s'inscrit dans les faits chronologiques. Nous en avons été les témoins parce que les Z-Humirs, par hasard, ont choisi comme refuge le système de Kapel.

— Bizarre, quand même, qu'ils désiraient échapper à la tutelle des Z-Humoks précisément à un moment capital de leur existence. Ils ignoraient donc qu'ils étaient sur le point de procréer ?

— Oui, ils l'ignoraient, assure Jé. Et cela aussi constitue une caractéristique essentielle.

À ce moment, un Z-Humir à cinq protubérances apparaît dans la pièce. Les Terriens ne le reconnaissent évidemment pas, mais ils ont l'impression que la créature les invite à le suivre.

Oui, c'est ça. Il fait des gestes avec sa trompe et, devant cette manifestation qui n'a rien d'hostile, les agents du C.S.S. rengainent leurs armes.

Ils quittent la salle que Ra-Z-Hum a choisie pour mourir et ils emboîtent le pas au Z-Humir. Celui-ci les conduit au sas, puis à la tubulure qui relie la cité au puits vertical creusé dans la croûte glaciaire.

Il s'arrête devant le *Cos-200* et Jé interprète cela comme une demande de monter à bord.

Il n'hésite pas. Il comprend que le Z-Humir désire lui parler par le truchement du « traducteur ».

Aussi il conseille à Roof d'ouvrir le sas sans crainte. Ils rejoignent le mécano-électronicien et installent sur le fauteuil le représentant de

Gerkanol. Celui-ci subit passivement cette contrainte et, à aucun moment, il ne manifeste de velléité.

Mox s'empare fébrilement du micro. Il n'ose plus tutoyer les Z-Humirs après ce qui s'est passé. La réponse qu'il reçoit le cloue sur place de stupéfaction.

— Je suis Z-Hum 1000.

Le chef suprême des Z-Humirs ! Il daigne enfin manifester un certain intérêt aux Terriens. En tout cas, Jé ne cache pas qu'il retient Z-Hum 410 en otage.

Il ajoute même :

— Z-Hum 410 s'est dédoublé, comme ses frères. Que comptez-vous faire de tous ces rejets ?

— J'ai reçu le message, apprend Z-Hum 1000.

— Le message ? Quel message ?

— Celui de Ra-Z-Hum. Il me l'a transmis juste avant sa mort et il l'a transmis aussi simultanément à tous les chefs de groupe, et même aux Z-Humoks.

Jé avale sa salive. Il devine que les dernières barrières du mystère tombent. Il lui aura fallu attendre la toute dernière extrémité pour comprendre.

— Pourquoi Ra-Z-Hum est-il mort ?

— Justement, explique Z-Hum 1000. Parce qu'il a terminé son cycle. L'aboutissement ultime était que nous assurions nous-mêmes notre continuité. Jusqu'à présent, cette possibilité nous était interdite. Dans son message télépathique, le seul qu'il nous ait donné, il affirmait être arrivé au terme de son existence. Notre révolte a seulement précipité les événements. Mais inéluctablement, selon les lois naturelles, biologiques, il nous aurait un jour libérés de sa tutelle. C'était notre organe mère à tous. Désormais, le véritable An Un de notre civilisation commence. Nous prenons nos propres responsabilités et les guides de notre destinée. Rodés par des siècles de tutelle, nous étions mûrs pour notre épanouissement. Je l'avais si bien compris que je n'avais pas hésité à avancer ce grand moment.

— Il y a encore autre chose dans le message ?

— Oui. Ra-Z-Hum affirme que la grande querelle entre les Z-Humirs et les Z-Humoks est terminée. La réconciliation a sonné et la preuve est faite, désormais, que nous avons tous acquis des droits égaux. Nous avons tous procréé. Aussi, il n'y a plus de Z-Humirs et de Z-Humoks. Il y a une seule et même race : les Z-Hums.

Mox se réjouit de cette conclusion. Il assiste à l'unification de deux catégories sociales. Quelle plus belle fin pouvait-il espérer ?

C'est bien ce qu'il souhaitait et vers quoi tendaient ses efforts. Mais aurait-il réussi ? Il ne le sait pas. En tout cas, Ra-Z-Hum laisse derrière lui un peuple désormais possesseur d'une riche expérience et

susceptible d'aller très loin dans la voie du progrès.

Il reste à espérer que ce sera un peuple pacifiste.

Mox a une dernière demande à formuler : il ne redoute maintenant plus le grand Z-Hum 1000, jadis chef incontesté de la révolte.

— Vraiment, l'organe ne vous a jamais dit d'où il venait ?

— Jamais, certifie Z-Hum 1000. Même dans son ultime message, il ne nous a rien révélé sur ses origines. Mais vous-mêmes, Terriens, savez-vous d'où vous êtes issus ?

Embarrassé, Jé se caresse le menton. Il n'a jamais réfléchi à la question et il s'aperçoit qu'il n'existe aucune réponse.

— L'origine de l'homme demeure inconnue, avoue-t-il. Il est né sans doute dans les profondeurs des océans précambriens. Mais il n'est pas impossible que des germes venus des étoiles aient ensemencé la Terre. Aucune de ces hypothèses n'a été vérifiée, malgré toutes nos recherches. En définitive, je crois que c'est mieux ainsi, car si les êtres vivants découvraient leur véritable origine, ce serait le début de leur anéantissement.

Si, au fond, toutes les créatures pensantes de l'univers étaient issues d'un même point, ne serait-ce pas formidable ?

*

* *

Sur les trois planètes de S.914, occupées par le peuple de Gerkanol, règne une activité bourdonnante, fébrile. Des équipes spécialisées démantèlent les cités devenues inutiles.

Élément par élément, les constructions préfabriquées sont soigneusement rangées dans les cales des astronefs sphériques. Elles pourront être remontées ailleurs.

Le brusque accroissement de population pose des problèmes aux dirigeants des Z-Hums. Les vaisseaux sont obligés de faire un voyage supplémentaire vers Gerkanol.

Les nouveaux Z-Hums n'ont évidemment pas encore leur taille adulte mais, dès leur naissance, ils possèdent déjà des dimensions voisines de celles qu'ils auront définitivement. C'est dire qu'ils grossissent très vite.

Et, au bout de quelques jours, il est de plus en plus difficile de reconnaître les nouvelles créatures des anciennes.

Le *Cos-200* orbite autour de S.914 F. Les Terriens ont libéré Z-Hum 410 et son rejeton et ils ont coupé tout contact avec les êtres de Gerkanol.

Des vues agrandies de la sixième planète défilent sur le panoramique et montrent la présence de plusieurs astronefs rougeâtres. Les Z-Hums ressemblent à des fourmis sur la glace.

— Ils embarquent, note Gia avec satisfaction. Bientôt, il n'en restera

plus un seul dans le système de Kapel. Alors, notre mission sera terminée.

Nadie soupire :

— Les Z-Humirs ont fait tout ce travail pour rien puisque, de toute façon, le processus était enclenché. Même en restant sur Gerkanol, ils auraient acquis la faculté de procréer.

— Ils ont avancé les délais, remarque Mox. Et c'est très important. Ra-Z-Hum a probablement déclenché un mécanisme biologique profond chez chaque membre de son peuple. Nous ignorons comment, par quel procédé. Qu'importe ! L'essentiel est que les deux camps se soient réconciliés.

— Ils ont fusionné, dit Ten. Après des siècles et des siècles de ségrégation. Combien d'après toi, Jé ?

Celui-ci hausse les épaules. La question dépasse ses compétences.

— Nous ne le saurons jamais. Les Z-Hums ont mis très longtemps à évoluer, à atteindre leur plein épanouissement, leur maturité.

Gia se caresse le menton. Il se désintéresse un peu de ce que deviendront les créatures de Gerkanol. Il existe des problèmes bien plus proches de lui.

— Ils foutent le camp chez eux. Nous ne les reverrons sans doute jamais, car nous ignorons où se trouve leur planète. Ainsi, nous vivrons chacun de notre côté jusqu'à ce que, un jour, peut-être, nos descendants se rencontrent de nouveau, dans d'autres circonstances. Pour nous, leur départ nous ôte une grosse épine du pied.

— Nous avons assisté à un tournant capital d'une civilisation, observe Nadie Gem avec une certaine émotion. Cela a été enrichissant. En tout cas, maintenant le doute n'est plus permis : les Z-Hums ne sont pas de vulgaires robots mais des créatures de chair.

Mox effectue des comparaisons entre deux genres d'existence tout à fait dissemblables. Il ne porte aucun jugement. En fin de compte, par des voies et des moyens différents, des civilisations peuvent se hisser à des hauts degrés de perfection.

— Bizarre que Ra-Z-Hum possédât cinq organes à peu près analogues aux nôtres, comme s'il nous avait copiés.

Une idée traverse en ce moment son esprit.

— Qui sait si nous, Terriens, n'avons pas eu, il y a des milliers d'années, une sorte de Ra-Z-Hum pour guider nos premiers pas, et qui serait notre organe mère ?

Sur le panoramique, les scènes changent avec rapidité. L'un après l'autre, les astronefs sphériques décollent et s'éjectent dans l'espace. Bientôt, il n'en reste plus un seul sur le sol de S.914 F.

Une visite à l'ancien puits vertical confirme que les Z-Hums sont partis. Ils n'ont laissé que le trou creusé dans la calotte glaciaire et au fond duquel, maintenant, clapote une eau lentement figée par le froid

descendu de la surface.

Sur les autres planètes de Kapel, toute trace du passage des créatures extra-galactiques a été soigneusement effacée.

Nadie pointe son doigt vers un ciel brillant d'étoiles.

— Là-bas, quelque part, Gerkanol.

— Mission accomplie, soupire Mox. Nous pouvons programmer le *Cos-200* pour un retour sur Ter-7.

L'ordinateur de bord règle les dernières minutes de vol avant le passage dans la quatrième dimension. Les quatre agents du C.S.S. gagnent leurs caissons d'hibernation.

Alors, le monstrueux vaisseau disparaît soudain, happé dans le néant. Quand il émergera, il sera en vue de Ter-7.

Le colonel Zolos peut dormir tranquille. Jamais plus ses patrouilles ne rencontreront d'astronefs rougeâtres dans les parages de Kapel.

FIN

Imprimerie Artistique de Monaco - Dépôt légal : 2^e trim. 1973

VOLUME RÉALISÉ PAR

P.I.E.

Palais de la Scala

MONTE-CARLO

Principauté de MONACO

Publication mensuelle

¹ Voir : « Prisonniers du temps » (n° 414), « Cellule 217 » (n° 466), « L'arbre de cristal » (n° 512).



ANTICIPATION-FICTION

M.-A. RAYJEAN

Un poumon. Un cœur. Un estomac. Un rein. Un cerveau. Cinq organes. Mais quand ils se réunissent, ils forment Ra-Z-Hum, la plus étonnante créature de Gerkanol.

Pour « reconstituer » l'Organe, Jé Mox est obligé de pénétrer dans cinq cités aquatiques, et même dans six.

Apparemment, Ra-Z-Hum semble inutile. Pourtant, il détient le secret d'un monde, d'une civilisation. Et quand il transmet aux Z-Humirs et aux Z-Humoks un pouvoir extraordinaire, jusque-là interdit, Mox comprend que la vie même des habitants de Gerkanol s'en trouve profondément bouleversée.